JOURS DE FRANCE

SYLVIE VARTAN

N° 623 - 1,20 F - 22 OCT. 1966
[illegible] 1,35 F - MAROC : 1,25 DH - TUNISIE : [illegible] - BELGIQUE : 15 F.B - SUISSE : 1,40 F.S. - GRANDE-BRETAGNE : 3 S. - CANADA : 40 CENTS - ITALIE : [illegible] LIRES - ESPAGNE : 18 PESETAS - PORTUGAL : 12,50 [illegible]



JOURS DE FRANCE

PRÉSENTE A SES LECTEURS SON N° 623

L'HEBDOMADAIRE
ELEGANT
ET PRATIQUE

15, avenue
des Champs-Elysées,
Paris-8e - Tél. : ELY. 53-19
Adresse télégraphique :
Joufranc Paris

★

Directeur de la publication :
Marcel Minckès

Editeur :
MARCEL DASSAULT

Directeur de la rédaction :
**P. GUILLAIN
DE BENOUVILLE**

★

ABONNEMENTS

		6 mois (26 n°s)	1 an (52 n°s)
France et pays africains d'expression française	F	27	50
Belgique	FB	370	680
Suisse	FS	35	64
Canada	$Can.	9,50	18
Etats-Unis	$	8	15
Grande-Bretagne	£	3,50	6
Italie	Lir.	4600	8500
Portugal	Esc.	260	475
Autres Pays	F	41	75

C.C.P. 17 317-21 PARIS

★

ALBUMS RELIURE : F 7,50

★

PUBLICITE

Adresser ordres,
règlements, correspondance
et documents
à la Régie de
la publicité :
JOURS DE FRANCE
REGIE - PRESSE
15, avenue
des Champs-Elysées,
Paris-8e - Tél. : ELY. 53-19







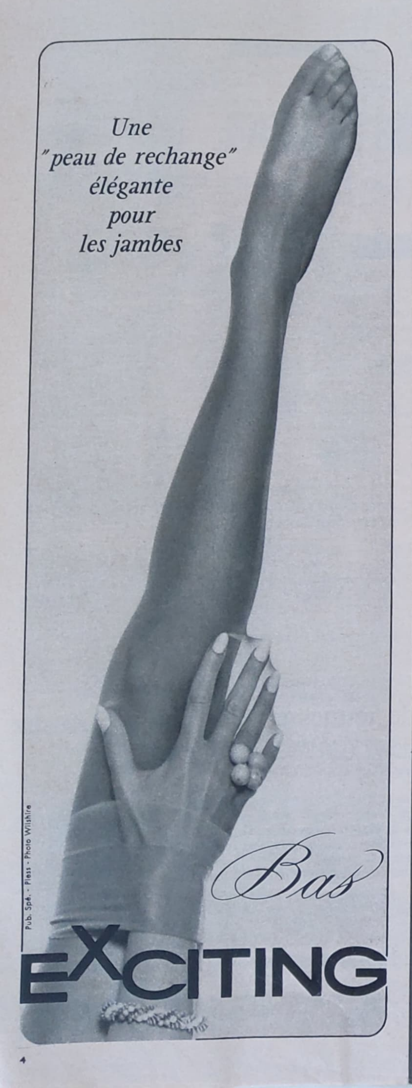
Fiançailles officielles à Copenhague

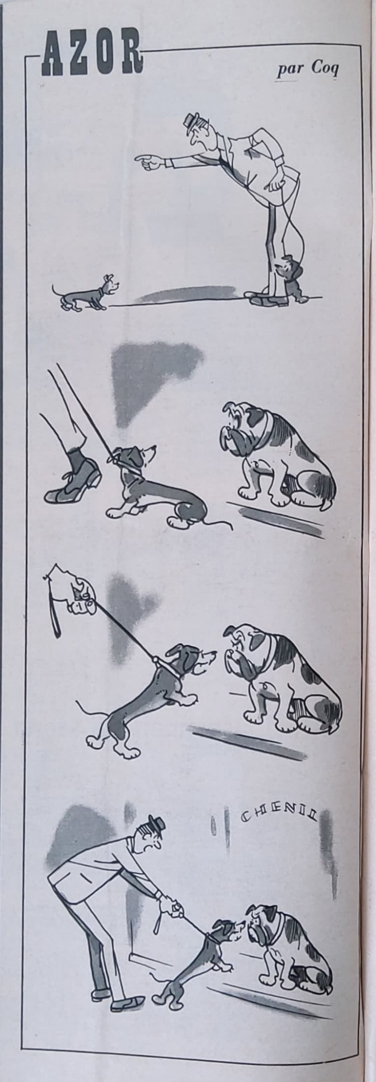


Un secret de beauté : les masques



La mode chic des Boutiques







Nous pensons que notre métier d'ensemblier-décorateur consiste à meubler votre intérieur mais surtout à créer un ensemble où tous les détails seront l'aboutissement d'une inspiration, d'une imagination créatrice, nées d'une communion de pensée entre vous et nous.

14 à 18 RUE DE LYON PARIS - Tél. 343-84-55 **ROCHE & BOBOIS** 92-98 BD DE SÉBASTOPOL PARIS - Tél. 887-10-50

PARIS - 207, BOULEVARD ST-GERMAIN - Tél. 548-07-61
AVIGNON - 25, RUE DES MARCHANDS - Tél. 87-10-17
BORDEAUX - 55, COURS D'ALBRET - Tél. 52-97-37
CLERMONT-FERRAND - 8, RUE BLATIN - Tél. 93-31-72
GRENOBLE - 6, RUE PHILIS DE LA CHARCE - Tél. 87-19-17
LE HAVRE - 76, RUE DE PARIS - Tél. 42-90-72
LILLE - 75, RUE ESQUERMOISE - Tél. 54-81-03
LYON - 9, COURS DE LA LIBERTÉ - Tél. 60-16-29
MARSEILLE - 5, PLACE DE LA CORDERIE - Tél. 33-83-93
MONTPELLIER - 17, BD DU JEU DE PAUME - Tél. 72-98-54
NANCY - 101, RUE SAINT-DIZIER - Tél. 52-24-41
NICE - 6, RUE GUBERNATIS - Tél. 85-67-82
PERPIGNAN - 27, RUE VAUBAN - Tél. 34-70-85
REIMS - 7, RUE DE L'ÉTAPE - Tél. 47-55-58
RENNES - 4, RUE BEAUMANOIR - Tél. 40-65-55
SAINT-ÉTIENNE - 27, RUE GAMBETTA - Tél. 32-54-66
THIONVILLE - 24 & 26, RUE DE LUXEMBOURG - Tél. 59-05-44
TOULOUSE - 3, PLACE ROUAIX - Tél. 52-04-89
TOULON - 70, BD DE STRASBOURG - Tél. 92-81-11
TOURS - 20, RUE NATIONALE - Tél. 53-05-78



à découper pour recevoir gratuitement le catalogue couleurs Voir et Connaître le Mobilier Contemporain (à expédier à une des adresses ci-dessus).
NOM .... ADRESSE ....



par Roger Trézel
champion du monde

LAISSEZ DONC LA DAME DANS L'IMPASSE

Lorsque vous devez choisir entre un partage 3-3 et une impasse, il faut opter pour celle-ci qui a 50 % de chances de réussir alors que le partage 3-3 n'en offre que 36 %. En revanche, entre une impasse et un partage 3-2, c'est ce dernier qu'il convient d'adopter car ses chances sont de 68 %.

Vous êtes assis en Sud et vous jouez 6 cœurs avec les jeux suivants :

	♠ R V 7 3 2 ♥ 10 9 4 ♦ 5 ♣ A R V 10	
♠ 9 8 6 5 ♥ A 7 5 ♦ V 9 7 3 ♣ 8 5	N O E S	♠ A D 10 4 ♥ 6 ♦ 10 8 6 4 2 ♣ D 9 7
	♠ ♥ R D V 8 7 3 ♦ A R D ♣ 6 4 3 2	

Personne vulnérable - Sud donneur.

LES ANNONCES

Sud ouvre de 1 cœur : il a 15 points d'honneur et c'est sa meilleure couleur.

Nord répond 1 pique : il annonce sa couleur la plus longue.

Sud dit 3 cœurs : il répète sa couleur qui est très belle et avec saut car les 15 points en valent 17 ou 18.

Nord déclare 4 trèfles : cela serait pessimiste de soutenir à 4 cœurs car Sud passerait : or un chelem semble possible après le saut de Sud car les 12 points de Nord en valent 14 avec le singleton à carreau. Si Sud déclare 4 cœurs ensuite, Nord pourra toujours passer.

Sud dit 5 trèfles : sa chicane à pique et ses quatre atouts lui permettent de soutenir Nord.

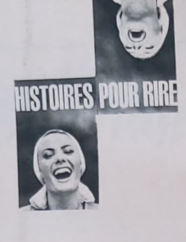
Nord déclare 5 cœurs : le soutien à trèfle l'incite à faire encore un effort qui est motivé par les trois atouts et le singleton à carreau.

Sud demande 6 cœurs : ce soutien de Nord lui est très précieux et Sud n'a aucune raison de passer.

LE JEU DE LA CARTE

Ouest entame de l'as de cœur et rejoue le 5 de cœur que Sud prend avec le 7. Sud peut évidemment purger le dernier atout d'Ouest et faire l'impasse à trèfle. Il prend ainsi 50 % de chances de réussir son contrat.

Sud a, en réalité, une solution meilleure offrant 68 % de chances de réussite puisqu'elle dépend du partage 3-2 des trèfles adverses. Pour cela, Sud doit tirer d'abord l'as et le roi de trèfle. Si la dame tombe il a gagné. Si elle ne tombe pas, Sud rejoue le 5 de carreau vers sa tierce majeure sur laquelle il défausse le valet et le 10 de trèfle du mort. Sud joue maintenant le 4 de trèfle qu'il coupe au mort avec le 10 de cœur. La dame d'Est tombe et le 6 de trèfle de Sud est ainsi affranchi, Sud n'ayant plus qu'à revenir dans sa main pour purger le dernier atout d'Ouest.



Sacrés gosses

■ Un petit garçon vient d'avoir des frères jumeaux :

— Tu vas aller voir ta maitresse, lui dit son père, pour lui annoncer la nouvelle et lui dire que tu n'iras pas en classe aujourd'hui.

Alors, le petit demande :

— Et si je disais que je viens d'avoir un seul petit frère ? Je garderai l'autre pour la semaine prochaine !...

Franchise

■ Deux amis se rencontrent après s'être perdus de vue depuis longtemps :

— Tu sais, dit le premier, j'ai changé huit fois de patron en deux ans. Je suis, maintenant, aide-comptable dans une banque. Et toi, pour qui travailles-tu ?

Alors, l'autre, mélancoliquement, répond :

— Toujours pour les mêmes : ma femme et mes trois enfants !



De Marseille

■ Marius et Olive parlent de leurs exploits dans les régions polaires.

— Il faisait si froid, cette année-là, dit Olive, que la flamme des chandelles gelait et que nous ne pouvions l'éteindre en soufflant dessus !

— C'est peu de chose, ça, répond Marius. Où j'étais, moi, les mots sortaient de notre bouche sous forme de morceaux de glace et nous étions obligés de les faire fondre pour savoir ce que nous étions en train de dire.

Respect du public

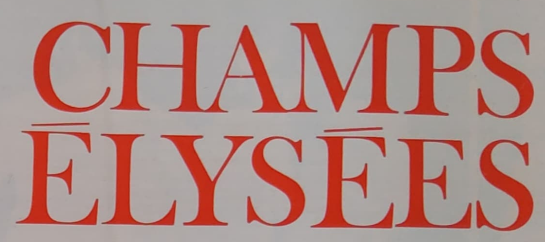
■ Un tireur d'élite exécute un numéro pour lequel il a besoin d'un partenaire. Un candidat se présente :

— Voici de quoi il s'agit : vous tenez un cigare entre les lèvres et je le coupe en deux avec ma carabine. Ne craignez rien, je n'ai jamais raté mon coup !

— Oui, mais si, pourtant, vous le ratiez et que vous me tiriez en pleine figure, qu'est-ce qui arriverait ?

Alors le tireur :

— Dans ce cas, évidemment, on rembourserait les spectateurs !



Un grand récit historique par Jacqueline Lenoir



Chez les couturières comme Camille, tout le monde se retrouvait, et la Païva sut se faire des relations.

34. La Païva et l'aventure

RESUME. — *Le vaste ensemble, qui allait être les Champs-Elysées, fut conçu par Marie de Médicis, embelli par Louis XIV et Louis XV, avant que Napoléon y fasse ériger l'Arc de Triomphe. Avec les années, ils devinrent un lieu de plaisir que le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, devait animer par son luxe, son élégance et son charme. Bientôt, dans un hôtel luxueux, s'installe la future Païva, Thérèse Lachman, qui a été recueillie par le musicien Henri Herz, lequel l'entretient sur un pied somptueux mais qu'elle-même juge insuffisant.*

Henri Herz n'était peut-être pas "digne" de rester l'amant en titre de la future marquise de Païva, du moins au sens où l'entendait la courtisane, mais en tout cas, il tenait ses promesses. En fin de mois, Jean-Simon Herz mandait Thérèse à la manufacture de pianos et lui remettait les fonds envoyés par son frère pour l'entretien de la

CHAMPS ELYSÉES

jeune femme et de leur enfant. Bientôt, ces sommes ne lui suffirent plus. Elle réclama des avances, Jean-Simon refusa. Un jour, elle voulut forcer la porte de son bureau.

— M. Herz est là, j'en suis certaine. Qu'il prenne au moins la peine de me recevoir !

Alors Jean - Simon ouvrit brusquement la porte et lança d'une voix irritée :

— Madame, je n'ai pas le temps d'être poli avec une femme de votre espèce !

Thérèse blêmit. On ne lui donnait pas l'argent dont elle avait besoin ? Fort bien : elle ferait des dettes. Les fournisseurs savaient qu'ils pouvaient ouvrir un crédit à celle qu'ils croyaient être la femme légitime d'un grand virtuose. S'apprêtant à une nouvelle migration, elle acheta le plus de bijoux possible. Elle se fournit en particulier chez Fromont-Meurice, qui sculptait les pierres précieuses à la manière d'un orfèvre.

— Ma chère, lui avait dit Mme de Girardin, vous ne pouvez aller ailleurs : il réduit des bas-reliefs de Jean Goujon aux proportions d'une agrafe ! Voilà un homme qui fait complètement oublier la richesse de la matière par la beauté du travail.

La matière, cependant, n'était pas négligeable et les gracieuses nymphes que Fromont-Meurice sculptait dans l'or, s'appuyaient négligemment sur un diamant ou un rubis.

A chaque nouvelle facture impayée, Thérèse se justifiait de cette résolution : « Qu'importe, c'est l'avenir que je prépare. »

En Amérique, Henri Herz fut averti de la situation par Jean-Simon. Le grand pianiste écrivit aussitôt à sa maîtresse, la suppliant de mettre un frein à ses dépenses.

« Soyez raisonnable, lui recommanda - t - il. Voulez - vous qu'à mon retour, nous ayons encore des discussions qui nous épuisent ? Thérèse, ma chérie, pensez à nous, à notre petite fille. »

La jeune femme ne songeait qu'à assurer sa propre sécurité.

— C'est la fin, dit-elle à une amie. Henri m'échappe, il est fatigué de notre liaison : ses lettres sont plus froides, plus incertaines.

— Pourquoi ne veux-tu pas le retenir ?

— Parce que j'en ai assez moi-même. Je n'ai plus rien à tirer d'un homme comme lui. Mais, cette fois, j'ai pris mes précautions : on ne me retrouvera plus sur un banc public...

Quelques mois plus tard, Jean-Simon Herz se fit annoncer rue Royale. Strictement boutonné dans sa redingote noire, il tenait à la main son chapeau haut-de-forme et refusa de s'asseoir quand Thérèse l'y invita.

— Je vous écoute, monsieur.

— C'est une lettre de mon frère qui motive ma visite. Il me charge de vous dire que son union avec vous est rompue.

— Et naturellement, il me congédie comme une servante de qui on refuse les services ?

— Non, madame. Vous pouvez conserver tous les bijoux que vous n'avez pas craint d'acquérir en son nom.

— Belle aumône, en vérité ! Votre frère n'a pas même le courage de ses opinions et de ses sentiments pour vous demander de me les signifier à sa place.

— Je dois veiller à votre départ, qui doit avoir lieu dans les quarante-huit heures. Mon frère est sur le chemin du retour. Il entend trouver l'appartement libre à son arrivée.

— Voici les clefs, je partirai dès ce soir. Rester plus longtemps sous le toit d'un petit bourgeois lâche et mesquin me serait insupportable.



La Païva tint à avoir sa loge au Covent Garden de Londres.

— Henri Herz est un grand artiste pour qui sait l'apprécier, madame !

— Mais il est un médiocre personnage pour qui vit avec lui, monsieur !

Il n'y avait pas à poursuivre l'entretien. Jean-Simon repartit aussi gravement qu'il était venu, tandis que Thérèse se laissait aller, sitôt la porte refermée, à une effroyable colère.

Ses nerfs enfin calmés, elle ne perdit pas un instant et, dès le lendemain, s'installa dans un appartement plus modeste de la rue de Provence.

Chez Camille, marchande de frivolités

Elle avait assez d'argent pour n'être pas obligée d'accepter de répondre aux avances du premier homme bien renté qui se présenterait à elle.

— Je veux choisir et y mettre le temps qu'il faudra.

— Quelles sont tes intentions ? lui demanda Esther Guimont, dont l'élégance était fort prisée dans la haute galanterie.

— J'en ai assez de la bourgeoisie et de ses calculs. Du demi-monde, je veux passer au monde tout court.

— Ce n'est pas facile.

— Je suis payée pour le savoir, dit amèrement Thérèse. Mais si je rends un aristocrate assez fou de moi pour le tenir en laisse, ce sera déjà mieux que d'être la maîtresse d'un pianiste, même virtuose. Toi, tu fréquentes les Sagan, les Massa, les Flahaut, les Tattet, les Saint-Germain ! Eh bien, avec ton aide, j'y parviendrai aussi.

Esther Guimont avait raison : ce n'était pas facile. Quelques soirées brillantes ne suffirent pas à mettre en valeur la chercheuse d'or. Les belles filles abondaient, plus célèbres et peut-être moins crispées que Thérèse sur le résultat à escompter. A force d'attendre, elle vit fondre son petit capital, constata que d'avoir de nombreuses toilettes ne les empêchaient pas de se démoder.

— Viens avec moi, lui dit encore Esther Guimont, qui arrivait toujours à point. J'ai un essayage chez Camille, elle te fera une nouvelle garde-robe.

— Je ne pourrai pas la payer. C'est la couturière la plus chère de Paris.

— Laisse donc faire Camille. Si elle veut bien s'en occuper, elle s'arrangera pour récupérer l'argent qu'elle misera sur toi.

— Mais je ne suis pas une pouliche !

— Tu te trompes. Il te manque un entraîneur, un jockey et un propriétaire pour le devenir. Camille te trouvera tout cela.

— Alors, c'est une entremetteuse ?

— Ah non ! Quelle idée ? Ne dis pas des bêtises pareilles ! Ce sont des phrases de ce genre qui t'empêcheront de réussir. Elles sentent la petite femme...

Thérèse comprit la leçon. D'ailleurs, il s'agissait moins de scrupules que d'un manque d'information. Camille était une marchande de frivolités qui tenait salon. On rencontrait toujours beaucoup de monde chez elle et le meilleur. Ce que Thérèse ignorait encore, c'était le jeu subtil des intrigues qui se nouaient dans cette ambiance heureuse. La subtilité n'était pas son élément. Elle savait être belle, agressivement, et son désir d'arriver se voyait trop sur son visage.

— Tousse un peu, c'est à la mode, lui conseilla Esther Guimont. S'ils te croient malade, les hommes auront envie de s'occuper de toi. Prends l'air languide et fatigué, ils aiment ça...

Comment jouer cette comédie quand on ressemble à un fauve en alerte ? Thérèse était bien plantée, avec une poitrine admirable : on remarquait sa force, au contraire, et on la redoutait plus qu'on ne la plaignait.

Quand les deux jeunes femmes entrèrent chez Camille, il y avait foule. Thérèse remarqua immédiatement Théophile Gautier qui, de loin, lui adressa un salut. Il l'avait connue au temps de sa splendeur et, à présent qu'elle n'était plus qu'une lorette, il ne la reniait pas. Voilà ce que signifiait le gentil salut de l'écrivain. Thérèse en fut profondément touchée.

Dans le brouhaha des conversations, Esther, à mi-voix, mettait la couturière au fait de la situation.

— Que puis-je pour votre amie ? demanda Camille. Cette femme est une enseigne vivante, elle portera mes robes à ravir.

— C'est que, justement, elle ne peut les payer, l'argent lui manque actuellement.

— Le plus simple est donc que je l'habille à mes frais, ce sera avec plaisir, précisa Camille. J'avais déjà entendu parler d'elle ; maintenant que je l'ai vue, je suis sûre de son avenir.

— Dites-le lui, cela l'encouragera, elle est dans une mauvaise passe...

A ce moment, la couturière interrompit l'entretien pour accueillir lord Seymour et Nestor Roqueplan qui, naturellement, arrivaient en retard à la présentation de la collection. Leur seule présence était un brevet de réussite et, d'ailleurs, peu leur souciaient les toilettes, ils ne s'intéressaient qu'aux femmes qui les portaient. Lord Seymour était, comme à l'accoutumée, habillé de vêtements aux couleurs éclatantes : un habit bleu canard à boutons d'or s'ouvrait sur un gilet jaune en poil de chien et tombait impeccablement sur un pantalon gris, tendu à craquer par des bretelles et des sous-pieds. Il s'assit avec précaution. L'élégance de Roqueplan n'était pas moins catapulteuse.

Avant la fin du passage de la collection, lord Seymour et son ami s'en allèrent en bâillant. Mais la chose n'était pas spécialement désobligeante. Le bon ton consistait, pour deux dandies aussi réputés, d'avoir l'air de s'ennuyer partout. Dans l'escalier, ils rencontrèrent le jeune comte de Poplan.

— Il y a du monde ? s'informa-t-il.

— Beaucoup.

— Les belles perdrix sont là ?

— Quelques-unes et aussi la

CHAMPS ÉLYSÉES

— Qui aurai-je pour voisin ?
— Sir William Byrd.
— Qui est-ce ?
— Un tailleur.

La jeune femme frissonna. Un tailleur ? Quelle horreur ! Le souvenir de Villoing s'interposa entre le crayon de l'employée et ses espoirs de conquête.

— Vous n'avez rien d'autre ?

— Si, la quatrième, côté impair.

— Et qui occupe la loge d'à côté ?

— Lord Stanley.

— Vous comprenez, expliqua dignement Thérèse, sortant seule, je ne veux pas risquer d'être importunée par mes voisins.

— Lord Stanley est marié, répondit la caissière, c'est tout ce que je puis en dire... et aussi qu'il est l'un des hommes les plus riches de la capitale.

Notre héroïne fit semblant d'hésiter encore, puis se décida pour la loge proposée.

∴

Covent Garden était un théâtre dont le personnel avait aussi mauvaise réputation que celui de l'Opéra de Paris. Mais, à Londres, la débauche était un peu plus discrète ; on ne vit jamais, dans un bal, une danseuse être le gros lot d'une tombola, comme on l'avait vu rue Le Peletier. Il y a des vérités historiques qui laissent rêveurs...

Fardée, parée, sûre en tout cas de sa beauté, Thérèse s'était installée dans sa loge. A la dérobée, elle avait observé son voisin, un homme de trente-cinq ans environ, aux favoris roux, portant monocle. Il semblait, selon la tradition, n'accorder qu'une attention distraite au spectacle. Thérèse, d'un mouvement rapide, laissa tomber sa lorgnette dans la loge voisine.

— Oh ! Pardon !

— Je vous en prie, madame, vous êtes Française ? fit lord Stanley après avoir ramassé les jumelles de nacre.

Elle remercia d'un sourire éblouissant, puis se tourna ostensiblement dans la direction de la scène. On jouait « *Les Huguenots* », qu'elle connaissait par cœur. Un craquement lui fit comprendre que lord Stanley avait disposé son fauteuil de manière à ne regarder qu'elle.

A l'entracte, ils sortirent ensemble de leur loge. L'homme s'inclina, se présenta et dit, presque sans accent :

— Quelle curieuse idée a eu ce M. Meyerbeer de faire un opéra sur la Saint-Barthélemy.

Thérèse eut un joli mouvement de la tête : elle venait d'apercevoir la merveilleuse perle en poire qui ornait la cravate de Stanley.

— Pourquoi êtes-vous venu voir « *Les Huguenots* » ? demanda-t-elle. Vous deviez bien connaître le sujet ?

— Que faire de ses soirées, à Londres, madame ?

— N'avez-vous point d'amis ?

— Toujours les mêmes. Ils ne peuvent plus me surprendre. Alors qu'une représentation au Covent Garden où je croyais m'ennuyer à mourir m'apporte le ravissement de votre présence.

L'homme n'était pas désagréable, avec des yeux gris et de petites moustaches en brosse.

— Si vous êtes seule à Londres, puis-je me permettre de vous proposer ma compagnie ? Accepteriez-vous de souper tout à l'heure avec moi ?

Thérèse fut coquette juste ce qu'il fallait.

— Une femme a toujours besoin d'être protégée et je suis seule en effet ; mais je trouve que vous venez bien vite à mon secours car je ne suis pas en danger.

— Moi oui.

— Ah ? fit-elle surprise. Comment cela ?

— Je suis en grand danger de vous perdre si je ne vous retiens pas au passage, jolie madame.

— Cette hâte n'a rien de britannique.

— Quelle chance, si grâce à vous, j'oublie mon self-control !

Déjà la sonnerie qui annonçait la fin de l'entracte faisait à chacun regagner sa place. Cela permit à Thérèse de conserver son mystère. Mais, pendant la suite du spectacle, par-dessus la barre de velours rouge qui séparait leurs loges, les deux jeunes gens échangèrent des regards éloquents. L'obscurité favorisait cette sorte de tension qui allait de l'un à l'autre, prenant appui sur un mouvement de nuque, un demi-sourire, un battement de cils. Visiblement, lord Stanley était conquis et Thérèse, parfois, détournait son visage, ce visage qui la trahissait, pour ne pas montrer l'âpreté qui lui serrait les dents sur la proie offerte...

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE : Henry Certigny : « La Païva, espionne galante ».

La semaine prochaine :

Thérèse fait fortune



L'arrivée est proche; dans quelques secondes, les parieurs connaîtront fortune ou infortune.

On gagne à ne pas jouer

■ « Qu'est-ce qui vous plaît le plus au monde? — Gagner au jeu. — Et ensuite? — Perdre au jeu. » C'est une réponse célèbre de Fox ; elle se trouve en tête du livre charmant et renseigné que vient de publier Jean Fayard : « Le jeu sans larmes » (La Palatine, éditeur). Elle vient confirmer que, pour le vrai joueur, pertes ou gains n'ont qu'une relative importance et que ce qui l'amuse, c'est de convier le hasard à une lutte loyale et parfois d'en triompher. L'auteur fait tout de suite une distinction entre les jeux « aveugles » tels que la roulette, le baccara, le chemin de fer, le trente et quarante, et les courses. Orfèvre en la matière, il souligne que « les courses ne sont pas un jeu de hasard puisque les concurrents possèdent une qualité inégale et par là des chances différentes ». Et il ajoute que l'on peut jouer bien aux courses et jouer mal ; ce qui ne veut pas dire que dans le premier cas, on est sûr de ramasser de l'argent, et dans le second cas, d'en perdre, mais il reste que l'on peut, aux courses, à peu près raisonnablement, mettre un certain nombre d'atouts de son côté. Et l'un des chapitres de ce livre « Comment jouer aux courses » sera précieux à ceux qui pensent qu'il est parfois possible de soulever le bandeau sur les yeux de la Fortune.

Deux principes très simples...

Il s'agit, bien entendu, de se méfier des vagues tuyaux et des bulletins vendus sur les hippodromes qui les donnent, des fantaisies poétiques, des emballements inconsidérés, souvent des avis des jockeys et toujours des diseurs d'avenir (pourquoi ne sont-ils pas milliardaires ?). Mais, en revanche, l'on peut se fier aux articles des spécialistes attitrés, aux renseignements des propriétaires modérément optimistes, aux entraîneurs sérieux, à la connaissance que l'on peut avoir d'un cheval, de ses origines et de ses performances et, enfin, se fier à une certaine intuition contrôlée. Existent aussi deux principes très simples : 1) Il faut perdre peu, c'est-à-dire ne pas multiplier les risques ; 2) Il faut gagner beaucoup, car les mauvais jours sont fréquents, « principes qui paraissent très simples mais qu'un joueur suit le moins volontiers ». Et puis — et quelqu'un que le jeu pur n'amuse pas ne le comprendra jamais — il ne faut pas, lorsque l'on gagne, être saisi par la peur de perdre, et donc continuer.

Et Fayard en vient ensuite aux jeux de pur hasard. Pour le baccara, il se montre sévère : « C'est le jeu de cartes le plus bête du monde. » Et le cas controversé depuis des siècles de savoir si l'on doit ou non, tirer à cinq, n'a jamais pu être érigé en loi. Il reste qu'au baccara, comme au chemin de fer, et du reste à la roulette il s'agit d'avoir de « l'estomac », ce qui permet de gagner beaucoup lorsque le destin est favorable, et de « la tenue », ce qui signifie qu'il ne faut pas perdre au-delà du plafond fixé. A ces deux conditions, vous apprécierez ces distractions que sont les jeux de pur hasard. Mais n'espérez jamais que vous amasserez assez d'argent pour vivre jusqu'à la fin de vos jours ; il n'y a pas d'exemple qu'un joueur de roulette ou de baccara se soit retiré un soir d'un casino après fortune définitivement faite !

... et quelques conseils de sagesse

Enfin, ce livre, d'une philosophie souriante et d'un scepticisme teinté d'un esprit que tout le monde reconnaît à Jean Fayard, s'achève par une étude sur les tricheurs. Il y a ceux, naïfs, qui pensent qu'en mettant une certaine intonation de voix dans leur annonce, ils renseignent leur partenaire, oubliant qu'ils font de même pour leur adversaire ; mais il y en a aussi d'autres, infiniment plus roués, et l'auteur dévoile quelques-uns de leurs « trucs », parfois d'une grande ingéniosité ; cependant, il y a une justice, on finit toujours par repérer celui qui « gagne toujours ».

Et Jean Fayard conclut enfin par quelques conseils de sagesse : « Gagner au jeu est possible pendant une période brève ; mais plus la course se prolonge, plus elle devient inégale. » « On ne peut gagner au jeu qu'à la condition de n'être pas joueur. » « La seule façon de ne pas perdre est de ne pas jouer ; en revanche, si vous avez envie de gagner, il faut accepter l'idée de perdre. » Et il cite le mot profond et drôle de Tristan Bernard : « Le gros inconvénient de l'argent gagné au jeu, c'est qu'on le dépense d'abord... et qu'on le reperd ensuite. »

Henry Muller

conServez son printemps à votre visage...

avec la crème de jouvence



La toute dernière création de JEAN D'AVEZE : une poudre d'une extrême finesse, aux colorants d'origine strictement NATURELLE et minérale qui donne à l'épiderme une matité satinée (existe en 6 teintes).

Jean d'Avèze PARIS CRÈME DE JOUVENCE

CRÈME DE JOUVENCE Jean d'Avèze PARIS

Quel que soit votre âge, la Crème de Jouvence, par sa haute teneur en PRINCIPES ACTIFS STRICTEMENT NATURELS agit en profondeur sur les cellules et conserve de ce fait à l'épiderme quelle que soit votre nature de peau, sa netteté, sa souplesse, sa fraîcheur : sa jeunesse.

C'est le plus puissant traitement naturel des rides.

Ses compléments naturels : Lait de Jouvence, Crème hydratante de jour, Lotions et Masque de Jouvence.







Attentive... perspicace... vous choisissez avec soin... vous choisissez Lesieur...







Vous qui recherchez d'abord la qualité...

vous savez faire la différence...

Un pas par ci... un pas par là... ce n'est pas si facile de choisir salade ou melon ! "On n'est pas dedans"..., vous dira la marchande. Heureusement, elle est là pour vous conseiller... et puis, vous, surtout, vous avez vos petits "trucs" personnels, votre instinct, pour savoir ce qu'il faut choisir. Quand il s'agit d'huile, là aussi vous savez faire la différence. Vous le dites vous-même : "la Lesieur, c'est la meilleure huile !"... Vous savez qu'elle conserve aux crudités leur fraîche saveur de nature !... qu'elle vous fait des grillades, des rôtis saisis, fondants, légers... comme vous les aimez ! ... des poissons frais comme la mer ! Oui ! Réellement, pour vous qui savez faire la différence, rien de meilleur que l'huile Lesieur !

quelques "trucs" pour mieux acheter

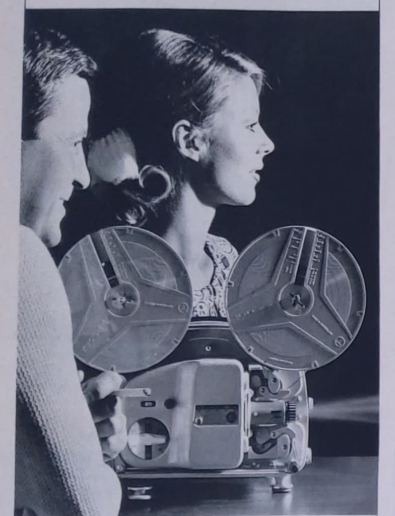
les rougets *: le vrai rouget, dit "barbet" a, comme son nom l'indique, un barbillon de chaque côté de la mâchoire. Ne le confondez pas avec le "grondin", dont la chair est moins fine. Vous reconnaîtrez le "grondin" à sa grosse tête osseuse et à sa couleur rouge — alors que le "barbet" est rose.*

le gruyère *: le vrai gruyère a des petits trous et fort peu ; "l'emmenthal" a des trous légèrement plus gros. L'un comme l'autre, jugez-les à la croûte : elle doit être épaisse, brun clair et très sèche (sans aucune tache huileuse).*

Et finalement, le meilleur des "trucs" : faire confiance à votre fournisseur ; à une bonne cliente, on ne refuse rien... surtout pas les meilleurs de ses produits.

vous choisissez Lesieur

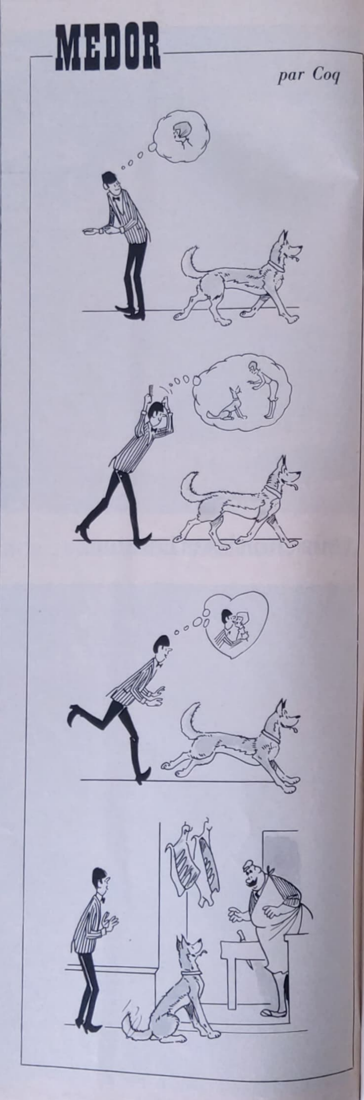






MEDOR

par Coq







LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE

7 jours sur 7: SET DE PANTÈNE, la laque qui ne fatigue pas mes cheveux

Set de Pantène est une création du Laboratoire du Pantène... Set de Pantène est à base de vitamine B, fabriquée en exclusivité par le premier producteur de vitamine du monde: ceci est important pour la santé de vos cheveux. Qu'ils soient courts ou longs, mais toujours à la mode, vos cheveux seront à la fois fixés et traités par Set de Pantène. **Et, sous votre brosse, Set de Pantène s'en va... aussi facilement qu'il était venu.** ● Bleu pour cheveux normaux ou gras ● Orange pour cheveux secs ● «Caresse» fixation naturelle (modèle «Pratic» pour le sac).



SET DE PANTÈNE fixe la santé sur vos cheveux

UN MASQUE mais pas pour se cacher...



Un masque — qu'il soit pour combattre les rides (masque Anti-Rides de Lancaster) ou pour éclaircir le teint (masque Clarifiant de Lancaster) — est avant tout un soin de beauté où sont utilisés légumes et fruits.

Dans le film "La Curée", Jane Fonda apparaît pendant quelques instants le visage recouvert d'une épaisse couche de crème de beauté : consulté par les journalistes, Vadim a déclaré qu'il trouvait cela extrêmement séduisant. Et, cependant, vous n'oseriez pas, vous, aller ouvrir la porte au facteur ou vous montrer à votre famille, à vos enfants, le visage couvert d'une pâte de couleur. En fait, ce problème est maintenant résolu : en effet, 99 % des crèmes que vous employez pour votre peau sont d'une grande légèreté et disparaissent quelques minutes après leur application. D'ailleurs, elles ne sont pas opaques, et elles peuvent seulement vous rendre un visage un peu gras. Mais cela n'est plus vrai dès qu'il s'agit des mas-

beauté-actualités / par Brigitte Baer

beauté
actualités

ques. Un masque n'est pas forcément synonyme de mascarade, c'est aussi un soin de beauté. Si vous avez fait nettoyer votre peau dans un Institut de beauté, vous savez que le traitement se termine par un masque. Mais, à ce moment-là, vous êtes couchée, à l'abri des regards, du vôtre en particulier, dans le fauteuil d'une cabine.

Charme et beauté exigent beaucoup de soins

Vous savez que l'on peut faire soi-même des masques, mais vous ne savez pas très bien à quel moment les appliquer, à quoi ils servent, comment les choisir. Poser puis retirer ce masque, vous semble une opération assommante. En outre, l'idée que quelqu'un peut entrer dans votre chambre et se moquer de l'emplâtre que vous avez sur le visage vous effraie : les sarcasmes sont ce que l'on supporte le plus difficilement, et même si l'on passe des heures à s'occuper de sa beauté, il faut pouvoir affirmer qu'elle est tout à fait naturelle. Quelle femme élégante admet qu'elle va très souvent chez le coiffeur, qu'elle se fait masser, qu'elle pratique la gymnastique ? Toutes préfèrent affirmer qu'elles n'ont pas le temps de s'occuper de cela, qu'elles ont l'esprit ailleurs et que leur perfection est un don de la nature. Quand vous comparez à ces déclarations le mal que vous vous donnez pour être jolie, vous regrettez qu'une bonne fée ne se soit pas penchée sur votre berceau, et vous vous dites que vous n'avez pas de chance. Mais, si vous saviez que les cheveux d'or d'une telle, que le corps mince et musclé d'une autre, que le maquillage parfait d'une troisième demandent des heures de soin, des régimes draconiens, des massages et de la gymnastique, c'est-à-dire du temps et des efforts, vous vous diriez que vous avez de la chance que votre vie ne dépende pas de votre physique.

Cela pour vous dire que toutes ces femmes ravissantes, dont vous appréciez la fraîcheur et la beauté se donnent beaucoup de mal. Vous savez qu'un minimum de soins est nécessaire à votre peau. Sans doute avez-vous la conscience tranquille lorsque vous avez passé un certain temps, relativement court, à votre toilette du matin et à celle du soir. En fait, si vous êtes organisée, cela doit suffire : vous pouvez vous contenter de vingt minutes de toilette par jour et être parfaite. Mais ces vingt minutes ne comportent ni les soins que vous devriez faire de temps en temps dans des Instituts de beauté, ni le temps que vous prenez pour vous maquiller les jours où vous vous voulez être particulièrement en forme.

Si les femmes préfèrent acheter des crèmes et des maquillages plutôt que des masques, c'est en grande partie parce qu'elles n'osent pas dire en rentrant le soir chez elles : « Laissez-moi seule pendant vingt minutes, il faut que je m'applique un masque sur le visage. » C'est aussi parce qu'elles n'ont pas le temps, et qu'elles ne savent pas choisir. Vous aimez mieux vous fier à ce que vous connaissez et passer vingt minutes de plus à vous faire les yeux au lieu de compter sur un soin qui vous prendra du temps et dont l'effet est moins rapide que celui d'un maquillage.

Un masque est fait pour simplifier votre tâche

Un masque n'est pas magique. Il agit d'une manière mécanique, et vous auriez avantage à l'utiliser périodiquement puisque, contrairement à ce que vous pensez, il n'est pas fait pour vous compliquer la vie, mais pour vous simplifier la tâche. Vous savez que les dix commandements de la beauté sont fort simples et constituent des disciplines de longue ha-

beauté actualités

leine. Il n'y a pas de doute qu'un sommeil régulier, une vie calme, sans anxiété, sans amertume et sans fatigue nerveuse, qu'une nourriture saine et des soins élémentaires sont suffisants pour vous garder bonne mine et bon teint. Il n'empêche que l'on peut passer une mauvaise nuit, avoir un commencement de rhume, s'être couchée trop tard, avoir aussi beaucoup travaillé, connu des soucis pendant la journée, et vouloir pourtant, ce soir-là, être en forme. L'expérience prouve que, lorsqu'on est fatigué, le maquillage ne tient pas. C'est ce jour-là que le masque est utile : il vaut mieux passer dix ou vingt minutes à faire un masque, et ensuite se maquiller facilement plutôt que de s'énerver pendant une demi-heure devant sa glace.

Le pigeon de Lucrèce Borgia était déjà un masque

Vous avez peut-être l'impression qu'une méthode qui va vous rendre belle un soir sera payée le lendemain par des ennuis. Or, une fois que vous aurez compris qu'un masque est simple et inoffensif, vous trouverez peut-être plus facilement le temps et le courage de vous en servir.

Un masque est une sorte d'emplâtre que l'on pose sur la peau, que l'on garde quelques minutes et que l'on enlève ensuite. Il n'est censé ni pénétrer, ni faire de l'effet à long terme. C'est, paradoxalement, un soin utile, quand on est pressé.

De tout temps, d'ailleurs, les femmes ont utilisé des masques de beauté. Quand Lucrèce Borgia appliquait un pigeon encore chaud, ouvert en deux sur son visage, c'était un masque. Plus tard, les élégantes posaient deux gros beefteaks de chaque côté de leur visage.

On se faisait aussi des cataplasmes de fruits, et toutes sortes de recettes se passaient de bouche à oreille. Les bouillies de tous genres que l'on s'appliquait sur la peau étaient bien des masques, puisqu'elles étaient si épaisses que l'on était obligé de les retirer au bout d'un certain temps. Maintenant, on vend tout préparés des produits d'une application facile, étudiés pour avoir juste l'effet recherché. Cependant, le principe du masque est toujours le même. Sachez quels sont ses effets, quand l'employer et dans quelles conditions, quelles différences il y a entre les divers masques que l'on trouve dans le commerce ou que l'on peut faire soi-même.

Quel est le principe du masque ?

C'est surtout de resserrer les pores de la peau, ce qui lui rend sa fermeté et la « retend » ou du moins vous donne cette impression. Sur une peau aux pores ouverts, le maquillage tient mal, car il est vite entraîné par les sécrétions sébacées. Dès que la peau est lisse et ferme, votre teint est plus frais, votre peau semble de meilleure qualité, vous ressentez cette espèce de coup de fouet que vous souhaitez. Certains masques, ceux qui vous donnent une impression de picotement, agissent sur la circulation capillaire. Ils font, en plus modéré, le même effet qu'un cataplasme. Il faut les éviter lorsque l'on a tendance à avoir de la couperose.

But principal : resserrer les pores

Un masque classique est une sorte de pâte épaisse ou transparente que l'on pose sur la peau et qui n'est pas destinée à y pénétrer. On peut cependant combiner cette action mécanique à une action plus profonde en faisant un masque spécial dont certains éléments pénètrent dans la peau et y demeurent après qu'on ait enlevé le masque, ou simplement en posant un masque classique de « remise en beauté » sur une mince couche de crème

beauté
actualités

ordinaire dont l'action sera de ce fait activée.

Un masque a donc pour principal but de resserrer les pores. De ce fait, découle que les peaux sèches, fines, fragiles, en ont beaucoup moins besoin et en tirent moins de profit que les peaux grasses ou les peaux aux pores dilatés. On peut même dire que, pour les peaux sèches et fines, le masque ne s'impose qu'après une pulvérisation ou une fumigation destinée à ouvrir les pores pour un nettoyage de peau très complet. Mais, de ce principe élémentaire, vous pouvez tirer d'autres conclusions :

— D'une part, il faut bien nettoyer la peau avant d'appliquer le masque ;

— D'autre part, il faut respecter le temps d'application indiqué.

Une peau grasse commande une extrême prudence

Pourquoi faut-il bien nettoyer la peau ? Nous avons vu que les masques resserrent les pores. Si la peau est bien nettoyée au préalable, ils donnent un épiderme lisse d'une bonne texture, un teint clair. Mais, si vous ne prenez pas soin de nettoyer la peau, et cela est surtout valable pour les peaux grasses, le masque refermera les pores sur les saletés qui peuvent s'y trouver. Les peaux grasses doivent éliminer une certaine quantité de sécrétions dont il ne faut en aucun cas empêcher l'évacuation. Si la peau n'est pas bien nettoyée et si le masque est trop astringent, les pores risquent de se refermer sur des germes d'infection, en tout cas sur des impuretés, formant des points noirs et même favorisant l'apparition des boutons.

Nous avons dit plus haut que les masques étaient d'un usage plus courant pour les peaux grasses que pour les peaux sèches. Pourtant, c'est dans le cas de peau très grasse qu'il faut être le plus prudent, parce qu'une telle peau réagit d'une manière plus insidieuse aux mauvais traitements, mais semble sur le moment plus solide, moins sensible. Une peau sèche et fragile proteste tout de suite contre l'agression d'un élément étranger en tirant et en brûlant, ce qui vous prouve que vous avez employé un produit qui ne vous convient pas, ou que vous avez laissé le masque trop longtemps ou encore que vous avez oublié de protéger la peau avant l'application par une mince pellicule de crème. Une peau grasse, au contraire, semble tout supporter, mais attention ! elle vous prépare pour plus tard des surprises plus pénibles et plus durables, comme les points noirs ou les boutons.

Précaution élémentaire, assurez-vous que la peau est absolument nette et propre, superficiellement et en profondeur. Dans les Instituts de beauté, on place le masque après un nettoyage de la peau et une pulvérisation chaude qui est en général à base d'ozone : au contact de la vapeur, les pores s'ouvrent et les impuretés s'en vont. Le masque peut alors refermer les pores sans renfermer « le loup dans la bergerie ». Lorsque vous faites vous-même un masque, commencez par nettoyer votre peau à fond, même si vous n'étiez pas maquillée. Si pour une raison ou pour une autre, vous n'avez pas le temps de refaire vos yeux, n'y touchez pas et appliquez le masque tout autour. En tout cas, la plupart des masques ne doivent pas recouvrir la peau des paupières qui est trop fine, trop fragile, et ne le supporte pas.

Vous pouvez commencer par une sorte d'inhalation

Pour être sûre que ce nettoyage soit parfait, vous pouvez, de temps en temps, les jours où vous n'êtes pas pressée, commencer par faire une sorte d'inhalation qui aidera



beauté actualités

les pores à s'ouvrir et qui correspondra aux pulvérisations chaudes que l'on fait dans un Institut de beauté : vous mettez de l'eau à bouillir dans une casserole et vous placez votre visage au-dessus en formant une sorte d'entonnoir avec une serviette éponge. N'approchez pas trop votre visage : il ne s'agit pas de le cuire, mais de le mettre en contact avec de la vapeur d'eau. Suivant ce que vous voulez obtenir, et votre type de peau, vous pouvez ajouter des plantes dans l'eau : tilleul ou camomille si votre peau est facilement irritable, aiguilles de pin, si vous êtes congestionnée par le vent, le froid ou le soleil, alcool camphrée si vos traits sont crispés par la fatigue nerveuse. Si vous avez une peau grasse et si vous vous sentez menacée par l'acné, ajoutez une cuillerée à café de teinture de benjoin.

N'essayez pas de trop bien faire

1° Il faut aussi respecter le temps d'application, qui est différent suivant les masques et les types de peau. N'essayez pas de trop bien faire, et, si votre peau est très fragile, protégez-la sous le masque par un peu de crème ou d'huile nourrissante.

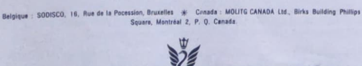
Le temps d'application varie de 10 à 20 minutes. Il existe cependant quelques masques que l'on peut faire très rapidement pour resserrer simplement les pores, et d'autres, transparents, que l'on peut garder aussi longtemps que l'on veut, sous le maquillage (Stendhal, Rubinstein). Dans tous les autres cas, il faut retirer le masque dès que l'effet est produit.

2° Il y a aussi un effet secondaire des masques, qui





R. MEFFRE (S.O.T.E.P.) Photo J. Autheman



beauté actualités

est de reposer, et de détendre les traits. Rien de magique non plus ici. On vous conseille, une fois le masque posé, de vous étendre dans le calme et l'obscurité et de rester immobile. Pendant ce temps, le masque prend et se solidifie en une légère pellicule que l'on arrache ensuite à la main. Durant cette opération, vos traits restent pris sous le masque qui les fige. Ils restent donc en repos plus que si vous vous étendiez simplement sur votre lit pour vous délasser. C'est ce repos forcé de votre visage qui vous donne une impression de détente, et c'est cet emplâtre (empêchant vos traits de bouger nerveusement) qui leur donne l'air d'avoir été repassés et mis en forme.

Il vous faut quelques minutes de repos total

Vous devez donc vous allonger dans le calme, les yeux fermés, les jambes surélevées et essayer de faire le vide dans votre tête. Si vous vous promenez dans votre appartement, si vous vous énervez, si vous parlez et si vous grimacez, le premier but qui est de resserrer les pores et de donner un bel aspect à la peau, sera atteint mais l'effet reposant sera nul. Ne croyez pourtant pas qu'un masque amidonne votre peau, comme les produits qui ont été à la mode il y a deux ans. Il vous empêche seulement d'avoir ces petits mouvements nerveux dont vous n'avez pas conscience et qui fatiguent les traits. Or, la peau est suffisamment élastique pour profiter d'un repos, même court, pourvu qu'il soit complet.

Vous vous mettrez donc pendant quelques minutes dans une position de relaxation, ce qui permettra au masque d'agir. Ces minutes vous les rattraperez certainement, car votre maquillage sera plus facile et plus rapide. Si vous disposez de plus de temps, faites d'abord quelques mouvements de gymnastique de détente pour pouvoir vous reposer réellement.

N'oubliez pas que le masque doit s'appliquer généreusement sur le visage, le menton, le cou, en excluant les lèvres et le tour des yeux, et qu'il faut protéger vos cheveux avec une bande de tissu élastique.

Ne malmenez pas votre peau en le retirant

Il ne suffit pas, dans certains cas, de rester tranquille pour que le masque détende les traits : il faut aussi prendre de grandes précautions au moment de le retirer. Beaucoup de masques s'enlèvent tout simplement avec un tampon de coton et de l'eau pure. Il s'agit de ne pas malmener la peau, de ne pas la tirer vers le bas, par exemple, et d'éviter de frotter trop vigoureusement. Mais il existe d'autres masques, qui se solidifient en fine pellicule. Ici, un peu d'intelligence et de doigté sont nécessaires sous peine d'obtenir un résultat absolument opposé à celui que vous recherchez. Il faut rouler la pellicule de bas en haut comme un bas le long du cou jusqu'au menton. On détache ensuite les tempes du bout du doigt, puis on tire de la bouche vers la tempe en remontant en biais. Pour le front, on détache légèrement entre les sourcils et on tire en remontant. Si, au contraire, vous tiriez le masque vers le bas, vous froisseriez maladroitement tout votre visage. Imaginez que vous avez soigneusement amidonné une chemise, puis que vous la froissez brutalement. Cela vous donne une idée exacte du résultat que vous obtiendrez. Répétée souvent, cette fausse manœuvre peut abîmer vraiment la peau et les petits muscles qui la sous-tendent.

3° Le masque type, celui que vous pouvez faire sans vous tromper quelle que soit votre peau, c'est le masque de remise en beauté mécani-

beauté actualités

que destiné à resserrer les pores. Il en existe de nombreux dans toutes les maisons ainsi que des masques spéciaux que vous n'emploierez qu'en connaissance de cause.

Pour les peaux sensibles, diminuez le temps d'application

Masques de remise en beauté rapide. Certains sont des masques de remise en beauté classiques qui sèchent en devenant une pellicule qu'on arrache ensuite comme nous l'avons vu ci-dessus, le Build Up, de Reylon, et le Relax Beauty Mask, d'Harriet Hubbard Ayer. Citons encore le masque-minute d'Orlane, qui s'appelle la crème Nubilia. Il se garde quinze minutes et s'essuie à sec, sans lotion, avant de procéder au maquillage. Existent aussi le masque de beauté de Max Factor, le Velva Cream Mask, d'Elizabeth Arden, le Super Mask de Germaine Monteil, le Masque Film Transparent, de Stendhal, que l'on peut garder sous le maquillage ou tel quel aussi longtemps que l'on veut, le Skin Life Mask, d'Helena Rubinstein, tout nouveau qui peut, lui aussi, être gardé sous le maquillage (à base d'eucalyptus et de camphre). Ou encore le Masque Irradié, de Revlon ; le masque Anti-Ride, de Lancaster ; Juvéniderm de l'Académie Scientifique de Beauté ; le Masque Révenescence de Charles of the Ritz ; le masque de Rosée, de Biotherm-Moligt ; Maskodermes, laboratoires du docteur N.G. Payot ; le Masque Bellathène, de Jean d'Athène ; le Masque de Jouvence, de Jean d'Avèze, qui est aussi un traitement de rajeunissement ; le masque aux fruits, d'Isabelle Lancray ; le masque Embelline, de Barbara Gould.

beauté actualités

Si vous êtes très pressée, vous pouvez appliquer la moitié d'un tube de Moon Drops Mask, de Revlon, pendant cinq minutes seulement.

Masques pour peaux sèches et sensibles. Si votre peau est fine, irritable, sensible, vous pouvez diminuer le temps d'application et surtout poser sur la peau, avant le masque, une fine pellicule de crème traitante. Vous pouvez aussi utiliser des masques plus doux, spécialement créés pour votre cas : Masque Rêve Rose, d'Orlane, calmant, décongestionnant ; Moon Drops, de Revlon, que l'on peut aussi appliquer comme un masque normal pendant quinze à vingt minutes (le tube complet) ; Masque aux algues marines, de Lancôme; Masque aux herbes Rares, d'Helena Rubinstein ; Masque aux œufs, d'Isabelle Lancray ; Strawberry-Cream, éclaircissant, d'Harriet Hubbard Ayer ; Masque Fabio, de Stendhal ; Masque n° 7, de Guerlain ; Masque Amnioderm, de Payot; Masque Anti-Rides, de Lancaster. Masque Anti-Rides de Pier Augé ; Masque de Jeunesse de Rombaud.

De temps en temps, mettez quelques fruits sur votre figure

Masques pour peaux grasses. Il faut nettoyer très soigneusement la peau, et, dans le doute, préférer un masque plus doux, comme ceux du premier groupe ; citons cependant : Masque Rêve Bleu, d'Orlane ; Masque Ardena, d'Elizabeth Arden ; Spécial Pore Mask, d'Helena Rubinstein ; Masque Clarifiant, de Lancaster ; Masque Jeunesse, de Germaine Monteil ; Empreinte de Beauté, de Lancôme ; Masque peau neuve de Biotherm Molitg. Citons encore le Masque Irradié, des Laboratoires du docteur N.G. Payot, qui est destiné aux peaux grasses avec boutons ; le Masque à la Chlorophylle, d'Isabelle Lancray, qui a les mêmes indications ; Tonimasque, de Jeanne Gatineau. Le masque de détente, d'Orlane ; les jeunes filles qui ont de l'acné ne doivent pas se lancer à l'aveuglette dans un traitement de leur composition, et, avant de faire des masques purifiants, demander l'avis d'un médecin.

« Pourquoi manger des fruits? : ils seraient beaucoup mieux sur votre peau », dit à ses clientes le grand dermatologue de New York Lazlo, qui soigne la peau de toutes les vedettes. Vous aussi, de temps en temps, enlevez quelques fruits de votre assiette (ce qui vous fera maigrir), et mettez-les sur vos joues et sur votre figure.

Le masque est l'occasion d'une détente

A dire vrai, un masque n'est pas très long à faire, il vous détend, vous rend jolie et vous r e p o s e moralement. Pendant vingt minutes, vous êtes couchée dans une position de relaxation et vous mettez de l'ordre dans vos idées. Ces vingt minutes de solitude face à vous-même sont peut-être, elles, aussi bénéfiques que le masque lui-même. Comme la plupart des Françaises, vous ne savez sans doute pas vous détendre. Or, les soucis, l'agitation et la tension nerveuse, rendent la connaissance et la pratique d'une certaine détente indispensables. Quand vos muscles sont fatigués, quand vous avez mal dans le dos et cette anxiété au creux de l'estomac qui suit les longues journées harassantes, vous vous dites qu'un bain chaud ou une séance de gymnastique vont vous faire du bien : le masque est le moment de détente qu'il vous oblige à prendre. Tâchez de trouver celui qui vous réussit le mieux, et ensuite faites-en une habitude. Vous verrez que non seulement c'est très simple, mais aussi que cela vous fera du bien sans vous poser de problème.

B.B.

BENEDICTE

par Elisabeth Fontenay



Bénédicte se laissait conduire par Bianca au long des galeries.

ILLUSTRATION DE GRANGE

RESUME. — *Bénédicte, fille de Tommaso Aquilone, riche négociant de Chypre, s'est embarquée à bord d'un bâtiment français, le « Zosime », pour rejoindre, à Marseille, l'époux que son père lui destine, un certain Renaud de Blins. Sur le bateau, la jeune fille s'éprend d'un jeune chevalier auquel son père l'a confiée, Pierre de Village ; mais, ayant dû, à la suite d'une avarie, quitter le « Zosime », accompagnée seulement de sa suivante Myriam et de Sandro, son ami d'enfance, passionnément épris d'elle, Bénédicte est arrivée au Pirée où elle est l'invitée d'un Florentin dont la fille, Bianca, trouve Sandro très séduisant. Bénédicte ignore encore que le « Zosime » se trouve précisément au Pirée ; seul, Sandro le sait, mais, jaloux, craignant de perdre la jeune fille, il a résolu de garder le silence. Les mœurs, dans la maison de leur hôte semblent fort relâchées...*

2

— Cela suffit, Cino !

Maintenu fermement en arrière par deux serviteurs, le jeune Florentin, haletant, regardait Bianca du même air qu'il eût contemplé un spectre.

— Va te coucher !

Sans plus s'occuper de lui, elle s'agenouilla auprès de Bénédicte, qui tremblait comme une feuille, les yeux agrandis d'épouvante, muette comme sous l'effet d'un choc violent.

— Calme-toi... calme-toi, dit Bianca, en lui caressant les cheveux avec douceur.

— Il... il...

Ses dents claquaient de telle sorte qu'elle ne pouvait poursuivre.

— Il ne savait pas... C'est un porc ! Rassure-toi...

Bénédicte s'efforça de sourire. Comme elle était bonne !

BENEDICTE

Sans son intervention... Oh, Dieu ! un frisson de dégoût la soulevait encore au seul souvenir des mains de cet homme glissant sur son corps, avec ses mouvements rageurs, obstinés, frénétiques... Ses joues se creusèrent dans l'effort qu'elle fit pour retrouver le rythme de sa respiration.

— Viens...

Elle prit la main que lui tendait Bianca, une main chaude, nerveuse, aux doigts secs.

— Tu es si belle, disait Bianca, et les mœurs ici sont si relâchées... Mais je veillais sur toi...

Elle haussa les épaules.

— Cino est stupide ! Il ne fait pas la différence entre une jeune fille comme toi et une courtisane...

Docilement, Bénédicte se laissait conduire au long des galeries qui faisaient le tour de la maison Colangelo. La lueur des torches donnait un étrange relief aux sculptures qui en ornaient les arcades, fleurs, coquillages, arabesques se détachant en blanc sur un fond légèrement creux rempli d'un mastic sombre.

Myriam, qui s'était vraisemblablement assoupie au milieu de ses prières sous l'icône d'ivoire peint qui ornait l'un des murs de la chambre, leva les bras au ciel en apercevant le désordre de sa Detta, comme elle appelait Bénédicte, sa pâleur, sa robe déchirée, les mèches qui s'échappaient en désordre de sa coiffure à demi écroulée.

— Mon Dieu, mon Dieu... gémit-elle, mais que s'est-il passé encore ?

— Rien, absolument rien, rassurez-vous, répondit Bianca ; j'étais là, fort heureusement... Aidez-moi à la coucher, voulez-vous ?

Tout en s'affairant à déshabiller Bénédicte, qui protestait qu'il ne fallait pas que Bianca se donnât tout ce mal, la jeune fille expliquait à Myriam ce qui s'était passé, sans pourtant parler de Sandro.

— Mais c'est épouvantable ! s'exclamait la pauvre Myriam horrifiée. Sont-ce des gentilshommes qui se conduisent ainsi ! Mais quelle honte !

— Oh ! Myriam... J'ai cru mourir de dégoût ! Si Bianca n'était pas arrivée...

— Mais quelles mœurs ! soupirait Myriam, se peut-il qu'une jeune fille ne puisse assister à un dîner sans s'exposer à... à... à des attentats de ce genre !

— Il est certain que nos mœurs sont assez relâchées, approuva Bianca, avec un rien de complaisance. Du moins est-ce là ce que pensent généralement les étrangers...

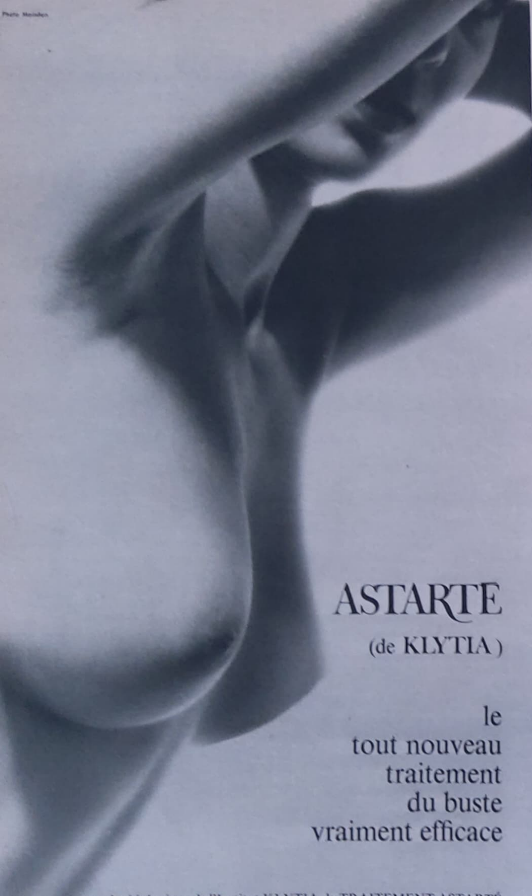
— Ah, bien ! c'est le moins qu'on puisse dire ! s'exclama Myriam avec force. Mais qu'allons-nous devenir s'il nous faut rester ici ?

— Il est certain que la beauté de Bénédicte a éveillé ce soir bien des désirs, dit Bianca, et connaissant nos jeunes gens... cela m'étonnerait fort qu'ils la laissent en paix.

— C'est bien simple, elle ne sortira plus de cette chambre, dit Myriam, sous aucun prétexte !

Bianca soupira :

— Ce sera bien difficile... Et puis, ils



BENEDICTE

sont si hardis, et le personnel malheureusement si... intéressé !

Elle secouait la tête d'un air navré.

— Combien de temps encore comptiez-vous rester ?

— Nous n'en savons rien répondit Bénédicte. Nous avons perdu en route le bateau qui devait nous transporter jusqu'à Marseille... Sans doute devrons-nous attendre que Sandro se procure l'argent nécessaire à ce que nous puissions nous embarquer sur un autre...

— Et cela risque d'être long ! ajouta Myriam.

— Je me demande...

Bianca semblait réfléchir.

— Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que vous cherchiez asile ailleurs...

— Ah ! si seulement nous le pouvions ! s'exclama Myriam. Mais où aller ? Nous ne connaissons personne !

— Il y a un monastère, non loin d'ici... Vous y seriez tranquilles... Je peux vous y faire conduire... Cette nuit même, si vous voulez... Bénédicte n'aurait plus à craindre les effets de sa beauté...

Elle se mit à rire avant d'ajouter :

— Nos moines sont, eux, fort respectables !

Bénédicte aurait juré que Bianca voulait ce départ

Le visage de Myriam s'était éclairé. Un monastère, voilà exactement ce qu'il leur fallait ! Ah ! elle l'avait bien senti, ce qu'il y avait à craindre au milieu de tout ce luxe, elle avait eu raison !... Allons donc, tant de raffinements ne pouvaient qu'accompagner des mœurs dissolues, de honteuses débauches, des orgies !

Elle, pour sa part, était toute prête à partir ! Le fait que Bénédicte parût hésiter confirmait, dans son esprit, l'urgence de la décision à prendre. Elle craignait, en effet, que la jeune fille ne regrettât, sans oser l'avouer, tout ce luxe qu'elle avait paru apprécier si dangereusement ! Ah ! assurément, elle ne trouverait, chez les moines, ni draps de soie, ni parfums, ni ce scandaleux miroir dont disposait Bianca et qui permettait de se voir tout entière ! Comme s'il était séant qu'une jeune fille prît ainsi plaisir à contempler sa personne ! Le visage, à la rigueur, oui... Mais le corps, Seigneur Dieu ! Il ne fallait pas s'étonner, après cela, qu'une jeunesse tournât mal !

— Cela m'ennuie pour Sandro, dit enfin Bénédicte, mais avec une totale absence de conviction, comme si son hésitation se fût étendue au jeune homme.

Un éclair passa dans le regard de Bianca.

— Oh ! mais je le préviendrai ! s'écria-t-elle d'un air presque enjoué. Il comprendra très bien ! Je suis même sûre qu'il sera enchanté !

Bénédicte sourit à son tour ; oui, Sandro, assurément, serait heureux de la savoir ailleurs...

Qu'est-ce donc qui la retenait ? Une sorte d'intuition, le sentiment étrange qu'elle obéissait à une autre volonté que la sienne, qu'on lui faisait violence... Elle

BENEDICTE

aurait juré que Bianca voulait ce départ et, de ce fait même, elle éprouvait une singulière répugnance à s'y résoudre... Pourtant, pouvait-elle douter de Bianca, si gentille, si prévenante, si compréhensive...

— Ne pouvons-nous attendre demain, dit-elle cependant, je suis si fatiguée...

— Si ce n'est pas loin, je serais d'avis de partir maintenant, dit Myriam avec fermeté, je serai plus tranquille ! Sans compter qu'ainsi, de nuit, notre départ passera tout à fait inaperçu !

— En effet, dit Bianca.

Et elle sourit.

Revenons, si vous le voulez bien, quelques heures en arrière, au moment où Sandro, guidé par Ferrante Caracciuolo, avait quitté la salle pour regagner sa chambre.

Tout à sa douleur, tout à son amertume, le jeune homme s'était laissé conduire sans résistance... Honte de lui... elle avait eu honte de lui !... Ah, Dieu, se pouvait-il qu'elle fût aussi légère, se pouvait-il qu'elle comprît aussi mal qu'il l'aimait au point de ne pouvoir supporter qu'elle trouvât de charme à d'autre compagnie qu'à la sienne... Honte de lui !... Comme il avait souffert, ce soir, et comme à présent, il souffrait encore davantage !... Elle ne l'aimait point, sinon aurait-elle ressenti son amour comme une charge, comme un fardeau ?

Il aurait voulu pouvoir la haïr, il ne l'en aimait que plus... Elle était si belle, si jeune, bien sûr...

Honte de lui, elle avait eu honte de lui et de ses manières... Sans doute aurait-il dû courtiser cette rousse qui se trouvait à ses côtés, pour faire comme tout le monde et ne pas se singulariser... Son amour à lui avait dû faire l'effet d'une grossièreté, d'un pavé dans une mare... Ah, il haïssait tous ces gens ! Aimer, être jaloux... Ridicule, risible, en vérité ! Avait-il dû amuser la galerie !... Comment aurait-elle pu ne pas avoir honte de lui...

Ah, il faudrait demain qu'il lui en demandât pardon ! Car il l'excusait, à présent...

— Veux-tu que je te tienne un instant compagnie ? proposait le bon Ferrante.

Sandro s'aperçut alors qu'ils étaient arrivés devant la porte de sa chambre.

— Laissez-moi seul, messire Caracciuolo, murmura-t-il, avec effort, laissez-moi seul... je vous en prie...

Un instant indécis, le brave Ferrante se borna finalement à bredouiller quelques mots de réconfort, accompagnés de tapes affectueuses, avant de regagner le vestibule.

Il sursauta en découvrant Bianca, qui paraissait l'attendre et dont les yeux gris étincelaient de colère, cependant qu'elle frappait la paume de sa main gauche d'un petit éventail d'ivoire qu'elle tenait fermement de l'autre main. Elle semblait si rageuse que le pauvre Caracciuolo, comme pour prévenir les effets de son humeur, leva à deux ou trois reprises les bras au ciel, d'un air consterné.

— Je vous félicite de vos amis, messire Caracciuolo, dit Bianca d'une voix sifflante. J'espère que vous n'en avez pas beaucoup de semblables !

BENEDICTE

— Je suis désolé, bégaya le brave Ferrante, tout à fait désolé... Mais il ne faut pas lui en vouloir, je vous assure... Il n'a plus toute sa raison !

— Ah, non ?

— Si vous saviez par quelles épreuves est passé ce malheureux jeune homme !

Et de raconter tout ce qu'il savait de Sandro et de ce qui lui était advenu. Lorsque les détails lui manquaient, il les inventait, en rajoutait, brodait... Bianca l'écoutait avec un intérêt passionné.

Lorsqu'il en vint à parler du « Zosime », elle haussa les sourcils...

— Le « Zosime » ? Mais n'est-ce point ce bâtiment français qui est arrivé ici il y a quelques jours ? En si mauvais état que tous les badauds de la ville se sont précipités pour le voir ?

— C'est cela ! J'étais tout joyeux de le lui annoncer... Car il me semblait que rien ne pouvait faire plus plaisir à des passagers que de retrouver leur navire après l'avoir cru perdu...

— Et il n'a pas paru s'en réjouir ?

— Il a accueilli la nouvelle avec un air catastrophé... épouvanté, même !

Et Caracciuolo hochait la tête tristement.

— Et les autres ? Ses compagnons ?

Bianca pensait qu'elle saurait vaincre l'indifférence de Sandro

— Il n'a pas voulu que je leur dise... Pour le leur annoncer lui-même, je crois... Bien qu'à mon avis, il ne leur en ait encore rien dit...

— C'est bien étrange... dit Bianca, avec une bizarre expression, à la fois curieuse et sournoise...

— Eh, eh, oui... soupira Ferrante, n'est-ce pas malheureux un garçon de cet âge... Tant de misères lui auront tourné l'esprit... Aussi ne faut-il pas lui en vouloir !

— Je ne lui en veux pas.

Bianca souriait, à présent ; ainsi Sandro était bien aise d'avoir perdu le « Zosime »... et il ne souhaitait pas que Bénédicte sût qu'il se trouvait à quai...

L'attirance que lui avait inspiré le jeune homme dès le premier regard s'était, au cours de la soirée, changée en hargne, en ressentiment rageur ; en aucun moment elle n'était parvenue à attirer son attention, elle, Bianca Corangelo, dont tant de gentilshommes se disputaient les faveurs ! Que de peine elle s'était donnée, pourtant, que de charme elle avait déployé... Tout cela pour qu'il refusât tout net d'être son cavalier, en prétextant du bout des lèvres qu'il ne connaissait point les danses ! Avec quel plaisir elle l'aurait giflé, griffé...

Désormais, tout était changé. Son esprit, habitué de si longue date aux intrigues, lui faisait pressentir qu'elle tenait à présent un moyen de pression et qu'en manœuvrant habilement, elle amènerait Sandro jusqu'à elle. Et cet espoir chassait toute colère de son cœur et lui rendait le jeune homme d'autant plus cher, d'autant plus précieux qu'il avait paru jusqu'alors insensible à sa beauté. Elle saurait vaincre son



indifférence... Il n'était que de trouver un plan...

Messire Caracciuolo respectait le silence de Bianca, en se dandinant d'un pied sur l'autre, d'un air assez malheureux. Lorsqu'elle leva enfin les yeux vers lui, Bianca éclata de rire :

— Mon pauvre messire Ferrante ! Je vous inquiète, n'est-ce pas ?

— Point du tout, point du tout, balbutia le pauvre homme.

Il y aurait pourtant eu de quoi, mais le brave Caracciuolo ne s'en doutait pas !

— Bang !

Myriam, dit Bénédicte, nous sommes en prison

La porte se referma comme celle d'un cachot. Myriam sursauta.

— Eh, bien ! dit-elle, avec un petit rire qui sonnait étrangement faux ; ils sont peut-être vertueux, ceux-là, mais on ne peut pas dire qu'ils soient aimables ! Seigneur Dieu, quel accueil !

Un instant auparavant, deux litières, au demeurant luxueuses et très confortables, les avaient déposées au pied du monastère Saint-Eusèbe-l'Ardent, dont elles n'avaient pu distinguer que la masse énorme et sombre, dressée à une hauteur vertigineuse le long de la falaise, accrochée au roc comme un monstrueux mollusque... Le chef de l'escorte, qui les avait accompagnées jusque-là, avait ensuite remis à un portier d'âge respectable un billet, que le vieillard avait déchiffré lentement, en le plaçant tout près du visage, au point que Bénédicte craignit un instant qu'il ne mît le feu à la fois à la lettre et à ses cheveux, qu'il portait longs, comme la barbe...

Puis, sans un mot, il leur avait ouvert la porte, en leur désignant un escalier dont la seule vue avait arraché un soupir à la pauvre Myriam, pour ne rien dire des gémissements qui ponctuèrent son ascension ; elle compta jusqu'à cent seize marches, avant de perdre le souffle et de s'embrouiller au point de n'être plus même capable de compter !

Un autre moine, tout aussi muet, plus jeune, mais dont la saleté visible arracha une grimace aux deux femmes, les avait conduites jusqu'à cette chambre où Myriam se remettait à présent de tant d'efforts le long de l'interminable escalier.

— Sans doute leur règle leur défend-elle l'usage de la parole, soupira-t-elle, mais tout de même !

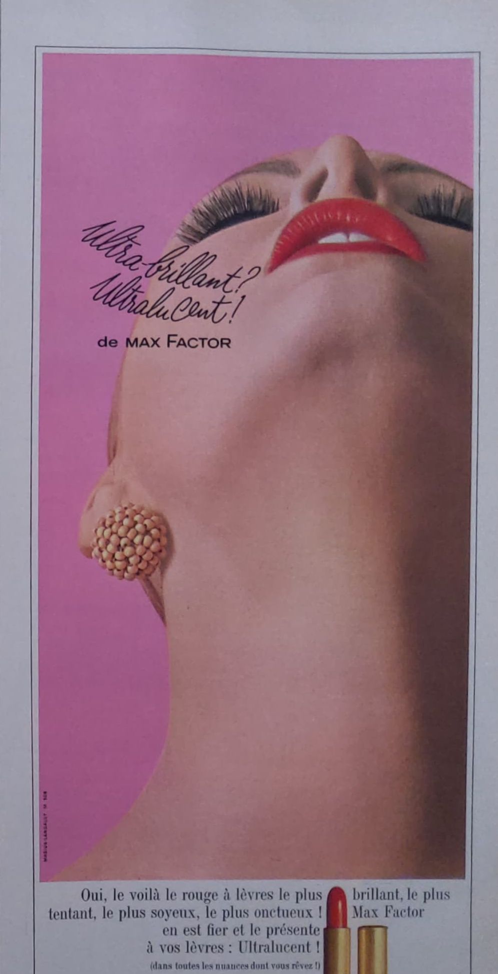
Elle jeta autour d'elle un regard sans enthousiasme. La chambre n'était guère plus accueillante que les hôtes : étroite, glaciale, meublée de deux paillasses et d'un trépied sur lequel reposait un pot d'étain, il y régnait une odeur de plâtre frais qui prenait à la gorge, irritait le nez...

Quelque chose, dans l'attitude de Bénédicte, l'alerta :

— Mais qu'as-tu donc, à rester plantée ainsi ?

— Je ne sais pas...

La jeune fille se mordait les lèvres, clignant légèrement des yeux, attentive à des





BENEDICTE

pensées qui, à en juger par sa mine, devaient être confuses et irritantes.

Tout au long du trajet qui les avait conduites jusqu'au monastère, elle s'était laissée envahir, peu à peu, par l'étrange méfiance qu'elle avait ressentie devant l'offre de Bianca. Sur l'instant, elle s'était bornée à constater cette répugnance qu'elle éprouvait à l'idée de quitter ainsi, de nuit, si précipitamment et sans prévenir personne, la demeure de messire Colangelo. Elle ne s'était laissé convaincre que faute d'arguments, lassée par l'insistance de Myriam, par le fait qu'elle n'avait aucune raison valable de douter de Bianca...

Pourtant, elle n'avait pas tardé, livrée à elle-même et à ses pensées, à revenir à son intuition première. L'idée que Bianca avait souhaité l'éloigner, se débarrasser d'elle, s'était imposée avec force à son esprit et l'accueil si bizarre, si désagréable des moines avait achevé de la convaincre qu'elle s'était jetée d'elle-même dans le piège qu'on lui tendait. Qui viendrait jamais les chercher au fond de ce monastère ? Seule Bianca savait qu'elles s'y trouvaient ! Qu'on les obligeât à y rester, que la jeune fille déclarât à Sandro son ignorance ou même qu'elle lui fit entendre qu'elles s'étaient toutes deux embarquées à l'aube, sans rien dire à personne...

Mais pourquoi, pourquoi aurait-elle fait cela ?

Bien qu'encore peu habituée au monde, et intimidée, Bénédicte avait bien fini par remarquer les regards admiratifs, les commentaires flatteurs, l'intérêt que suscitait sa propre personne. Se pouvait-il que Bianca en eût pris ombrage au point que...

Brusquement, elle ouvrit la porte et s'élança au-dehors.

Lorsqu'elle revint, elle était pâle et tout son visage s'était pincé comme sous l'effet d'une sourde colère ou d'une résolution farouche.

— Myriam, dit-elle avec un calme qui glaça l'autre d'épouvante, Myriam... Nous sommes en prison !

— En prison, bégaya la pauvre femme, en prison !... Mais, es-tu folle ?

— Vois plutôt !

A chaque extrémité du couloir sur lequel donnait la chambre, deux grilles avaient été baissées.

— Mais ces grilles n'étaient pas là tout à l'heure ! s'exclama Myriam. Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire qu'il faut nous évader au plus vite ! dit Bénédicte avec force. Cette nuit même !

— Nous évader ? Mais c'est impossible ! gémit Myriam. Absolument impossible ! Comment veux-tu que nous sortions d'ici ? Autant vaudrait décider de se mettre tout d'un coup à voler !

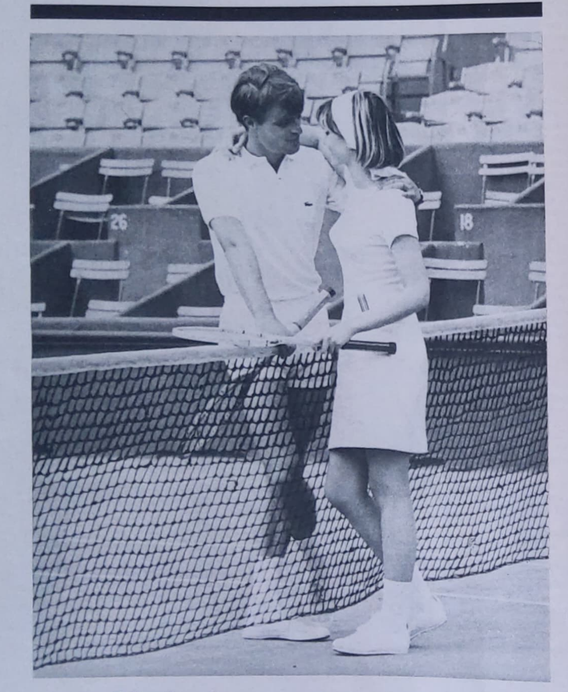
— Il le faut pourtant, dit Bénédicte. Sans doute ne sont-ils pas encore sur leurs gardes... Il faut essayer de profiter de cette chance... Sinon, ce monastère risque d'être notre tombeau !

(A suivre.)



L'art de plaire, au masculin

par Jean Laury



Dès la fin des vacances

TRAVAILLEZ VOTRE FORME

L'HOMME viril a conquis ses droits à l'hygiène esthétique sans s'efféminer pour autant. 1946 : la ligne « For Men », d'Elizabeth Arden, culbute à jamais l'opération couteau au profit du rasage bien-être. 1966 : des plus grandes aux moindres, toutes les maisons de produits de beauté en proposent à l'usage des hommes, dont ils n'allongent ni ne compliquent les soins de toilette habituels. Ils leur font peau nette, œil vif, mains fraîches, pieds agiles.

SUITE PAGE 59



L'art de plaire, au masculin

A Paris et sur les côtes, en des clubs, en des thermes, on efface leurs surplus de poids, on durcit leurs muscles, on chasse leurs toxines en même temps que l'angoisse, ce mal de notre temps. Evolution - révolution. « Jours de France » ne pouvait l'ignorer et va lui consacrer une rubrique régulière : celle-ci tendra à faire de chaque jour masculin un Jour de Forme.

Aidez votre peau à lutter contre les éléments

Du grand fusil de battue au petit bordurier, chacun a plus ou moins le doigt sur la gâchette. Et le golf, le tennis aux courts désormais tempérés, la marche en week-end — voire les ultimes pétanques dans les allées du potager — rameutent les bonnes résolutions prises au cours des sports d'été pour garder la forme. Tout se passe au contact des éléments : dernières morsures sournoises du soleil, pluie drue qui brutalise, vent qui déshydrate. Or, il y a remède à tout.

Ayez un épiderme impeccable. Le vôtre est allergique à cent pour cent ? Exposez-le au minimum aux caprices du temps. Votre cuir est excellent ? Livrez-le aux éléments, bien nourri : il y gagnera un air de santé d'un charme irrésistible. Sans poisser ni graisser, le lait de Vichy dépose une pellicule invisible, hydratante. Chez Cédib, le Vison change d'épaules : il passe sur celles des hommes, brûlées ou meurtries, sous forme d'huile que la peau absorbe. Vous voulez faire durer votre hâle ? Chez Cédib, encore, Bronz-Fluid est là pour ça. Et, pour peaux sensibles et sèches, même quand il pleut des cordes, Mennen conseille Ambre Lait hydratante.

Transpirez clandestinement, sinon vous gênez tout le monde. Une légion de déodorants a été mise au point, qui ne suppriment pas la fonction, mais ses effluves — et vos complexes. Mennen propose Speed Stick Déodorant (dans votre poche). Le Stick Jean d'Albret (ligne Messire) limite les excès des glandes sudoripares : dans sa composition, un produit anti-inflammatoire. Chez Revlon (ligne That Man), un roll-out déodorant, très efficace, à ne point appliquer sur un épiderme qui s'offense de tout. Les produits Vichy comptent quatre formules : stick classique ; stick déodorant alcoolique à 65° ; stick sans alcool : Gel ; enfin, un atomizer. Germaine Monteil vient de sortir le déodorant Super-Sec, digne en tous points de ce superlatif. Dana propose un stick à la lavande. Au même parfum agreste, citons celui de Yardley. Le stick Ice Blue Williams rafraîchit comme un glaçon dans un verre. Et sous le signe de la marine à voiles, Old Spice a mis au point un déodorant très « dans le vent ».

Etoupe, crin, foin : tels sont vos cheveux, au retour des vacances, et, en particulier, des bains de mer. Lavez-les, matin et soir, mais pas au savon irritant. Le Pantène est un bon produit excellent si vous l'appliquez soigneusement le soir raie par raie. Pellicules obsédantes ? Chassez-les radicalement grâce au produit de soins en tubes-doses : le Z.P. 11 de Revlon. Pas de brossages violents : peignez-vous plutôt avec une longue et douce insistance. Pour l'ordonnance-coiffure du dîner un nuage — le plus léger — de Capillaque de Guerlain. Et usez — abusez — du Shampooing Pelli-Traital, de l'Oréal, complété par une Lotion anti-microbienne que vous employez en massage soigneux avant de vous coiffer — ce qui facilite l'opération.

Un parfum agréable doit avant tout être discret

Un peu, mais pas trop, sentez bon, sentez frais. Méfiez-vous en plein air des eaux de toilette fortes en alcool qui ajoutent à la déshydratatation. Pullmann, de Dana, se signale par son odeur virile, un peu étrange, ou la discrète et universelle Moustache, de Marcel Rochas. A l'heure méridienne, rafraîchissez-vous grâce à ces deux classiques : l'eau de Cologne Jean-Marie Farina, de Roger et Gallet, ou la romantique Lavande de Yardley. Et, pour le week-end, ayez dans la boîte à gants Monsieur Net, de Patou, au nom-programme, ou ce petit chef-d'œuvre : Green-Water, de Jacques Fath.

Le rasage : rite n° 1. Nous y reviendrons en détails mais il est bien entendu que vous vous rasez parfaitement, et très vite, grâce à tout ce qui se crée, chaque jour dans ce but. Produits de rasage qualifiés, classiques. Lignes fameuses : Elizabeth Arden, Jean d'Albret (Messire), Mennen. Vous appréciez l'avant et l'après-rasage de Gillette. Dernières crèmes à raser en date : Celui, de Lanvin, l'une pour le blaireau, l'autre moussant toute seule. Et sortie imminente, chez Helena Rubinstein de deux nouveaux produits qui complètent sa ligne Men's Club.

Votre meilleur allié : un savon bien choisi

L'eau du robinet : courez à elle dix fois par jour pour vous laver les mains, mais pas au savon trop odorant. Une réussite à cent pour cent : le savon Tilleul, d'Orsay. Un vieil ami, déjà très masculin, tout carré, tout brun : Tabac. Et aussi, tout blond dans son étui noir de voyage : Monsieur de Givenchy. Enfin, le savon de Germaine Monteil : Royal Secret.

Le petit pharmacien du Connecticut. Il y a plus d'un siècle, dans son modeste laboratoire de Glastonbury, John Baker Williams se livrait à des recherches passionnées. Résultat : le premier bâton de crème à raser, Yankee Soap. Le 9 juin dernier, à Pont-Audemer, les personnalités et la presse, reçues par Jean Schroeder, président-directeur général de J.B. Williams & Cie (France), inauguraient l'usine qui centralise toute la production d'une gamme prestigieuse, universellement connue, sur laquelle nous reviendrons en détails. Le cours paisible de la Risle verra donc jaillir une nouvelle source d'exportation pour l'alimentation du Marché commun.

Vous n'êtes pas un aigle... (il ne s'agit que de vos yeux). Préservez-les par les meilleurs verres filtrants et colorés qui soient, ceux de Lissac, par exemple, mais ne les portez que dehors. A l'intérieur, ils fatiguent la vue. Pour la fortifier, un petit truc qu'Hélèna Rubinstein confiait dans la conversation : une ou deux secondes par jour mais pas plus, fixez le soleil en face. L'éblouissement éprouvé sera favorable à vos yeux.

Jean Laury







Du soleil pendant douze mois

C'est au retour des vacances que l'on vend le plus de lampes solaires : elles permettent de conserver longtemps ce bronzage dont vous êtes fière.

■ Sans empiéter sur les rubriques de beauté et de santé de mes confrères, je me vois dans l'obligation de ranger, dans la catégorie des appareils électroménagers, deux petites inventions des temps modernes, destinées à assurer justement santé et beauté : la lampe solaire et la lampe infraphil, autrement dit à infrarouges.

C'est au retour des vacances de l'été que l'on vend le plus de lampes solaires. Parce qu'il est facile d'entretenir ou de « renouveler » un hâle acquis en plein air, à la mer ou à la montagne, et de prolonger la mine des vacances jusqu'au soleil des sports d'hiver. C'est ce que font — sans toujours l'avouer — les femmes (et souvent les hommes) qui se trouvent flattés par un teint bronzé. Et ils ont raison ! Quelle différence avec les mines normales des citadins !

Le soleil de haute montagne

Mais il n'y a pas que la beauté qui compte. La lumière du soleil exerce une influence extrêmement bénéfique sur tout l'organisme. En réalité, pour être en bonne santé, on ne peut pas se passer de soleil. Et puisque le soleil des villes est pauvre en rayons ultraviolets — ses rayons les plus précieux — qui sont en partie absorbés par la poussière, les fumées et les vapeurs d'eau ; puisque, durant l'hiver, il se fait rare, même introuvable à certaines époques et dans certaines régions, il faut pallier cette absence à l'aide des rayons ultraviolets d'une lampe solaire.

Si l'on compare les rayons de notre astre solaire à ceux d'une lampe solaire, on découvre qu'ils ont une très grande similitude. Mieux : que les rayons d'une lampe solaire peuvent être assimilés à ceux d'un soleil de haute montagne. C'est dire à quel point ils peuvent intervenir dans l'équilibre de la santé. En se servant de façon régulière et continue d'une lampe solaire, on peut arriver à se construire une sorte de barrière intérieure qui permettra d'affronter victorieusement ces agressions que sont les rhumes, les angines et toutes les affections des voies respiratoires supérieures. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les rayons ultraviolets aident à la formation des vitamines D par l'organisme, ce qui explique que le soleil et, par extension, les lampes solaires combattent de pair le rachitisme infantile.

Un hâle qui embellit

Il semble d'ailleurs extraordinaire qu'une lampe puisse avoir une telle action ; que chez soi, on puisse ainsi se soigner. Mais aussi s'agit-il d'une petite ampoule très particulière, en verre spécial (Uviol), dans laquelle se trouve un brûleur à vapeur de mercure, stabilisé par un filament de tungstène, assurant le chauffage. Il n'en faut pas plus pour réaliser de petits miracles : cacher une peau boutonneuse sous un hâle seyant, tout en l'assainissant ; fournir des vitamines D à l'enfant qui va naître ou au nourrisson ; augmenter l'appétit des enfants, améliorer leur sommeil et régler la croissance de leur système osseux ; augmenter la résistance physique des adultes ; constituer une réserve d'énergie pour les sportifs et, en général, préparer la peau et l'organisme à l'exposition au soleil et à l'air.

Une seule précaution à prendre : se protéger les yeux avec des lunettes spéciales opaques qui sont livrées avec les meilleurs appareils. Par ailleurs, l'exposition doit être graduée : il en est de même lorsqu'il s'agit du soleil et ceci vous a été dit mille fois. Je le redirai d'ailleurs une mille et unième fois pour insister sur le fait qu'un coup de soleil (pris à l'extérieur ou avec une lampe solaire) est une brûlure, donc un accident dangereux. En revanche, la mesure, elle, est une qualité précieuse !

Pour soulager la douleur

Beaucoup de personnes se plaignent de « vieilles douleurs »... Pour les unes, ce sont les vertèbres ; pour les autres, des névrites de l'épaule, de la hanche, du coude, des phalanges. L'entrée de l'hiver, précédée d'un automne trop chaud, comme celui de cette année, réveille ces maux lancinants qui vous gâchent la vie.

On a heureusement découvert depuis longtemps que la chaleur apaise la douleur. Autrefois, on usait beaucoup de la bouillotte d'eau chaude. Aujourd'hui, des méthodes plus scientifiques nous per-

LIRE PAGE SUIVANTE



PHILIPS PORTABLE 28 cm

Toutes les qualités d'un téléviseur Philips plus une : la mobilité

Le PHILIPS PORTABLE... bien sûr, nous aurions pu le construire encore plus petit. Seulement, nous ne voulions pas réaliser un "gadget" mais un *vrai* téléviseur donnant une image confortable.

Très fine et bien contrastée, son image est d'une dimension telle que vous pouvez la regarder sans fatigue aussi longtemps qu'il vous plaira !

Et cette image, vous la recevrez partout, dans votre caravane, sous la tente, sur votre bateau... (LE PHILIPS PORTABLE est léger, peu encombrant et fonctionne à volonté sur secteur 110-220 V, sur pile ou sur batterie 12 V). Ultra-perfectionné, le PHILIPS PORTABLE 28 cm n'a rien à envier aux téléviseurs classiques. Comme eux, il est équipé pour la 1re et la 2e chaîne, et peut, en plus, recevoir dans leur zone de couverture, Télé-Monte-Carlo et Télé-Luxembourg. Comme eux, il est doté des perfectionnements les plus récents : tube-image Vision Directe filtrant teinté, synchronisation automatique, prise pour écouteur individuel, haut-parleur en façade.

Sitôt décidé, vous l'emporterez tout prêt à fonctionner, sans problème d'installation.

En démonstration chez votre Distributeur Officiel PHILIPS.



Magasin d'exposition : 48 avenue Montaigne, Paris 8e

Du soleil pour toute l'année

mettent non seulement de chauffer la peau, mais aussi les tissus sous-jacents, de façon à dilater les vaisseaux et activer la circulation. Il faut savoir que le sang apporte, dans les tissus cellulaires, des substances constitutives et des anticorps, tout en assurant l'évacuation des produits résiduels. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison de l'apaisement de la douleur, voire dans certains cas, de l'accélération de la guérison.

Ceci est obtenu aujourd'hui à l'aide des rayons infrarouges. Il s'agit donc d'un « médicament » facile à employer et peu coûteux : il suffit de brancher l'appareil de son choix pendant le temps prescrit (quinze minutes de traitement en général, avec une consommation d'électricité presque nulle). Quant à l'appareil lui-même, personnellement, j'ai hésité entre deux formules : la lampe solaire, à rayons ultraviolets et rayons infrarouges, lesquels peuvent agir simultanément ou séparément ; et la lampe infraphil, spécialement conçue pour le traitement des rhumatismes, douleurs musculaires, lumbagos, rhumes, contusions et foulures, voire même furoncles et traitement des plaies. De plus, une lampe infraphil peut agir de façon bénéfique pour les maux de dents et même les piqûres d'insectes, dont elle arrive à calmer les démangeaisons et la tension désagréable de la peau.

Au service de la beauté

Une précision importante : pour les rayons infrarouges, il importe de déterminer la distance à laquelle il faut s'installer pour exposer la partie du corps à soigner. Celle-ci s'établit en moyenne entre 30 et 50 cm, de façon que la peau ne ressente qu'une chaleur agréable et jamais une brûlure.

Lampe solaire à simple ou double action, lampe infraphil, l'une comme l'autre peuvent se ranger parmi les produits de beauté les plus sûrs.

Nous avons parlé du brunissage ; mais il n'y a pas que lui. Sous l'effet de la chaleur, en effet, les vaisseaux sanguins s'étant dilatés, de nouvelles substances nutritives arrivent jusqu'à la peau et l'aident à lutter contre les rides, les points noirs et les pores bouchés. De même, les crèmes de traitement pénètrent mieux dans une peau soignée aux infrarouges. Enfin, chacun sait qu'il faut du temps pour décrisper les muscles, au moment d'un massage, d'abord parce qu'ils se sont raidis pour lutter, par exemple, contre une douleur, ensuite parce qu'ils sont froids. Réchauffés par une séance d'infrarouges, ils s'assoupliront beaucoup plus facilement et le massage sera d'autant plus bénéfique que la circulation du sang a déjà été accélérée par la chaleur.

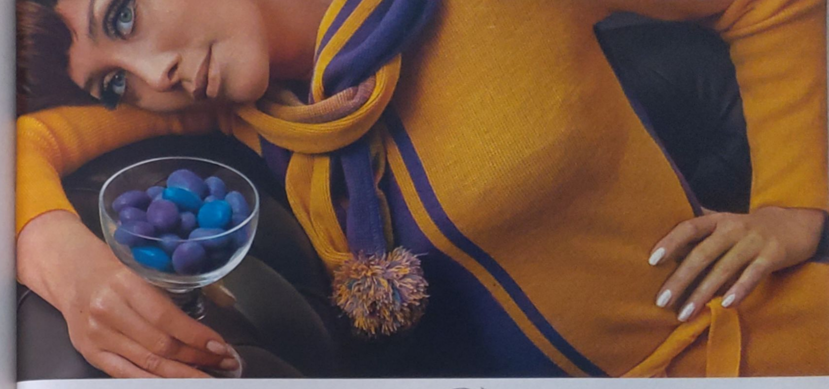
Pour éviter de partir « à froid »

Il y a de très nombreux avantages à se servir de ces lampes qui vous apportent soleil et chaleur agissante à la maison. Les sportifs s'en trouvent bien, parce qu'une séance d'infrarouges peut leur éviter de partir « à froid », ce qui est toujours un handicap ; par ailleurs, après l'effort, ces mêmes rayons peuvent leur éviter fatigue et courbatures.

Quant à la combinaison des rayons ultraviolets et infrarouges, elle a tous les avantages, puisque le double rayonnement soigne, guérit, apaise et embellit en même temps.

Il ne faut pas oublier que nous entamons la saison la plus dure de l'année, durant laquelle nous manquons régulièrement de soleil, d'air, de vitamines et de repos. Avant de porter atteinte à nos réserves personnelles, songeons à lutter contre cette carence. La meilleure façon est sans doute de nous offrir, à domicile, la chaleur et le soleil que la nature nous refuse.

Judith Paley



C'est léger ? c'est doux ? c'est jeune ? c'est irrésistible ? Pas besoin de regarder l'étiquette : c'est sûrement Léacril !

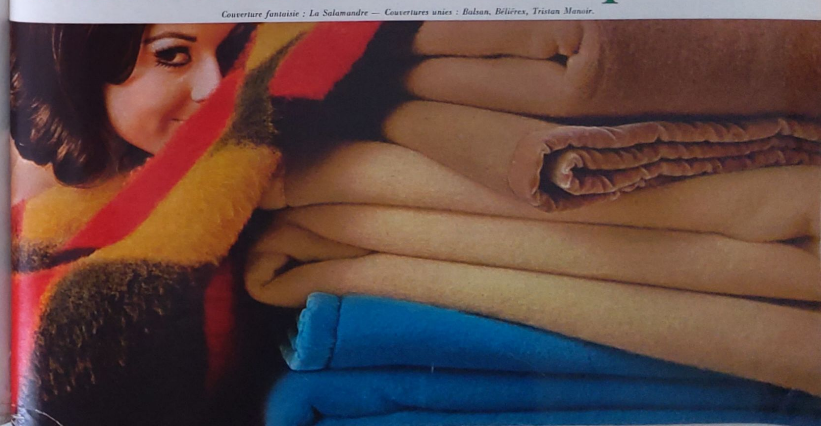


Léacril est® la marque de qualité réservée aux produits homologués par la Société ACSA - Milan. Pour tous renseignements : Service Promotion LEACRIL 21, avenue de l'Opéra, Paris 1er.

® marque déposée par ACSA-MILAN pour sa fibre acrylique.

LÉACRIL® "la fibre qui vit"

Couverture fantaisie : La Salamandre — Couvertures unies : Balsan, Bélièrex, Tristan Manoir.





L'humour des Beatles ne se dément pas : il faut écouter dans leur dernier disque leurs surprenants et mélodieux emprunts à la musique hindoue.

VARIETES ETRANGERES

Le « Roi » Sinatra et un sous-marin jaune qui fait des ravages

■ Deux nouveaux albums de Frank Sinatra et un recueil des Beatles, telles sont les parutions les plus remarquables dans le domaine du disque ces dernières semaines. « King » Sinatra, le roi Sinatra comme l'appellent les chroniqueurs américains, domine aujourd'hui la chanson de charme anglo-saxonne, comme la domina il y a dix ans Bing Crosby et comme, maintenant en France, Aznavour. Ni l'habitude ni la publicité n'y sont pour rien, mais peut-être la personnalité de Sinatra, idole de dizaines de millions de femmes depuis vingt ans environ, milliardaire, play-boy nº 1 et... chanteur. Laissons de côté une technique admirable, que d'autres possèdent peut-être aussi bien que lui : le charme réside dans une mélancolie d'homme mûr que n'étouffent jamais les rythmes syncopés ou rapides de ces accompagnateurs excellents que sont Count Basie et le chef d'orchestre Quincy Jones. C'est cette mélancolie qui rend Sinatra incomparable dans des chansons telles que « The september of my years », « Where or when » et « I got you under my skin », et qui lui permet, suprême audace, de reprendre un air que Billie Holiday rendit autrefois fameux et que nul n'osa reprendre après elle, « Don't worry, bout me » (deux 33 tours Vogue CRV 1 019 A et B).

L'humoristique complainte des Beatles « In a yellow submarine » (Dans un sous-marin jaune) fait des ravages internationaux. Chevalier vient, paraît-il, de l'enregistrer et nous en avons entendu une autre version française à la radio. D'où vient son succès ? De sa mélodie élémentaire et surtout de ses paroles cocasses et profondément symboliques, qui disent en gros que nous vivons tous dans un sous-marin f... !

On retrouve ce « tube » dans leur dernier 33 tours (Pathé Marconi SLSO 105 et LSO 105) intitulé « Revolver » et présenté sous une amusante pochette. On y trouve aussi les dernières innovations mélodiques des Beatles, de surprenants emprunts à la musique hindoue avec accompagnement de cithare indienne. C'est grâce à leur constant renouvellement, à leur humour, à un sentimentalisme jamais fade, comme dans « Love you, too », que les Beatles parviennent à se faire entendre sans lassitude pendant les 40 minutes de ce disque.

VARIETES FRANÇAISES

Un Parisien d'Italie : Aldo Killy

■ A l'ère du Marché commun, personne ne s'étonnera qu'une des nouvelles voix de la chanson française soit un Italien, Aldo Killy. La trentaine, le regard nostalgique, Aldo Killy possède ce sens inné de l'art vocal commun à tant de ses anciens compatriotes. Et, par-dessus le marché, une voix un peu grave, assez douce, au service d'une réelle technique. Il est fait pour la chanson sentimentale comme une anche pour sa clarinette. Enfin les airs de ses deux 45 tours (Pathé Marconi 1 622 et 1 774) sont caressants comme il se doit dans ce genre ; l'un d'eux « Trois roses rouges » se classa même plus qu'honorablement au dernier Festival de la Rose de France. Voilà beaucoup de compliments, sans doute ; une critique : Aldo Killy ne nous paraît pas avoir trouvé un parolier qui lui convienne, car les paroles de ses chansons — on les écoute quand même ! — ne brillent pas toujours par leur originalité. La nouvelle génération et l'ancienne aussi bien, qui ont eu le goût formé par le doux-amer Aznavour, l'ironique Gréco, le pathétique Hallyday, sont plus exigeants qu'on le croit.

Stéphane Varègues n'encourt certes pas un pareil reproche avec un parolier tel que Jacques Prévert pour « La complainte du fusillé ». Avec ses chansons teintées d'intellectualisme, un rien de férocité, de l'humour, il prend une place tout à fait à part dans son métier. Un détail : un portrait moins morose que celui qui orne sa pochette ne gâterait certes rien ! (Decca 460 966).

D'après le double portrait qui les présente sur la pochette de leur premier 45 tours (Vogue EPL 8 465), deux gandins en habits de velours avec jabots et manchettes de dentelle et la perle au doigt, on prendrait Les Brummells pour des amateurs farceurs. Ils interprètent pourtant avec un talent professionnel une chanson qui devrait avoir son succès « Mama » et une bouffonnerie d'Antoine intitulée « Schisme diplomatique ». Tout à fait étrange par contre l'air célèbre d'« Abandon » chanté en fausset !

CLASSIQUE

Un Mozart humoristique et étincelant

■ Mozart avait à Salzbourg une « tête de Turc » parmi tant d'autres, qui était le joueur de cor (techniquement, cela se dit « corniste », mais le mot est laid...) : Ignace Leitgeb. Il paraît que ce pauvre diable était, selon les termes de Mozart même, un « abruti et un toqué ». C'est pourtant pour lui que Mozart écrivit les quatre étincelants concertos pour cor et orchestre que l'on vient de rééditer (Collection Plaisir de la Musique - Pathé Marconi-Columbia FCX 30 297). Mozart y déploie non seulement toutes les beautés de cet instrument peu utilisé en solo, mais encore toute la richesse de son paysage intérieur, sans jamais donner l'impression qu'il est préoccupé de virtuosité. S'il y a dans plusieurs mouvements cette couleur dramatique et préromantique qui distingue le grand compositeur autrichien, l'ensemble est lumineux et l'on se demande, parfois, comment le malheureux Leitgeb parvint à dominer une partition aussi riche de sentiments. Quoi qu'il en soit, l'interprète actuel, Dennis Brain, est loin d'être un « toqué » et quant au chef d'orchestre, son nom suffit à décrire la qualité du disque : von Karajan.

Gérald Messadié



Dans le désordre
par Anne Blaistell

■ C'est un roman policier dont le point de départ n'est pas banal du tout. Comme vous le voyez, nous n'avons aucun snobisme puisque nous n'hésitons pas à recommander des romans policiers lorsqu'ils ont les qualités de celui-ci. « Dans le désordre », d'Anne Blaistell, aura certainement beaucoup de lectrices. C'est dans l'ordre.

(Presses de la Cité)

L'Album sur le Concile

■ Voilà un très beau document, d'une qualité rare. Dans la mesure où il étudie ce qui s'est dit et passé au Concile, il pourrait n'intéresser que les âmes s é r i e u s e s (plus nombreuses qu'on ne le pense). Mais c'est un extraordinaire e n s e m b l e d'images, et l'on croit entendre s'élever des voix dans un chant grandiose, on a l'impression d'être transporté à Rome et de vivre ces heures illustres dans un cadre absolument unique au monde.

Une très belle œuvre pour tous ceux qui aiment Rome et se souviennent avec admiration de l'église de Saint-Pierre. Un souvenir aussi unique que le cadre. *(Cercle du Bibliophile)*

Le Chinois d'Afrique
par Robert Sabatier

■ Il vous faut des romans ? En voici un, et dont on parlera probablement pour les prix littéraires. Peut-être l'aurez-vous lu avant.

Ce roman met en scène un nombre de personnages considérable. Le héros, qui est fin et sentimental — et voilà qui vous plaît déjà — a une femme légitime au Maroc et sa mère au Brésil. Il s'occupe comme il peut avec deux personnes de bonne volonté, dont l'une est aveugle et dont l'autre, nymphomane, est sa demoiselle de mauvaise compagnie. On s'amuse à chercher qui pourrait jouer ce film, car il faudrait peu d'efforts pour en faire un film : Nicole Courcel, Micheline Presle certainement, Marina Vlady dans la princesse russe...


Une héroïne de Sabatier est princesse et russe : un rôle pour Marina Vlady.

Tout ce joli monde arrive sans grand effort au bout du récit. M. Sabatier s'est amusé à nous décrire des femmes très bien ; on appelle ainsi celles qui se conduisent exactement comme les vilaines femmes — mais futées. Et les bons romanciers accordent toujours plus d'attention aux amateurs qu'aux professionnelles. *(Albin Michel)*

Les enfants abandonnés
par Pearl Buck

■ C'est un document dramatique, écrit avec beaucoup de clarté, et il ne faut pas oublier que Pearl Buck elle-même vient d'adopter son neuvième enfant.

Ce document aide à conclure, comme beaucoup de procès lus récemment dans les journaux, que quiconque a abandonné un bébé doit y renoncer, que quiconque a adopté un petit être, et le traite bien, doit le garder. L'enfant qui fut chassé ne peut pas revenir. Celui qui a trouvé un asile ici bas doit y être à l'abri. *(Stock)*

Victoire sans laurier
par Werner Haupt

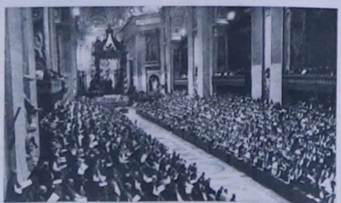
■ La couverture représente les troupes allemandes marchant l'arme à la bretelle vers Paris. Que dis-je ? Vers Biarritz. L'armée française étant tout entière enfermée dans la ligne Maginot, et le passage par la Belgique étant libre, il est prodigieux que l'on ait pu avant-guerre croire qu'Hitler respecterait les règles du jeu. J'ai dit « l'arme à la bretelle », et en effet, les Allemands descendant vers le Midi n'eurent pas souvent à combattre, sauf au passage de la Loire. A ce moment, je survolais moi-même la bataille : toutes nos locomotives filant vers le Sud en longs troupeaux, noires comme des éléphants, c'était un spectacle effrayant...

(Editions France Empire)

Eve Lavallière
par Jacqueline Lenoir

■ La petite Eve, dont Mme Jacqueline Lenoir a retracé la vie émouvante dans « Jours de France », avant de la publier en librairie, était un personnage exceptionnel. Elle eut une enfance à la Piaf, et quoi de plus affreux ? Puis, elle évolua pour devenir un mélange de Mireille Mathieu, spontanée, franche, directe, et de Dany Saval, acide, imprévue, joyeuse... En deux mots : Eve Lavallière, et on ne lui a jamais trouvé de rivale. Je me souviens qu'un soir, elle oublia son texte, et se gratta brusquement la tête : ce fut si drôle que le public lui pardonna. Elle avait des dons inégalables, et quand Robert de Flers alla lui dire : « Revenez au théâtre, mon petit, tout le monde vous espère... », elle répliqua doucement : « Non, mon ami, je n'appartiens plus à ce monde-là... » Celle qui s'inondait de parfums chers, a fini en odeur de sainteté. Et n'est-ce pas étrange ? Comme Liane de Pougy, moins bien douée, plus courtisane qu'actrice, qui mourut sous la bure et sous le nom mélancolique et beau de sœur Marie-Madeleine de la Miséricorde — certaine, elle aussi, que Dieu tend vers toutes les Marie-Madeleine des mains qui offrent le pardon...

(Presses de la Cité)


Les cérémonies d'ouverture du Concile Vatican II à la Basilique Saint-Pierre.

Inter-lux
par Guy Lux

■ Extrêmement drôle, recommandé aux amateurs de TV, Guy Lux (qui s'appelle vraiment ainsi), que l'on traite bêtement de camelot, et qui avoue si gentiment avoir vendu des cravates, descend du fameux évadé de 1870, le capitaine Lux ; il s'est lui-même bravement évadé en 1940. C'est actuellement un personnage national. Il fait merveille pour conduire des émissions animées, et on ne sait pas assez à quel point c'est difficile. Il en a vu de toutes les couleurs, avec des gens qui répondent dans son micro que Du Guesclin n'est pas mort, que la tour Eiffel a 810 m de haut et que Napoléon était un ami personnel de Louis XIV (je n'invente rien).

Cela ne l'étonne plus, ni les hurlements des maires d'Intervilles, ni ces vaches qui ont eu un succès bœuf, ni les tricheges insensés : dans le match Cavaillon-Carpentras, où il fallait transporter 100 melons, Cavaillon en montrait fièrement 103 à l'arrivée !...

Tout cela lui a donné chaud, à Simone Garnier aussi, et à notre cher Léon Zitrone — quel travail pour eux tous ! Mais cela fait un livre qui bouge et vibre sans cesse, qui a le rythme même de la TV, et qui conte leurs efforts parfois mal récompensés, comme le jour où les Biterrois furieux virent à la sortie un spectateur qui ressemblait vaguement à notre Zitrone, se jetèrent sur sa voiture et la retournèrent les quatre roues en l'air... Un charmant récit, et il faut vraiment remercier ceux qui se donnent, avec le sourire, tant de peine pour notre plaisir.

(Solar)

Hervé Lauwick

Si tu voyais !...
Avec l'aspirateur
et ses cheveux longs,
on dirait une vraie femme
de ménage !...

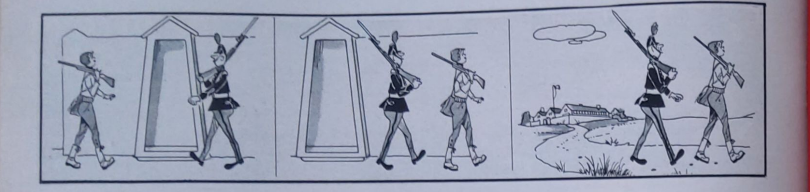
TETSU

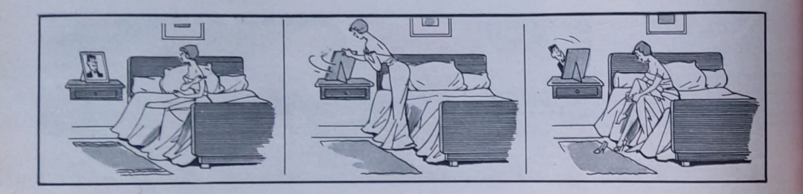
— Si tu veux les reconnaître,
c'est la fille qui fume des gauloises,
et le garçon, lui,
des anglaises...

— Fais-toi couper les cheveux,
pour que je puisse te présenter à mes parents...
Après, je t'achèterai une perruque.

Nanette

par Coq









5 · 11 Novembre 1966

PARIS

carrefour mondial de la mode

FEMMES - JEUNES FILLES - PETITES FILLES

12e Salon international du prêt-à-porter féminin

PARC DES EXPOSITIONS - PORTE DE VERSAILLES

ouvert de 9 h à 21 h fermeture des portes à 20 h



"prêt-à-porter Prestige"

section du salon international du prêt-à-porter

HOTEL HILTON - PARIS



RESERVÉS AUX PROFESSIONNELS

Secrétariat du Salon, 23, rue N.D. des Victoires - PARIS 2e - 488-39-20

Fédération du Vêtement Féminin - 35, rue Etienne-Marcel - PARIS 1er

Une idée de menu pour ce soir : potage Champignon Maggi, côtes de porc, pommes de terre sautées, scarole, fruits.

pour bien commencer ce dîner en famille... potage Champignon Maggi

Douceur du repas pris en famille... intimité heureuse de la soupière fumante... chaleur de ce potage velouté préparé par Maggi avec de beaux champignons fleurant bon la forêt mouillée sous les derniers beaux jours...



Sauce au Champignon Maggi

Faites fondre un morceau de beurre. Versez en pluie une cuillère à soupe de farine et le contenu d'un paquet Champignon Maggi. Remuez. Versez 1/4 de litre d'eau chaude. Portez à ébullition en remuant. Versez sur un plat de riz ou de pâtes.

UN BON POTAGE **MAGGI** POUR OUVRIR L'APPÉTIT

— Vous voyez que je ne me refuse rien en ce qui concerne l'équipement bureau !

RENÉ CAILLÉ

— Cette lettre est pleine de fautes d'orthographe !
— Avec la machine ultramoderne qu'on vient de me livrer, ça ne m'étonne pas !

— D'accord, une secrétaire électronique ne réclamerait pas une augmentation tous les mois. Mais elle ne remplirait pas non plus votre stylo tous les matins !

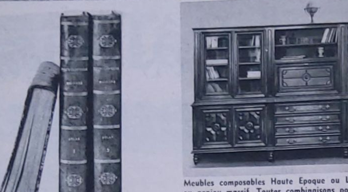
BELLUS EN COULEURS

— Elle m'a dit que j'avais des mains d'aristocrate... Je n'ai aucune idée de ce que ça donne comme pourboire un aristocrate.





BASTILLE-MEUBLES Ensemblier-Décorateur, 6, bd Beaumarchais, Paris. 700-84-46. Spécialiste du Style, présente la salle à manger Régence « VERSAILLES », merisier massif, fabrication extra-soignée. Demandez contre 2 F en timbres, catalogue V. JF. Régence, Louis XVI, Anglais, Transformables, Sièges.



Meubles composables Haute Epoque ou Louis XVI, noyer ciré ou acajou massif. Toutes combinaisons possibles. Grandes facilités de paiement. Décorateur-Conseil à votre disposition. GUY STEPHANE, 225, rue du Fg-Saint-Honoré, Paris (8e). Tél. : 622-21-52.



Cet escalier se manœuvre sans effort. Escamotable, il agrandit votre « home », offre toute sécurité, se pose facilement. Plus de 600 000 en service à ce jour. Documentatoin gratuite n° 73, ROTO-FRANK, 17, rue des Petits-Hôtels, Paris (10e). TEL. 770-08-93. En Belgique : 55, av. Malherbe, Bruxelles. T. 22-23-16.



SERVO, tablette saturateur dépoussiéreur (btée S.G.D.G., Médaille d'Or Foire de Paris et certificat Arts et Métiers). L'étanchéité absolue de sa fixation protégera totalement vos murs. Son filtre dépoussiéreur et son bac humidificateur à grande surface d'évaporation ménageront vos poumons. Présentation et devis à domicile gratuits Paris-banlieue (envoi documentation province). Egalement cache-radiateurs, calfeutrement portes et fenêtres, portes et cloisons accordéon, stores toile et vénitiens. SERVO, 129, rue du Fg-du-Temple, Paris (parking cour). NOR. 82-54 (ouv. ts les jrs : 9 h à 18 h).



Vous oublierez vos soucis et découvrirez la vraie détente grâce à l'orgue HAMMOND. Sans grandes connaissances musicales, vous obtiendrez des résultats qui émerveilleront votre entourage. Vous viendrez voir et entendre les orgues HAMMOND... elles vous séduiront (à partir de 5 750 F plus taxe loc.). HANLET S.A., 6, rue de Lisbonne, Paris (8e). Tél. 387-43-45. 20, rue de Miromesnil, Paris (8e). Tél. 265-47-24.



Toute cheminée signée RICHARD LE DROFF renferme deux secrets : — le secret de votre bon goût, car votre choix est guidé par plus de 80 modèles inédits. — le secret d'une maîtrise technique inimitable, grâce au foyer avaloir anti-refoulant DYNAFLAMME (appareil breveté). Catalogue et notice technique sur demande contre 6 F en timbres. 57, av. Gabriel-Péri, 91 - Yerres. Tél. 922.99.62



VERY-TABLE, la petite table « tout service », robuste et élégante (tube acier laqué bronze), se plie complètement. Idéale pour lire ou déjeuner au lit, plateau stratifié inclinable, stabilité parfaite : 159 F ; suppl. : chromée 30 F, dorée 50 F, tablette porte-verres 28 F, plateau-bar 49 F. Gds Magasins, revendeurs ou Ets JOUK, 14, rue Henri-Martin, Le Pré-Saint-Gervais - 93. Tél. 845-13-65.





Deux nouveautés : 1° La couverture TOISON D'OR « Courtelle » légère, souple, chaude, d'un prix modique. 2° La couverture TOISON D'OR « Wool-Mark », fabriquée en pure laine vierge, sous le contrôle du Syndicat International des producteurs de laine. En vente dans les Grands Magasins et Maisons spécialisées.



Innovation... dans la série FOND SANDWICH EQUIP'INOX. La Braisière (28 cm). Elle possède le fameux FOND SANDWICH (breveté S.G.D.G.), une plaque de cuivre entre deux épaisseurs d'acier inoxydable Uginox, qui assure une cuisson saine, rapide, économique. De forme ovale, elle est idéale pour toutes les cuissons « mijotées » et les rôtis.

Eminence

Caressez-lui la nuque,
dites-lui qu'il est extraordinaire,
qu'il est unique,
qu'il est aussi séduisant en tee-shirt qu'en smoking,
qu'il est merveilleusement beau,
et que vous l'aimez, bien sûr. **Eminence**

N.B. Signalez-lui aussi qu'il a mis son tee-shirt à l'envers.

KIRAZ-COLOR

— Vous insistez pour me faire essayer cette voiture et vous prétendez être un ami de mon mari ?

SYLVIE VARTAN



Si la chanson est mon métier la couture est ma passion

D'un œil attentif et confiant, Sylvie suit le défilé de ses mannequins. Ce que les invités à sa collection n'ont pas vu, c'est le numéro de Sylvie mannequin vedette, sachant mettre en valeur les modèles qu'elle a créés.

Pour la première fois depuis leur mariage (et depuis six ans que durait leur amour), ils se sont montrés publiquement l'un sans l'autre ; ils ont fait acte officiel de ‹ désolidarisation conjugale ›, pour employer un terme de notaire d'aujourd'hui. Oui, à présent, Johnny et Sylvie tentent leur chance chacun de leur côté. Amère ironie du destin, ou ruse sournoise du hasard ? Vendredi 7 octobre, tandis que Sylvie Vartan présentait, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, sa

SYLVIE VARTAN



Etrenné par Sylvie, cet ensemble (« pour écuyère-dompteuse », plaisante-t-elle) a fait sensation.



« Un hymne à l'été », dit Sylvie de sa mode. Témoin ce 2-pièces

collection de prêt-à-porter Eté 67, Johnny Hallyday inaugurait — au Plessis-Robinson, en pleine Ile-de-France — le village de cow-boy et le parc d'attractions qui portent son nom désormais.

Les esprits chagrins, les sceptiques intraitables vous affirmeront : « Il faut être aveugle pour ne pas voir dans ce synchronisme (qui n'est fortuit qu'apparemment) une astuce publicitaire. » La réplique de Sylvie : « J'avais retenu la salle trois mois à l'avance. Quant au brain-trust de Johnny, je le crois incapable d'avoir voulu profiter de cet « événement » pour lancer l'opération Robinson. D'ailleurs, nos deux entreprises relèvent d'un domaine totalement différent. »

Cadre neuf et lumière inédite

La salle — un nouveau club non encore ouvert — est « Le B 33 », rue Saint-Benoît. Décoré dans un style futuriste par le décorateur Christian Girard, mari de la star Elga Andersen, ce « B 33 » vous communique d'emblée le sentiment du bizarre. Ses vieilles ferrailles soudées, ses poutrelles en métal, ses robinets archaïques... sont éclairés par des lumières changeantes qui réagissent à des impulsions électroniques et varient selon que le bruit augmente ou diminue d'intensité. Ainsi, quand les neuf musiciens dirigés par Eddie Vartan (et formant le futur orchestre de Sylvie) attaquaient un jerk — les mannequins dansant sur le rythme imposé —, les projecteurs diffusaient sur la piste un faisceau de lumière jaune, qui virait à l'orange puis au rouge orangé.

— Le choix de ce lieu est-il symbolique, Sylvie Vartan ? Et pourquoi cette présentation dansante, la première assurément dans l'histoire de la couture ?

— A cette collection nouvelle, il fallait un cadre neuf et une lumière inédite.

— Vous insistez sur nouvelle ?

— Cette collection, la troisième, est la plus importante que nous ayons réalisée jusqu'ici, mon équipe et moi ; et aussi, la plus jeune, la plus gaie, la plus rigolotte.

— Comment la caractéri-



Le Johnny d'aujourd'hui tirant sur son image d'hier : par ce geste symbolique, M. Hallyday a inauguré « son » Robinson-Village.

sez-vous? Ses idées de base?

— Il s'agit d'une mode d'été, conçue pour le soleil ; d'une mode courte, marquée par la profusion du lamé, une abondance de tissus souriants (aux coloris chauds, égayés de petites fleurs et de fruits) et l'apparition du sursecker : un tissu légèrement gaufré, vivant, qui parle, qui rit et qui convient particulièrement aux robes et aux mini-jupes. Les manteaux sont très près du corps, souvent en deux couleurs, suivant le principe des harmonies contrastées : bleu lavande et bleu ciel par exemple... Cinquante modèles au total.

— Vos préférés parmi ces modèles ?

— Deux robes teen-agers à boutons dorés ; puis, une robe de marin, avec une jupe à plis, un col en forme de carré et une cravate d'un rouge « qui crie bravo ! ».

— Les autres innovations, les trouvailles extra-couture ?

— Il y a les sacs-cartables, en cuir et en vernis, à l'usage des lycéennes; puis, les sacs-bourse, très pratiques pour le shopping ou le marché. Nous les avons créés dans plusieurs gammes de coloris ; exemples : bleu, blanc, rouge; azur, rose, blanc... Mais, ma « tocade », ce sont les lunettes à paupières, pourvues d'un « auvent » multicolore — imitant un minuscule hublot — qui avance, tout guilleret, sur le fond sombre des verres...

— Dans une salle archi-comble, on a remarqué la présence de plusieurs metteurs en scène, tels Marcel Carné, François Truffaut, Robert Hossein... Ils n'étaient pas venus pour votre seule collection, je suppose ?

— J'ai quatre propositions de films, dont une — elle concerne un scénario qui sera tourné en décembre — est en train de se préciser. Je ne puis rien vous dire d'autre, chapitre « movies ».

— Après plus d'un semestre d'inactivité, votre collection « Vartan Eté 67 » a marqué votre retour « dans la course » et dans la vie parisienne. Après cet « arrêt de compteur », dû à la naissance de David et prolongé, peut-être, par votre rupture avec Johnny, est-ce à dessein que vous avez choisi la couture, plutôt que le music-hall, pour relancer votre carrière ?

Un tremplin en vaut un autre

— Croyez-vous qu'il faille parler de relance ? A mon sens, il s'agit plutôt de reprise. Un tremplin en vaut un autre. La couture m'intéresse autant que la chanson. Disons qu'elle est ma passion, alors que la chanson reste mon métier. Je ne l'abandonne pas, bien au contraire. Mon disque d'automne sort le 18 octobre.

— C'est votre 23e super 45 tours. Ses quatre titres ?

— En numéro 1 : « L'Air qui balance », adaptation de « The More I See You », un gros succès de Chris Montez, l'idole en flèche, en ce moment, aux Etats-Unis. En numéro 2 : « Ballade pour un sourire », une berceuse de Jean-Max Rivière et Gérard Bourgeois, les auteurs de « L'Amitié ». En numéro 3 : « J'aurais », un slow tendre et romantique de Gilles Thibault — pour les paroles — et mon frère Eddie, pour la musique. Enfin, un jerk endiablé : « Sauve-toi ».

— Vos pronostics ?

— Je n'en fais plus. On est toujours surpris — ou dérouté — par le choix du public. « L'Air qui balance » est un thème commercial, qui devrait plaire au plus grand nombre. « Ballade pour un sourire » est une mélodie ravissante, que j'interprète avec mon cœur.

— Domaine tour de chant, quel est votre principal objectif ?

— Un récital complet, un « one woman show » d'une heure cinquante minutes, avec vingt titres à mon répertoire et un orchestre entièrement

SYLVIE VARTAN

renouvelé. Sous la direction d'Eddie, nous allons « roder » notre spectacle devant les téléspectateurs belges et hollandais. En novembre, nous partons pour Istanbul : notre tournée turque nous conduira dans vingt-deux théâtres ou cabarets. Après, nous irons au Portugal : Lisbonne, Setubal, Estoril, Porto... En février, nous entreprendrons le tour du continent africain — 12 villes d'Afrique du Nord et 19 villes d'Afrique centrale : Dakar, Abidjan, Douala, Libreville... De là, nous « enchaînerons » avec 6 pays d'Amérique du Sud : Argentine, Brésil, Chili, Uruguay... Ensuite, nos contrats nous emmèneront aux Antilles et en Extrême-Orient. Point final : le Japon.

— Et Paris ?

— Je n'y songe pas pour l'instant. Et, loin de lui, j'y penserai davantage en maman qu'en idole. Mon souci le plus obsédant est de dénicher un « trou » dans mon calendrier, au printemps de préférence ; quelques jours de vacances que je consacrerai au baptême de mon fils : David, Michaël, Benjamin.

— Votre unique et douloureux véritable problème demeure cependant, et malgré tout, Johnny Hallyday. Comment comptez-vous le résoudre ? Avez-vous une solution en vue, ou êtes-vous décidée à aller jusqu'au bout de l'épreuve : c'est-à-dire à affronter le divorce ? Si l'on en croit ses récentes déclarations, Johnny n'est plus qu'un enfant perdu qui implore votre pardon.

— Autant je m'efforce de regarder la vérité en face, autant je répugne à parler de ce sujet. Car il me fait mal. La plaie n'est pas fermée — la blessure est trop fraiche — et j'ai grand-peur qu'elle ne se cicatrise pas de sitôt. Ses regrets honorent Johnny, certes ; mais il est dans la position d'un vandale qui a détruit un édifice et qui verse des larmes sur des ruines qui sont son œuvre. Devant son « mea culpa », je ne fais pas la sourde oreille ; mais, je ne puis m'empêcher de constater qu'il est, à cent pour cent, le responsable de notre échec. Je suis atrocement déçue par notre aventure. Elle est affreusement triste à raconter. Le commencement avait été merveilleux. La fin, elle, est désespérante.

— Sans doute existe-t-il un remède contre ce désespoir ? Reprendre la vie en commun.

— Les choses mortes ne renaissent pas. Quand un verre de cristal est brisé, ses brisures ne refont pas le verre. Le drame, chez Johnny — notre drame à nous deux — c'est qu'il ait persisté à se conduire, dans le mariage, comme un célibataire égoïste ou... inconscient. Si David n'était pas venu au monde, si nous n'avions formé qu'un couple... j'aurais été certainement moins sensible à ses désertions. Mais, avec un enfant, un tel comportement prend des proportions plus aiguës, plus pénibles. Ce n'est pas seulement à sa femme que Johnny a manqué, c'est aussi à son fils, à son ménage, à sa famille.

— Comment comptez-vous guérir de lui ?

— Je n'entrevois qu'un salut possible : mon métier. Je me suis remise sérieusement au travail.

Mon cœur a pris des coups

Après avoir voulu mourir pour s'être cru « indigne de vivre », Johnny, lui aussi, s'est remis au travail. Devant le légendaire arbre de Robinson — ce châtaignier plus que séculaire, auquel les jeunes mariés, depuis 1850, demandent aide et protection jusqu'à leurs noces d'or — il a versé, vendredi 7 octobre, des pleurs de gamin esseulé, alors même qu'il s'apprêtait à inaugurer le village de loisirs le plus moderne de France (restaurant, barbecue, bowling, tirs, circuits pour voitures miniatures, flippers, théâtre de verdure pouvant contenir 8 000 spectateurs...) et dont il est, de surcroît, un des principaux actionnaires. A peine arrivé de Londres (il a enregistré un album 30 cm), il se jetait à corps perdu dans les répétitions de son Musicorama du 18 octobre : toutes les places, à l'Olympia, ont été prises d'assaut. Après, cinquante villes de la métropole attendront son message de bête de scène. Puis, l'Afrique noire, la Guadeloupe, Rio de Janeiro, Bogota, Buenos Aires..., l'accueilleront comme un messie.

« Mon cœur a pris des coups, dit Johnny dans son franc langage. Il faut pourtant que je réussisse à donner le change. » Il y réussira, en ténor de la nouvelle vague qu'il a été, qu'il est et qu'il restera. Quant à trouver l'oubli — ou un bonheur résultant d'un nouveau départ avec Sylvie — c'est une autre histoire. Est-ce la rançon d'une gloire trop soudaine, d'une liberté financière sans limite et trop vite conquise ? Son drame a trouvé un écho immédiat chez toutes les vedettes de sa génération et de son âge. Qui plus est, il a résonné en eux comme un avertissement salutaire. Johnny était le chef de file, l'exemple doré qu'on enviait, celui qu'on voulait devenir. Ses écarts, ses folies généreuses et son échec affectif vont désormais exhorter les autres à la sagesse, à la prudence. Peut-être le châtiment est-il trop dur par rapport au crime ? « La jeunesse n'est pas une excuse », déclare Sylvie. Mais, quand elle prononce ces mots, une inexprimable tristesse inonde son regard.

Yves Salgues

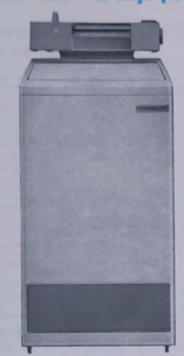
COUVERTURE : PH. D'ARGENCE

La semaine prochaine
vous retrouverez dans "Jours de France"

VOTRE PROGRAMME DE TELEVISION

avec une présentation plus élégante
et plus concise

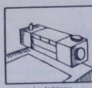
Toutes les questions que vous vous posez sur la machine à laver automatique 4 kg Frigidaire...
Frigidaire les a déjà posées



Les lectrices de Jours de France l'ont essayée pour vous, voici leurs conclusions :

Malgré son automatisme absolu, la Frigidaire est-elle réellement pratique ?
97 % des ménagères interrogées la trouvent d'une utilisation facile ou très facile. Les 6 programmes couvrent tous les besoins de lavage (l'index du tableau de bord permet en plus d'intervenir en cours de travail) et les résultats sont jugés bons ou très bons dans plus de 90 % des lavages. (100 % pour le blanc et couleurs "grand teint", 100 % pour le blanc et couleurs).

La Frigidaire est-elle facile à "caser" dans une petite cuisine ?
Son encombrement réduit (45 x 69 cm au sol) est apprécié par l'ensemble des ménagères.
Qu'est-ce qui vous a séduit le plus dans la Frigidaire ?
Spontanément, les essayeuses citent le silence pendant l'utilisation, l'absence totale de vibrations pendant l'essorage. Autres sujets d'éloge : l'entretien pratiquement nul, la trappe de visite au fond du tambour, les sécurités multiples (gaz, niveau d'eau... etc.).

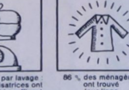


Le tableau de commande est jugé clair ou très clair par 96 % des interviewées



Avec 45 cm de large, la Frigidaire est trouvée peu encombrante par 94 % des ménagères


4 kg de linge par lavage : 85 % des utilisatrices ont trouvé ce poids suffisant pour une famille de 4 à 6 personnes


86 % des ménagères ont trouvé leur linge très bien lavé (et 10 % bien lavé)

Vous aussi, adoptez la Frigidaire automatique 4 kg, vous arriverez aux mêmes conclusions



GENERAL MOTORS (FRANCE) - 56-68, AVENUE LOUIS-ROCHE - (92) GENNEVILLIERS - 473 44-50

Cinq publicitaires créent "SYNODIS"

■ Synodis est une entreprise originale car il s'agit avant tout d'un regroupement d'hommes engagés dans l'activité publicitaire. Leur caractéristique commune est d'appartenir à une même génération, de partager une certaine conception de leur métier, tout en conservant leur indépendance. Dès maintenant, Yves Bonnet (Arma-Publicité), Antoine Haffner (HIC), Guy Machavoine (Publi-Syntex), Claude Marti (AGPP), Jacques Pecquet (Propagande de France) sont associés dans Synodis. Un certain nombre de spécialistes sont intégrés à cette organisation. On y trouve d'une part des conseils, c'est-à-dire des hommes de synthèse disposant d'une agence ou d'une équipe et dont la fonction est le dialogue avec le client et la mise en œuvre de tous les moyens que Synodis pourra mettre à leur disposition. D'autre part, des services, c'est-à-dire des hommes spécialisés dans une branche déterminée de l'activité publicitaire. Le siège de Synodis est fixé 127 rue du Fg Poissonnière, Paris-9e - T. 526-75-23. Secrétariat général : M. Castagnet.



seul Signal a des rayures rouges qui protègent vos dents 24 heures sur 24

Même là où la brosse ne va pas !
Concentré dans les rayures rouges de Signal, l'Hexachlorophène se diffuse entre vos dents et détruit les impuretés microscopiques que la brosse n'enlève pas.

Même quand la brosse n'est plus là !
Longtemps après le brossage, l'Hexachlorophène de Signal continue à protéger vos dents et vos gencives : toute votre bouche respire la santé 24 heures sur 24 !

PATE BLANCHE QUI NETTOIE + RAYURES ROUGES QUI PROTEGENT = SIGNAL DENTIFRICE COMPLET

ici aussi un revêtement SOMMER
Ici, c'est le tapis textile Tapisom.

et chez vous ? choisissez le Tapisom de Sommer qui mettra votre salon en valeur

Uni, à motifs, en carrés ? Quel que soit le type de Tapisom de Sommer que vous poserez chez vous, vous êtes tranquille.

Tapisom : le tapis de toutes les qualités
Le Tapisom de Sommer a toutes les qualités, même les plus contradictoires : confortable, souple, il ne conserve aucune empreinte de pied de meuble ou de talon. Elégant, sobre et chaud, il s'entretient facilement et ne craint ni les taches (même les plus rebelles), ni les poussières. Il est insonore. Vous ne gênez pas les voisins, ils ne vous gênent pas. Du Tapisom posé à la gare Saint-Lazare a résisté à 9 millions de passages : chez vous, il est pratiquement inusable.

Le secret de Tapisom : la technique de Sommer
Le Tapisom comporte une surface textile de nylon spécialement aiguilletée sur une thibaude de feutre. C'est pourquoi il est facile à entretenir, résistant et confortable. Son prix : de 30 à 50 F environ le mètre carré suivant les qualités. Le choix : 4 qualités, 29 coloris. Le Tapisom de Sommer met toute votre maison en valeur.

Il y a encore d'autres revêtements Sommer
Sommer fabrique aussi Somvyl, revêtement mural de mousse vinylique souple et lavable, Tapiflex, tapis plastique sur feutre et la feutrine d'ameublement Ardennes aux teintes douces et veloutées.



Sommer S.A.
2, rue Paul-Cézanne
Paris 8e - Tél. 359.51.28

SOMMER, PREMIER PRODUCTEUR EUROPEEN DE REVÊTEMENTS MODERNES DE SOLS ET MURS

KIRAZ

LES PARISIENNES DE CINQ A SEPT

— Dépêchons-nous, il y a un taxi qui m'attend !

— Je me promets chaque fois de ne plus revenir... mais j'aime tant le caviar !...

VOIR PAGES SUIVANTES

LES PARISIENNES DE KIRAZ (suite)



— Non, François, non ! C'est un placard !

— C'est un cocktail
de votre invention ?
Merveilleux, j'adore vivre
dangereusement !

Pourtant
j'avais bien caché
les « Astérix » !





Entourant M. Raoul Follereau, lauréat qui a tout fait pour soulager la misère humaine avec une manière « à la française » que le monde entier a saluée, Mme André Castelot et Alain Decaux.



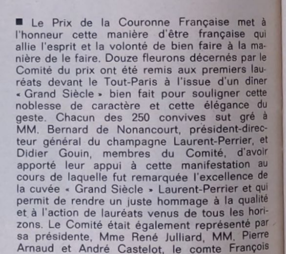
Mme Bernard de Nonancourt, épouse du président-directeur général du champagne Laurent-Perrier, était entourée de M. Emile Vié, préfet de la Marne, et du plus Parisien de tous les Anglais : le Group-Captain Peter Townsend.



M. Pierre Dumas, secrétaire d'Etat au Tourisme, en conversation avec Mme Georges Assémat, à la table que présidait Mme René Julliard, et où scintillent chandeliers et cristaux de Baccarat.

La vie parisienne

SOIRÉE "GRAND SIÈCLE" POUR FÊTER LES DOUZE FLEURONS DU PRIX DE LA COURONNE FRANÇAISE



■ Le Prix de la Couronne Française met à l'honneur cette manière d'être française qui allie l'esprit et la volonté de bien faire à la manière de le faire. Douze fleurons décernés par le Comité du prix ont été remis aux premiers lauréats devant le Tout-Paris à l'issue d'un diner « Grand Siècle » bien fait pour souligner cette noblesse de caractère et cette élégance du geste. Chacun des 250 convives sut gré à MM. Bernard de Nonancourt, président-directeur général du champagne Laurent-Perrier, et Didier Gouin, membres du Comité, d'avoir apporté leur appui à cette manifestation au cours de laquelle fut remarquée l'excellence de la cuvée « Grand Siècle » Laurent-Perrier et qui permit de rendre un juste hommage à la qualité et à l'action de lauréats venus de tous les horizons. Le Comité était également représenté par sa présidente, Mme René Julliard, MM. Pierre Arnaud et André Castelot, le comte François de Clermont-Tonnerre, MM. Denys-Cochin, Pierre Damelon, Albert Ducrocq, Maurice Escande, Jean Fayard, Jean Marin et le colonel Rémy. Dans la brillante assistance, on reconnaissait notamment : M. Marcel Achard, de l'Académie française, et Mme Marcel Achard ; Son Excellence l'ambassadeur du Liban et Mme Georges Naccache ; M. le secrétaire d'Etat au Tourisme et Mme Pierre Dumas ; M. le préfet de l'Eure et Mme Boissier ; M. le préfet de la Marne et Mme Emile Vié ; M. René Thomas, préfet d'Indre-et-Loire ; le général Béthouart ; Mme Roger Frey, la princesse Jean de Broglie, Mme Alexandre-Debray, la princesse de Robech, le duc et la duchesse de Noailles, la duchesse de la Rochefoucauld, le duc et la duchesse Roger de Caylus, M. André Bernheim, M. et Mme Edmond Lanier, M. et Mme Sven Nielsen, M. et Mme Pierre Lyautey, le group-captain et Mme Peter Towsend, M. et Mme Kettaneh.



Ce dessin est l'une des 40 illustrations originales créées par Francine Galliard-Risler pour évoquer la vie de chacun des lauréats. Elles furent projetées à l'issue du diner « Grand Siècle » sur écran lumineux grâce à une réalisation technique de Philips. En même temps, sur une musique de Pierre Arnaud, Jacques Fabbri chantait la « Complainte des 12 fleurons de France » spécialement écrite par Charles Charras et André Gille.

REPORTAGE ROBERT DOISNEAU



M. Bernard de Nonancourt félicite M. Duton, qui a restauré le fort de Guise.



Mme Didier Gouin, épouse de l'agent général en France du champagne Laurent-Perrier, et Alain Calmat.



Le colonel Rémy, avec, à sa droite, Mme Bricout, lauréate, et à sa gauche, Mme Pierre Stephen.



PHOTO AGIP

Surprise pour Jacques Fabbri: Mme Julliard, présidente du Comité, lui remet le 12e fleuron de la promotion 66.



Avec sa gentillesse et son talent coutumiers, Pierre Tchernia présentait les lauréats, ici Alain Calmat.



Un groupe où pétille l'humour parisien M. Goudeket, Juliette et Marcel Achard.



MONY DALMES *ou le retour*

Les dames du temps présent

par Léon Zitrone

Dans ‹ Une fois par semaine ›, cette pièce américaine qu'a adaptée, pour le Théâtre de la Madeleine, notre ami Marcel Mithois, le succès se partage entre deux femmes, Marie Daëms, dans le rôle de la petite amie, et Mony Dalmès, qui donne un relief saisissant à l'épouse. Fofolle sans être folle, bavarde sans être criarde, et sensible sans jamais tomber dans la sensiblerie, Mony Dalmès a reconquis, en une seule soirée, le public parisien qui, depuis une dizaine d'années, ne l'avait que peu vue. Les applaudissements dont il la couvre démontrent que, d'emblée, elle a repris sa place, qui fut l'une des premières. Étrange destin, que

MONY DALMES



La photographie préférée de Mony Dalmès : dans le rôle de Dona Iniès de « la Reine morte », aux côtés d'André Falcon.

celui de cette femme : entrée toute jeune à la Comédie-Française, elle y réussit merveilleusement, puis l'amour s'en mêla. Elle épousa un homme installé à New York, et vécut là-bas de nombreuses années. La voilà qui revient et va réussir sa seconde carrière comme la première.

Une troisième carrière

— Je vous remercie, Monsieur, de l'affirmer ainsi, dit-elle, mais ce serait plutôt ma troisième carrière, car pendant toute l'époque où j'ai vécu aux Etats-Unis, je n'ai cessé de jouer.

— En quelle langue ?

— La plupart du temps en anglais. Ainsi, dans la traduction de « L'Heure éblouissante », j'avais le rôle que tenait en France Suzanne Flon. J'ai joué plusieurs comédies musicales qui sont, là-bas, un genre fort en honneur. J'ai également joué, traduite en anglais, « La Voix humaine » de Cocteau, cette pièce à un seul personnage où l'amante délaissée, et accrochée pendant trois quarts d'heure au téléphone, supplie l'homme qui la quitte de rester. Un jour, l'Institut Français de New York me demanda « La Voix humaine » pour une de ses soirées. Je dus alors apprendre le texte en français après l'avoir joué en anglais... Mais ce monologue de quarante-cinq minutes est diabolique. Il n'y a aucun point de repère, aucune chute où la mémoire puisse s'accrocher, et de le savoir en an-

MONY DALMES

glais ne m'aidait pas pour le français ! Finalement, je dus tout enregistrer au magnétophone, et dérouler éternellement la bande, où que je fusse, quelles que fussent mes occupations, afin que le texte s'imprégnât en moi, comme mécaniquement.

— Quelle est la part de la mémoire pour un acteur ?

« Il faut que je puisse me concentrer »

— Essentielle, puisqu'avant de jouer un texte, il faut le connaître par cœur. Les comédiens qui ont mauvaise mémoire sont défavorisés, à moins qu'ils n'aient l'audace — ou l'art — de réimproviser. Mais il y a des auteurs qui détestent qu'on piétine leur prose. En ce qui me concerne, d'ailleurs, je n'ai pas de difficulté en général. Chacun a sa méthode, et elle n'est sûrement pas la même pour tout le monde. J'apprends par morceaux, par tranches de page, et ensuite je revois deux, trois ou quatre pages. Je ne pense pas qu'il soit possible d'apprendre, d'affilée, trois pages de suite. En tout cas, il faut que je puisse me concentrer. Un jour, j'ai dû apprendre en une semaine un rôle considérable de quatre actes. Chez moi, à la campagne, en Seine-et-Oise, je voulus travailler au jardin, car il faisait beau. Rien à faire : un souffle de vent, la chute d'une feuille, le passage d'un insecte, tout me troublait. Malgré le soleil radieux, j'ai dû monter dans ma chambre m'enfermer entre quatre murs, et là, j'ai appris très vite, car plus rien ne me dérangeait... En réalité, il y a des êtres qui peuvent se concentrer d'une façon constante, et d'autres qui sont distraits : c'est mon cas, je suis très sensible et très vulnérable. Mettons : sensible, donc vulnérable...

Le mot « vulnérable » est, en l'espèce, d'une justesse extrême. Il y a un genre de questions que je n'aime pas poser, celles qui touchent trop profondément à la vie intime des êtres. Mais je sens bien que la femme qui me parle a été blessée, que c'est sans doute cette blessure qui donne à son jeu, à son Art, le frémissement intérieur, preuve de Vérité.

Elle me parle pourtant d'apaisement et d'oubli, et le décor où elle vit devrait les lui permettre. C'est sans doute le plus admirable paysage de Paris, là où finit l'île Saint-Louis et où commence l'île de la Cité. La courbe du bras de la Seine est à la fois majestueux et tendre. Mony Dalmès — et comme je la comprends — ne peut en rassasier ses yeux ; elle ouvre la fenêtre et me montre le fleuve avec une sorte de plaisir très jeune.

L'appartement, en tons gris et bleu, et qui est sa propriété, a eu les honneurs de « Jours de France ». Le salon où elle me reçoit est XVIII[e] : les fauteuils, la commonde sont Louis XV. La vitrine est Louis XVI comme le vaisselier. D'autres meubles sont Directoire : tout un siècle en un seul salon. La chambre est Charles X ; le boudoir, Napoléon III. On réapprend l'Histoire de France en bavardant avec elle, mais, par je ne sais quel détour, nous voilà qui revenons à l'Amérique.

« A Broadway, pas de demi-succès »

— Le public est-il, là-bas, au théâtre, différent du nôtre?

— Grandement. L'Américain adore le théâtre, il y va souvent, mais il veut savoir où il va. Il ne veut pas prendre de risque : les places coûtent très cher, beaucoup plus cher qu'en France. C'est pourquoi la Critique a une influence tout à fait considérable. J'ai vu des pièces s'écraser après une semaine, et même après une seule représentation. Lorsqu'il y a quatre mauvaises critiques dans les principaux journaux de New York, c'est terminé. Il n'y a plus d'espoir. La critique n'est peut-être pas plus féroce qu'ici, mais elle est définitive : elle abat. C'est pourquoi il n'y a pas, à Broadway, de demi-succès, de salle à demi-

MONY DALMES

pleine. Ou le théâtre est comble pendant des années, ou c'est fini immédiatement. Chose curieuse cependant, les soirées des répétitions générales sont toujours un succès. Quand vous sortez, vous avez même l'impression d'avoir assisté à la générale de votre vie ; les gens sont contents, heureux ; ils ont tellement envie d'aimer qu'ils aiment et le manifestent. Le lendemain parait la critique, et c'est parfois l'heure difficile. La raison est simple : l'Américain moyen n'a pas l'esprit « critique » au sens où, nous autres Français, l'entendons, et c'est pourquoi il s'en remet aux spécialistes du soin de lui former son goût.

— Cela dit, qui est « meilleur public » ? L'Anglais, l'Américain ou le Français ?

Mony Dalmès referme la fenêtre ; l'appel guttural et lent d'un chaland qui passait résonne encore un moment dans le salon XVIIIe ; elle répondra par l'opinion d'un autre :

Un bon public un peu naïf

— Je venais d'arriver à New York. On me présente à Charles Laughton que je pensais n'avoir jamais rencontré; mais il me presse immédiatement sur sa large poitrine en criant : « Ma Dalmès, dans mes bras ! » Il me fait faire le tour de l'honorable société en affirmant, à grands éclats de voix : « Mony, c'est la femme qui m'a fait le plus rire au monde... je passais par Paris ; je suis allé incognito à la Comédie-Française ; elle jouait « Feue la mère de madame » ; j'en tombais de mon fauteuil... » Laughton me conserva beaucoup d'intérêt, beaucoup d'estime ; je l'ai malheureusement trop peu connu, car il mourut assez vite. Mais je lui ai posé la question que vous venez de me poser vous-même : « Qui est « meilleur public ? » J'étais persuadée qu'il allait me répondre... le public anglais » parce qu'il était Anglais. A ma stupéfaction il m'a dit : « Le spectateur américain. » Plus tard, mon expérience de la scène américaine m'a fait penser comme lui ; c'est un bon public parce qu'il est en quelque sorte un peu naïf.

— Mony Dalmès, si Laughton vous a tant aimée dans Feydeau, il a eu raison. Je me souviens encore de votre Armandine du « Dindon », du même Feydeau. Mais c'est sans doute dans les pièces de Musset que je vous aimais le plus. Votre Jacqueline du « Chandelier » était exceptionnelle. Votre duo avec Renée Faure, dans « A quoi rêvent les jeunes filles », valait celui de Marie Bell et de Madeleine Renaud, dix ou douze ans auparavant, et, pour moi, ce n'est pas peu dire. Et puis, à mon avis, peu de femmes ont su rendre « Le Caprice » avec autant de nuances.

— Je vous remercie. Cela vient peut-être du fait que j'y ai joué les deux rôles de femme. Pendant un certain temps, Mathilde, puis Madame de Léry. Tous les traits du caractère féminin, toutes les nuances, toutes les qualités, tous les défauts, s'il y en a, sont résumés dans ces deux femmes-là. En jouant l'une après l'autre, j'étais le témoin de ma propre transformation de comédienne. En fait, je n'aurais pas aimé me cantonner à un seul genre de personnage. Je me sentais aussi bien être la naïve Agnès de « L'Ecole des Femmes », que Célimène. D'ailleurs, il y a de l'Agnès dans Célimène, et de la Célimène dans Agnès.

« Je n'aime pas les femmes sans cœur »

— Appelons ça l'éternel féminin... Vous plairait-il, plus tard, de jouer Arsinoé ? Dans le même « Misanthrope », la docte, la bavarde, la jalouse Arsinoé après Célimène, qui est toute coquetterie et tout abattage ?

— Certainement pas. Arsinoé, ce n'est pas moi : je ne la serai jamais même dans dix ou quinze ans. Il faut que je sente un rôle. Par exemple, nous parlions de Musset : Dieu sait que le rôle de

MONY DALMES

Camille, dans « On ne badine pas avec l'amour », a tenté toutes les comédiennes qui se sentaient, tout à la fois, jeunes premières et coquettes. Eh bien, moi, Camille ne m'a jamais attirée. Comme j'adore Musset, je jouais dans la pièce, mais Rosette. Je n'aime pas les femmes dures, froides, absolument sans cœur comme Camille ; je ne saurais rendre un personnage comme celui-là ; la seule scène où Camille me soit presque sympathique, c'est la grande scène de la coquetterie, là où éclate sa féminité. Mais je suis néanmoins gênée, car c'est une féminité feinte, et j'ose dire « jouée ». Je n'aime pas les scènes où elle persifle. Je ne saurais pas le faire.

« Je veux vivre à Paris »

Je sens à nouveau dans la voix, dans le comportement de Mony Dalmès, quelque chose de lointain, de doux, de blessé. Pendant quelques instants, elle se replie sur elle-même. Puis nous parlons de son existence actuelle. Elle vit avec sa mère, elle adore sa maison de campagne, qu'elle a meublée, objet par objet ; elle n'a pas d'enfant, mais une filleule. Elle aime les animaux ; hélas, sa chatte préférée a récemment été mordue par un serpent et a péri. Nous parlons toilettes : « Quand je suis aux Etats-Unis, je m'habille à New York, et quand je suis à Paris, je m'habille à Paris. » Je lui fais compliment de sa robe, de ses meubles, de ses vases chinois. Elle répondra :

— Ils sont beaux, je le sais ; je ne puis pourtant pas dire que je tienne à un objet plus qu'à un autre. Je ne suis pas possessive pour les choses. Je le suis davantage pour les êtres.

— Votre avenir, votre carrière, votre vie, sont-ils en France ou aux Etats-Unis ?

— Mais en France, certainement ; je n'ai plus aucune raison personnelle d'aller en Amérique. Je suis très française, française jusqu'au bout des ongles, normande par mon père, limousine par ma mère. Je veux vivre à Paris. Si j'ai tardé à reparaître sur la scène, ce n'est pas que j'eusse manqué de propositions, au contraire : j'en ai eu une foule. Nul ne m'avait oubliée, ni les auteurs, ni les metteurs en scène, ni le public. En fait, j'attendais un rôle qui me permît de montrer un nouvel aspect de moi-même, tout à la fois autre chose que Musset-Poésie et Feydeau-Rigolotte. C'est pourquoi, dans « Une fois par semaine », Mme Cliff m'a plu, et le public a la gentillesse de montrer que j'y réussis. Mais, depuis trois ans, j'ai fait beaucoup de radio et de télévision. Ainsi, en juillet dernier, j'ai joué sur le petit écran « les Amants terribles », adapté par Claude-André Puget, puis, sous la houlette de Roger Iglésis : « Ne te promène donc pas toute nue. » Les choses, ensuite, se sont enchaînées ; et dans le feuilleton « Seule à Paris » je campais un personnage de directrice farfelue d'une maison de couture...

— Quels sont vos projets ?

— J'aimerais pouvoir vous dire, pour me rendre intéressante, que je vais marcher sur la tête, mais ce serait faux. En réalité, je voudrais faire un disque. Je chante ; j'ai toujours chanté, et notamment dans ma dernière télévision « l'Ecole des cocottes ». Betti et Hornez avaient fait de fort jolis couplets. Alors, que voulez-vous ? J'ai très envie d'enregistrer un disque de chansons.

Quelle carrière, quel registre, que de talents divers ! Et comme cette femme a su, huit ans après avoir quitté la Comédie-Française, trois ans après être revenue d'Amérique, réussir, du tout premier coup, sa première apparition sur une scène « du boulevard ! » En fait, cela tient en une phrase : « Mony Dalmès manquait à Paris, mais, pris dans le tourbillon quotidien, nous étions assez fous pour ne pas nous en rendre compte. »

Léon Zitrone

Votre hyperski mérite des égards!

—offrez-lui le luxe d'une cure totale...



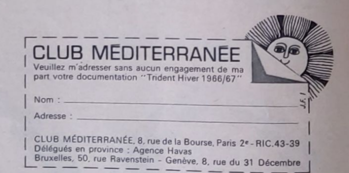
Depuis 11 mois vous la sentez venir...
Besoin irrésistible d'espace et d'air pur,
envie délirante de liberté,
soif incontrôlable de blanc et de soleil...
Plus de doute, réjouissez-vous :
vous préparez une superbe "hyperski" !

Surtout laissez-vous aller... pas de contrainte.
Une véritable hyperski mérite une cure digne d'elle :
quelques détails stupides et vous risquez
de repartir avec elle.
Aussi n'hésitez pas, envoyez-la au Club !

Tout y est prévu pour qu'elle s'épanouisse
en beauté, sans souci, sans problème :
Hôtels-club confortables et chaleureux, remontées mécaniques sans limitation,
restaurants d'altitude pour profiter plus longtemps du soleil
et de la neige... et des moniteurs diplômés pour prendre
en main votre cas 5 heures par jour.
Tout cela compris dans un forfait, à des prix
dont le Club seul a le secret.

N'oubliez pas qu'en Janvier et en Mars, le Club vous invite
2 jours de plus. En outre, si vous êtes débutants,
le Club a mis au point une semaine "SKI-DEB"
qui vous évitera des frais d'équipement. Renseignez-vous !

Placez votre hyperski en bonnes mains.
Confiez-la au Club Méditerranée.



CLUB MEDITERRANÉE
Veuillez m'adresser sans aucun engagement de ma part votre documentation "Trident Hiver 1966/67"

Nom : ____________________

Adresse : ____________________

CLUB MÉDITERRANÉE, 8, rue de la Bourse, Paris 2e - RIC.43-39
Délégués en province : Agence Havas
Bruxelles, 50, rue Ravenstein - Genève, 8, rue du 31 Décembre

...cet hiver au Club!

la crème ABSOLUE
entoure votre visage des soins les plus compétents

Absolument revitalisante, elle stimule le renouvellement des cellules.
Absolument normalisante, elle régularise les sécrétions de la peau.
Absolument hydratante, elle stabilise l'eau au niveau de l'épiderme.
Absolument pénétrante, elle est immédiatement assimilée en profondeur.
La crème ABSOLUE est insoupçonnable ; elle laisse votre visage mat et lui offre le tonus et la douceur de ses plus jeunes années.



LANCÔME

oscar pub - photo m. cooper

QUAND LE JEUNE PRINCE ALBERT VA A L'ÉCOLE

■ Les vacances sont finies pour tout le monde, et tous les petits garçons de France ont retrouvé pupitres et cahiers. Albert, le petit prince de Monaco, n'a pas échappé à cette règle, et c'est en compagnie de ses deux sœurs, Caroline et Stéphanie, qu'il s'est dirigé de bon matin vers l'école Albert-1er, le plus grand établissement de Monaco, qui porte le nom de son illustre arrière grand-père. Un léger pincement de cœur a peut-être alors saisi le petit prince, comme beaucoup d'autres, mais les derniers souvenirs d'agréables vacances se sont vite estompés. Et le jeune écolier n'est pas resté longtemps isolé dans la cour de l'école, car tous les autres élèves brûlaient d'impatience de faire la connaissance du nouveau camarade.





Le départ pour l'école. Caroline a l'habitude, Albert est un peu tendu, Stéphanie, dans sa voiture, n'a pas encore ces soucis.

VOIR PAGE SUIVANTE

LE PETIT PRINCE VA A L'ÉCOLE



Pour la petite Stéphanie ce fut un gros chagrin. Quand Albert la prit dans ses bras pour lui dire au revoir avant d'entrer à l'école, elle éclata en sanglots. Il fallut, pour la consoler, que sa gouvernante la hissât au-dessus des grilles pour qu'elle aperçoive encore son frère.





VOIR PAGE SUIVANTE



LE PETIT PRINCE VA A L'ÉCOLE

Et maintenant Albert se retrouve dans la cour du collège avec ses nouveaux camarades qui deviendront très vite ses amis. On se raconte des histoires, on rit en attendant le moment où l'on entrera en classe et où commenceront les affaires sérieuses.

FIN

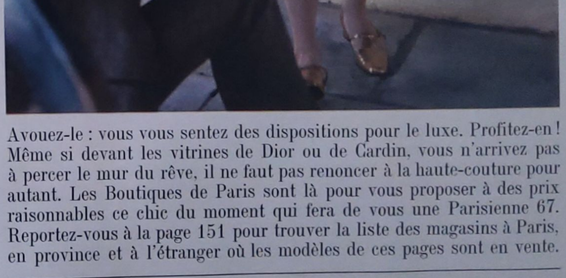






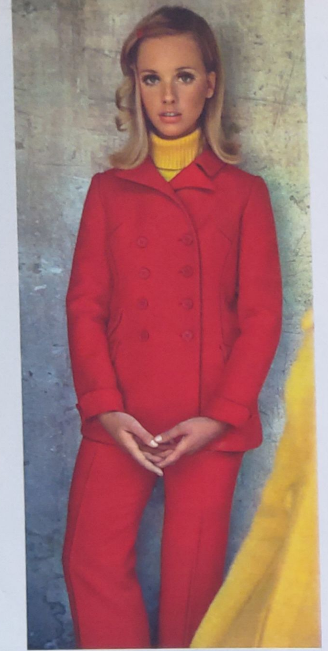


ÇA VOUS PLAIT ?



Avouez-le : vous vous sentez des dispositions pour le luxe. Profitez-en ! Même si devant les vitrines de Dior ou de Cardin, vous n'arrivez pas à percer le mur du rêve, il ne faut pas renoncer à la haute-couture pour autant. Les Boutiques de Paris sont là pour vous proposer à des prix raisonnables ce chic du moment qui fera de vous une Parisienne 67. Reportez-vous à la page 151 pour trouver la liste des magasins à Paris, en province et à l'étranger où les modèles de ces pages sont en vente.

1 Manteau en lainage à carreaux (Ted Lapidus. 1.000 F chez Tedd, place Victor-Hugo); chandail en cachemire (Alexandre Savin. 269 F chez Marie-Martine W-E, 8, r. de Sèvres).



2 Ensemble veste caban et pantalon en lainage rouge (Miss Torrente. 950 F chez Torrente, 79, Faubourg Saint-Honoré) ; chandail en cachemire (Alexandre Savin. 269 F chez Marie-Martine Week-End, 8, rue de Sèvres).

Manteau style duffle-coat en lainage jaune (Arlette Nastat. 589 F chez Réal Boutique, 65, Faubourg St-Honoré) ; collant tricolore (Féraud édité par Ergée. 28 F env. chez Féraud, 88, Fg St-Honoré) ; gants en jersey très souples (10 F aux Galeries Lafayette). 3

POUR SAVOIR OU TROUVER NOS MODELES, VOIR PAGE 151.



4 Trois robes identiques en laine bouclette, très courtes, à ligne près du corps, garnies dans le bas d'une grande poche à rabat (Féraud. 600 F à la Boutique Féraud, 88, Faubourg St-Honoré).

Ensemble veste et pantalon classiques en velours côtelé gaufré violet ton sur ton (499 F chez Marie-Martine W-E, 8, rue de Sèvres) ; chandail en cachemire (Savin. 269 F chez Marie-Martine W-E). 5

POUR SAVOIR OU TROUVER NOS MODELES, VOIR PAGE 151

6 Robe en crêpe tricolore, ras du cou et manches longues (Chloé, 520 F au Knack, 104 avenue Victor Hugo) et robe bicolore de forme identique (Chloé, 520 F chez Vog, 34, rue Tronchet).



POUR SAVOIR OU TROUVER NOS MODELES, VOIR PAGE 151.

7 Jupe "suspendue" en ratine (Miss Torrente, 220 F chez Torrente, 79, Faubourg St-Honoré); chandail cachemire (Savin, 269 F chez Marie-Martine, 8, rue de Sèvres).

POUR SAVOIR OU TROUVER NOS MODELES, VOIR PAGE 151

8 Ensemble en lainage à rayures chinées composé d'une jupe droite à boutons dorés (380 F), d'un haut à manches en tricot et col ras du cou (250 F) et d'un manteau 3/4 à double boutonnage doré (Lapidus, 1.000 F chez Tedd, 6, place Victor-Hugo).

Manteau style petite fille en ratine rose, col Claudine, taille 9
haute et boutons tissus (Arlette Nastat, 399 F chez Réal Boutique, 65, faubourg St-Honoré) ; gants en jersey mauve (10 F aux Galeries Lafayette) ; bas roses (12,50 F chez Réal Boutique).





10 Ensemble très classique en lainage à petits carreaux, composé d'un pantalon et d'une veste longue à double boutonnage et poches en biais (Weill. 269 F chez Valbère, 46, rue de Provence).

En lainage vert Nil, un manteau dont l'originalité est donnée par un col-écharpe rayé comme le bout des manches (Arlette Nastat. 399 F chez Réal Boutique, 65, faubourg Saint-Honoré). 11

POUR SAVOIR OÙ TROUVER NOS MODÈLES, VOIR PAGE 151.



POUR SAVOIR OU TROUVER NOS MODELES, VOIR PAGE 151.

12 Ensemble en lainage quadrillé noir et blanc, composé d'un pantalon à jambes larges et d'une veste longue à double boutonnage dont le col est garni d'un grand nœud en taffetas (Arlette Nastat. 399 F chez Réal Boutique, 65, faubourg Saint-Honoré).

REALISATION : J.-F. BERGERY, C. BOLLORE, I. SCHWOB, N. TIKHOMIROFF - COIFFURES : DESSANGE.



2 ANS DE GARANTIE SIMCA

(moteur/boîte de vitesses/transmission/pont)









HAVAS CONSEIL

2 ANS DE GARANTIE C'EST-A-DIRE :

Une garantie qui, pendant 2 ans
- et même si vous parcourez 60 000 km -
couvre les organes vitaux de votre voiture : le moteur, la boîte de vitesses, la transmission, le pont.

Une garantie qui, pendant les 6 premiers mois, s'étend à l'ensemble de la voiture.

Une garantie qui concerne à la fois les pièces et la main-d'œuvre correspondante.

Une garantie valable non seulement dans toute la France mais encore, si vous y allez, dans tous les pays d'Europe de l'Ouest.

Une garantie qui, accompagnant votre voiture si vous la revendez, ne peut qu'en préserver la valeur.

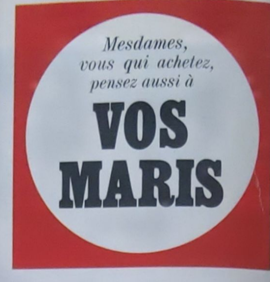
Une garantie qui témoigne de la qualité exceptionnelle de tous les modèles Simca : Simca 1000, Coupé Simca 1000, Simca 1300 et Simca 1500, Simca 1301 et Simca 1501 (berlines ou breaks).

2 ANS DE GARANTIE SUR LA SIMCA 1000 INSOLENTE DE BRIO!

En ville comme sur route, chacun peut le vérifier chaque jour : la Simca 1000 a largement ce qu'il faut pour "narguer" de plus grosses voitures :
du punch (130 km/h chrono),
du nerf (4 vitesses synchro licence Porsche),
de l'astuce (elle se gare et passe partout),
du stop !

Étonnamment facile à conduire (et plus encore dans sa version automatique), la Simca 1000 est étonnamment grande à l'intérieur (4.5 places), étonnante de confort et de finition (avez-vous "essayé" ses sièges ? examiné en détail son tableau de bord ?), étonnamment pratique pour une si jolie voiture (banquette arrière rabattable)... Et non moins étonnante par son prix : à partir de 6 200 F. + t. l. + f.l.





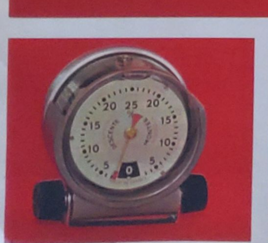


Même pour qui n'est pas grand bricoleur, une trousse à outils est toujours très utile à bord. Celle-ci est en cuir (155 F à la Gadgetière, 1 bis rue Georges-Bizet, Paris-16e).



Ce que tout automobiliste devrait posséder : une trousse de pharmacie pour donner les premiers soins en cas d'accident (62 F à la Gadgetière, 1 bis rue Georges-Bizet, Paris-16e).

Les clés de voiture à la mode (ci-dessous) : elles sont en imitation or et portent l'insigne de la marque (35 F à la Gadgetière, 1 bis rue Georges-Bizet, Paris-16e). En bas, deux accessoires précieux pour un as du volant : l'indicateur de pente (à g. : 110 F) et l'altimètre (à dr. : 105 F chez Gaubert-Auto, 40 av. de la Grande-Armée, Paris-17e).





A l'heure de la chasse, des week-ends, le complément idéal d'une tenue de voyage : ce blouson en daim, dont les manches et le dos sont en tricot (610 F chez Lanvin, 15 rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8e).





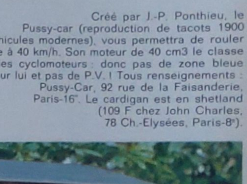
Fixé sur le volant, « Vir-à-Bloc » permet de manœuvrer sans effort d'une main ; très utile pour le parking en ville (18,50 F chez Gaubert-Auto, 40 av. de la Grande-Armée, Paris-17e).



En cas d'accident, cette trousse évitera les contestations. Elle contient un mètre, un fichier de déclaration, de la craie et un appareil photo avec flashes (79,50 F. Ecrire à Création Sordic, B.P. n° 61, Bordeaux).



Cet aspirateur pour auto, fonctionnant sur la batterie, ne sert pas seulement à aspirer la poussière : il permet aussi de gonfler matelas et bateaux pneumatiques (170 F chez Gaubert-Auto, 40 av. de la Grande-Armée, Paris-17e).



Créé par J.-P. Ponthieu, le Pussy-car (reproduction de tacots 1900 et véhicules modernes), vous permettra de rouler en ville à 40 km/h. Son moteur de 40 cm3 le classe dans les cyclomoteurs : donc pas de zone bleue pour lui et pas de P.V. ! Tous renseignements : Pussy-Car, 92 rue de la Faisanderie, Paris-16e. Le cardigan est en shetland (109 F chez John Charles, 78 Ch.-Elysées, Paris-8e).



RÉALISATION : G. BENOIST-VIGIER — PHOTOS CH. BOYER


PURE LAINE VIERGE
Oui!
C'est de la pure laine vierge,
la meilleure et la plus belle
laine du monde.
Vous la reconnaîtrez
à cette étiquette
de contrôle : la woolmark.
Oui, la Pure Laine Vierge
est une laine naturelle et sans mélange,
qui a gardé toutes ses qualités d'origine.
Oui, la Woolmark,
label international de qualité,
est le poinçon de la Pure Laine Vierge.
Univers douillet de la laine...
beauté, confort des fibres naturelles...
les couvertures en Pure Laine Vierge
sont les plus légères
et les plus douces du monde.
Oui, la Woolmark vous protège
dans tous vos achats de laine.



Les deux parties du living (salle à manger ci-dessus et salon à dr.) sont séparées par une double cheminée moderne en brique.

DÉCORATION-ACTUALITÉS

CHEZ JEAN-CHARLES



La maison est en grès avec un toit de cuivre qui verdira.

C'est à Oncy, près de Milly-la-Forêt, en pleine forêt, que Jean-Charles s'est installé. Il a fait débroussailler un plateau rocheux, ouvrir une route, amener l'eau et l'électricité. La maison elle-même a été construite en dix mois, d'après les plans d'un jeune architecte parisien, Pierre Eldin. Bien entendu, l'auteur de "La foire aux cancres" l'a baptisée "La Cancrerie", ce qui a d'autant plus de sel que la rivière la plus proche s'appelle l'Ecole ! Jehanne Jean-Charles (sa femme) a présidé à la décoration intérieure et choisi les meubles qui viennent pour la plupart de la salle des ventes de Fontainebleau. De larges baies vitrées permettent de profiter au maximum de la vue des arbres et des rochers. C'est ici que Jean-Charles a écrit son dernier livre, un roman, " Phama, Prix Goncourt ", satire des milieux littéraires.

RÉALISATION : ANNICK GAILLARD — PHOTOS : NICOLAS TIKHOMIROFF

pour la première fois sur vos lèvres la colorescence des fleurs

rouge
Corolle

COLORESCENCE... COLORESCENCE...
Pouvoir magique qu'ont les fleurs d'exhaler leurs couleurs comme elles exhalent leurs parfums... Lumineux éclat qui les fait jaillir de l'ombre...



COROLLE : toute la "colorescence" des fleurs retrouvée !
COROLLE : profondes et captivantes, vives et joyeuses, espiègles, troublantes... 15 nuances "volées" aux fleurs !
COROLLE : un rouge révolutionnaire par son éclat vraiment nouveau, la finesse de sa texture, l'onctuosité de sa pâte, la discrétion de son parfum !
COROLLE : un étui-recharge joli à ravir... au prix merveilleux de 5 F. seulement !

HAVAS CONSEIL Photo Molinard

OU TROUVER NOS MODÈLES ?

Voici la liste des magasins à Paris, en province et à l'étranger où nos lectrices pourront se procurer les modèles de notre reportage de mode : « Ça vous plait ? » :

MODELE N° 1

● **Manteau en lainage (Ted Lapidus)**

PARIS : Tedd, 6 place Victor-Hugo

PROVINCE

AMIENS : Tedd
CHAMBERY : La Penderie
LYON : Jupy
MARSEILLE : Caroline

● **Chandail (A. Savin)**

PARIS : Marie-Martine Week-End, 8 rue de Sèvres

PROVINCE

ARCACHON : Elle et Lui
BIARRITZ : Gribiche
BORDEAUX : Hélène
CANNES : Elizabeth d'Astrée
LYON : L'Atelier
MARSEILLE : Maison Bardin
MONTPELLIER : Sport Shop
PERPIGNAN : Bourdon
TOULOUSE : Perry
VALENCE : Virginie

MODELE N° 2

● **Ensemble rouge (Miss Torrente)**

PARIS : Torrente, 79 fg St-Honoré

PROVINCE

AIX-EN-PROVENCE : Stora
ANNEMASSE : Martine
AVIGNON : Elle
BAR-LE-DUC : Marchand
BEDARIEUX : Femme
BESANÇON : La Boutique
BIARRITZ : Fancy
CANNES : Sidonie
CHAMBERY : La Penderie
CLERMONT-FERRAND : Bettina
GRENOBLE : Sophie
LILLE : Carline
LIMOGES : Elle
LYON : Dufy
MARSEILLE : Caroline
METZ : Agnès
MONTBELIARD : Paule Gallier
MONTPELLIER : Champs-Elysées
NIMES : Plaire
SAINT-BRIEUC : Valentine
SAINT-JEAN-DE-LUZ : Dominique
STRASBOURG : Flore Thomas
THIONVILLE : Christine
TOULOUSE : Belle
VALENCE : Elégance
VICHY : Saint-Honoré Couture

● **Chandail (A. Savin)**

Mêmes adresses que le chandail du modèle n° 1.

MODELE N° 3

● **Manteau duffle-coat (Arlette Nastat)**

PARIS : Réal Boutique, 65 fg Saint-Honoré
Anne Laure, 7 bd Raspail
Carole Paris, 78 Champs-Elysées
Elodie, 79 av. de Clichy
Rosier, 22 av. des Gobelins
Zoé, 69 rue d'Auteuil
Ursula, 74 rue de Sèvres
Cellini, 25 rue du Vieux-Colombier
Arielle, 4 avenue Secrétan
Crystel, 15 bis cours de Vincennes
Delya, 9 bd Bonne-Nouvelle
Madd, 20 rue Tronchet
Mathilda, 17 rue de Lyon
Mérédith, 14 rue de Passy
Minny, 37 av. Victor-Hugo
Tinnie, 137 bd St-Germain
Tinnie, 2 av. du Général-Leclerc
Agnès, 52 rue du Commerce

PROVINCE

AIX-EN-PROVENCE : Scarlett
AMIENS : Scarlett
ANGERS : Diane
ANGOULEME : Arlène
ANNEMASSE : La Boutique
ARCACHON : Yveline
AVIGNON : Gribouille
BASTIA : Paris Mode
BIARRITZ : Mod Fancy
BORDEAUX : Philippine
BRIVE : Christiane Robert
CAEN : Hélène
CANNES : Rosier
CHALON-S/SAONE : Chic de Paris
CHERBOURG : Caty
CLERMONT-FERRAND : La Bayadère
GRENOBLE : Karine
LA VARENNE : Lancelot
LE MANS : Laure Boutique
LENS : Chamberbecq
LILLE : Carlyne
LYON : Plume au vent
MONTBELIARD : Elle et Lui
MONTPELLIER : Champs-Elysées
NANCY : Clarence
NANTES : Chez ma cousine
NARBONNE : Eve
NEUILLY-SUR-SEINE : Pulchérie
NICE : Brigitte Bel
NIMES : B. de B.
NIORT : Eve
ORLEANS : La Boutique
PAU : Coralie
PERPIGNAN : Gourdon
QUIMPER : Calypso
REIMS : Madame « La Boutique en vogue »
RODEZ : Cléo
ROUEN : Mandarine
SAINT-BRIEUC : Sim
SAINT-DENIS : Catherine
SAINT-ETIENNE : Simone Maïcen
SAINT-TROPEZ : Les Marionnettes
SAVIGNY-SUR-ORGE : Bettina
STRASBOURG : Ma Boutique
TARBES : La vie en rose
TOULOUSE : Hélène Bass
TOURS : La Grange aux Belles
VALENCE : Jane et Paule
VESOUL : Kaleski Elysées
VILLENEUVE-SUR-LOT : La Boutique Chancel

● **Collant (Féraud, édité par Ergée)**

PARIS : Féraud, 88 fg St-Honoré

● **Gants en jersey**

Aux Galeries Lafayette à Paris et en province

MODELE N° 4

● **Robes en laine bouclette (Féraud)**

PARIS : Boutique Féraud, 88 fg St-Honoré
Selena, 81 av. Victor-Hugo
Fellini, 25 rue du Vieux-Colombier
Audrey, passage du Lido

PROVINCE

CANNES : Ariane
LYON : Dufy
MARSEILLE : Emy
METZ : Marcelle Kahn
ROUEN : Catherine
SAINT-ETIENNE : Simone Maïcen
VICHY : Vendôme

MODELE N° 5

● **Ensemble en velours côtelé**

PARIS : Marie-Martine Week-End, 8 rue de Sèvres

PROVINCE

CANNES : Ariane
LE MOULLEAU : Elle et Lui
NICE : Valentine

● **Chandail (Savin)**

Mêmes adresses que le chandail du modèle n° 1

MODELE N° 6

● **Robe en crêpe tricolore (Chloé)**

PARIS : Le Knack, 104 avenue Victor-Hugo
Vog, 34 rue Tronchet
Popard, 50 rue du Bac
Old Bond Street, 38 rue du fg Saint-Honoré
Amie, 67 rue Pierre-Charron
Boutique idéale, 57 av. du Général-Leclerc

PROVINCE

AIX-EN-PROVENCE : Jacqueline Stora
ALBI : Germaine
LILLE : Sophie
METZ : Patricia
MONTE-CARLO : Marie-France
NANCY : Jacqueline Deniau
NANTES : Roly
THIONVILLE : Christina
TOULON : Caribou
TOULOUSE : Hélène Bass
ROUEN : Catherine
TARBES : Le Truc

ETRANGER

BERNE : Kupper
DENVER : Kate Feretti
DETROIT : Julie
GENEVE : Bon Génie
GOTEBORG : Grand Fur
LAUSANNE : Boutique 66
LUGANO : Modabella
MILAN : Mademoiselle
MUNICH : Menke
NEW YORK : « Forest Hill 405 »
PAPEETE : Karell
SAINT-NIKLAAS : Artistique
TEHERAN : Marie-Martine
TURIN : Le Grenier

● **Robe en crêpe bicolore (Chloé)**

PARIS : Le Knack, 104 av. Victor-Hugo
Dorothée, 35 rue de Sèvres
Vog, 34 rue Tronchet
Rameau, 11 rue du fg Saint-Honoré
Amie, 67 rue Pierre-Charron
Timothée, 3 avenue Mozart
Popard, 50 rue du Bac

PROVINCE

ALBI : Germaine
BORDEAUX : Marie-Christine
CANNES : Miguez Carton
DIEPPE : Leroy Delepoulle
LEVALLOIS : Carina
LILLE : Sophie
LIMOGES : Marie-Alexandrine
METZ : Patricia
MONTAUBAN : Céline Quercy
MONTE-CARLO : Marie-France
NANCY : Cléo
NANTES : Roly
NEUILLY : Elodie Boutique
NICE : Jama
STRASBOURG : Ma Boutique
TARBES : Le Truc
TOULOUSE : Hélène Bass

ETRANGER

BERNE : Kupper
BRUXELLES : Anna David Marber
DENVER : Kate Feretti
GENEVE : Bon Génie
GOTEBORG : Grand Fur
HASSELT : Jeurissen
LAUSANNE : Boutique 66
LONDRES : Maxime Leighton
LUGANO : Modabella
MILAN : Mademoiselle
MUNICH : Menke
NEW YORK : Henry Bendel
PAPEETE : Karell
SAINT-NIKLAAS : Artistique
SAN FRANCISCO : Joseph Magnin
TEHERAN : Marie-Martine
ZURICH : Jelmoli

MODELE N° 7

● **Jupe en ratine (Miss Torrente)**

Mêmes adresses que l'ensemble du modèle n° 2

● **Chandail (Savin)**

Même adresses que le chandail du modèle n° 1

MODELE N° 8

● **Ensemble en lainage (Ted Lapidus)**

PARIS : Tedd, 6 place Victor-Hugo

PROVINCE

AMIENS : Tedd
CHAMBERY : La Penderie
LYON : Dufy
MARSEILLE : Caroline

MODELE N° 9

● **Manteau en ratine (Arlette Nastat)**

Mêmes adresses que le manteau du modèle n° 3

● **Gants en jersey**

Aux Galeries Lafayette à Paris et en province

● **Bas**

PARIS : Réal Boutique, 65 fg Saint-Honoré

MODELE N° 10

● **Ensemble en lainage (Weill)**

PARIS : Valbère, 46 rue de Provence

PROVINCE

ALES : Lamarque
AMIENS : Jolie Mas
BORDEAUX : Roll
BREST : S.V.P.
CLERMONT-FERRAND : A la Cathédrale
COLMAR : Au Bon Marchand
DUNKERQUE : Nouvelles Galeries
GRENOBLE : Millaud
LAVAL : Ploquin
LE MANS : Froger-Latinville
LILLE : Baré
LIMOGES : Aux Dames Françaises
LYON : Marlice
LYON : Alfis
MARSEILLE : Liz Couture
MARSEILLE : Lyne
MULHOUSE : Kuflik
NANCY : Samaritaine
NANTES : Janic
PERPIGNAN : Orly Couture
REIMS : A Saint-Jacques
RODEZ : Chaix
ROUEN : A.B.C.
SAINT-ETIENNE : Cora Couture
SAINT-NAZAIRE : Paulette
SAINT-QUENTIN : La Femme Chic
TARBES : Aux Dames de France
THIONVILLE : Paulette
TOULOUSE : Soly

Les vêtements WEILL sont également en vente chez les 800 spécialistes ayant le panonceau WEILL en vitrine.

MODELES N[os] 11 ET 12

● **Manteau en lainage (Arlette Nastat)**

● **Ensemble en lainage (Arlette Nastat)**

Mêmes adresses que le manteau du modèle n° 3

FIN

ACTUALITÉS



Devant le Golestan à Téhéran, le groupe Ducretet-Thomson.

De Darius au Golestan en passant par la Caspienne

■ Iran moderne, avec ses grandes villes et sa civilisation à l'américaine ; Iran ancien, avec les fastes de la dynastie gâjâr ; Iran éternel, avec Persépolis ; Iran des vacances, avec les plages de la mer Caspienne. Pendant quelques jours, 90 Français ont pu apprécier ce pays aux charmes multiples.

En effet, récemment, Ducretet-Thomson invitait les gagnants de son grand concours annuel à un voyage de rêve au pays des Mille et Une Nuits, et ce groupe posant pour la photo de famille, ce sont les distributeurs de radio et télévision Ducretet-Thomson. Voyage de rêve, le terme n'est pas trop fort. Bien que, dans le passé, Ducretet-Thomson ait invité ses distributeurs en U.R.S.S., en Sicile, aux Canaries, en Grèce et en Turquie, le voyage de cette année fut, aux dires des connaisseurs, le plus beau, le plus sympathique, le plus contrasté de tous.



Un lutteur iranien à l'entraînement : force et gentillesse.

Une amitié traditionnelle et chaleureuse

« Ah ! vous êtes Français ! », cette exclamation, parfois de joie, toujours de plaisir, bon nombre de distributeurs Ducretet - Thomson l'ont entendue soit à Ispahan, dans les magasins de l'avenue de Tchabar Bagh, soit à Téhéran, dans le bazar aux mille surprises. Le dernier soir, dans le cabaret des « Nuits de Téhéran », au cours d'un spectacle de danses et de chants iraniens, un toast fut levé à l'amitié franco-iranienne. Et nul n'oubliera l'adieu chaleureux des lutteurs iraniens aux « orgueilleuses moustaches, torse nu, en caleçon de cuir » qui, après leur séance d'entraînement, au son du tambour, remercièrent ces touristes français avec une gentillesse égale à leur force.

Souhaitons que les actions promotionnelles et commerciales continuent d'ajouter à leurs propres activités, déjà nombreuses, le rapprochement et l'amitié entre ces peuples : l'Iran et la France.





BOOM SUR LES VACANCES D'HIVER

■ De plus en plus nombreux sont ceux — et celles — qui réservent une partie de leur congé annuel pour jouir d'un « entracte » à l'occasion des fêtes de fin d'année ou, de novembre à mai. Les médecins vous diront que c'est excellent pour la santé de se donner ainsi, tous les six mois, l'occasion de se détendre. Il y a un « boom » sur les stations de sports d'hiver et les séjours dans la neige. Mais il y a aussi un accroissement considérable du nombre des croisières « à la poursuite du soleil ». C'est un choix de séjours et de croisières que nous vous proposons ici de nouveau.

A LA MONTAGNE

SKIS VOLANTS

Par avion spécial skieurs, vous vous trouvez, les skis aux pieds, trois heures à peine après votre départ de Paris dans l'une des stations suisses suivantes : Montana, Saas Fee, Kandersteg, Wengen, Murren, Grindelwald, Haute Mendaz, Beatenberg.
1 semaine, tout compris, de Paris à Paris : de **345 à 500 F** ; 2 semaines : de **566 à 805 F.**

EXCEPTIONNEL

Une semaine en pension à Murren (Suisse). De Paris à Paris en avion : **320 F** tout compris.

SPECIAL JEUNES

En Italie, à la Thuile (Vallée d'Aoste). 10 jours de Paris à Paris (chemin de fer) : **475 F** tout compris.
En Autriche, à Pfunds/Stuben (Tyrol). 10 jours de Paris à Paris (chemin de fer) : **416 F** tout compris.

WEEK-END AU MONT BLANC

Vous pouvez vous offrir aussi des fins de semaine à la montagne.
Par exemple : De décembre à mars, week-end à Chamonix. Départ de Paris le vendredi par chemin de fer ; retour le lundi matin.
Tout compris : **230 F.**

EN MER

Méditerranée orientale et Bosphore

Croisière au départ de Venise le 18 décembre 1966 à bord du paquebot « Elektra ». Escales en Crête, en Egypte, au Liban, en Israël, en Turquie et en Grèce. Retour à Venise le 7 janvier 1967.

Prix : à partir de **1 330 F** par personne (excursions non comprises).

Méditerranée et Mer Rouge

Combinaison avion-paquebot. Départ de Paris le 22 décembre 1966 en avion. Embarquement le même jour à bord du paquebot « Mykonos ». Escales en Egypte, en Ethiopie, en Jordanie (Golfe d'Akhaba) et de nouveau en Egypte. Retour Le Caire-Paris en avion le 7 janvier 1967.
Prix minimum : **1 960 F** par personne (excursions non comprises).

ATTENTION : Si l'une de ces croisières ou l'un de ces séjours-neige vous intéresse, il vous suffit de nous retourner le bon suivant en marquant nettement d'une croix celui que vous retenez. LIC 87

BON GRATUIT à retourner à « JOURS DE FRANCE » TOURISME ACTUALITES
Boite Postale n° 527-08 - PARIS

NOM ....
Adresse ....
....
désire recevoir tous renseignements sur la croisière ou le séjour-neige indiqué ci-dessous d'une croix :

CROISIERES
● 20 jours en Méditerranée orientale ☐
● Méditerranée orientale et Mer Rouge ☐

SEJOURS-NEIGE
● Week-end au Mont-Blanc ☐
● Skis volants ☐
● Spécial-Jeunes : 1 Italie ☐
2 Autriche ☐



Faites du bien à votre peau !

le lait de toilette

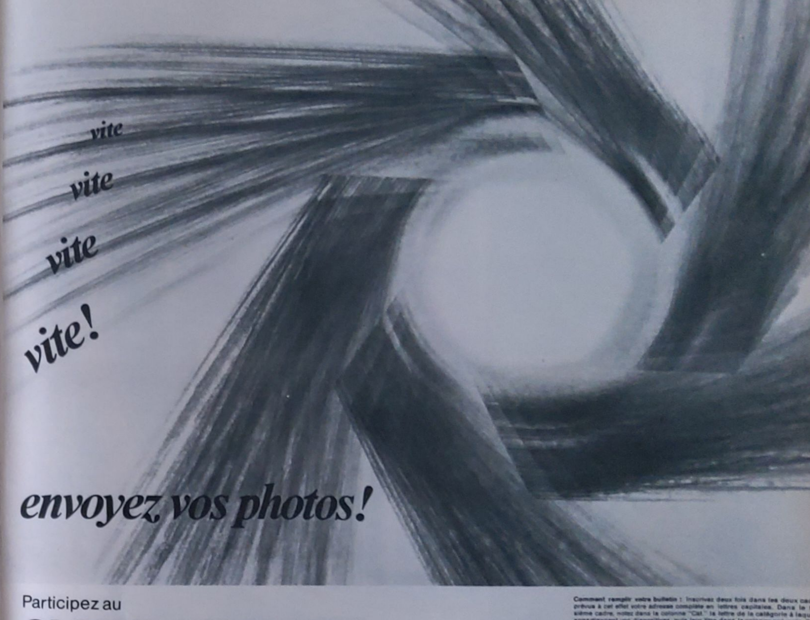
VISAGE 9

nettoie et démaquille
avec une infinie douceur

Avec Visage 9, faites revivre votre peau ! Avec Visage 9, faites respirer votre peau ! Avec Visage 9, soir et matin, libérez votre peau des poussières qui l'irritent, du maquillage qui la fatigue, des sécrétions sous-cutanées qui obstruent les pores.
La formule Visage 9 : le lait de toilette Visage 9 est une émulsion ultra-fine qui a la propriété remarquable de nettoyer et de démaquiller la peau, avec une infinie douceur, **sans compromettre son équilibre naturel.**
La méthode Visage 9 : vous pouvez, bien sûr, utiliser Visage 9 comme un lait de toilette ordinaire ! Mais sa formule fluide fera merveille si vous l'étendez **généreusement** sur votre visage. Vous découvrirez alors le plaisir d'une toilette vraiment vivifiante.



le lait de toilette Visage 9 existe en deux variétés : pour peaux normales ou grasses et pour peaux sèches.



Participez au

6e CHALLENGE MONDIAL DE LA COULEUR

COULEURS ET SOURIRES DU MONDE - GRAND CONCOURS KODACHROME

*Gagnez le grand Tour du Monde**

ou 28 voyages par Air France et d'importants matériels photo-ciné (200 prix en tout) en sélectionnant parmi vos photos de vacances des diapositives (en caches 5 x 5 cm) évoquant les joies du voyage, du tourisme, de l'évasion sur le thème "Couleurs et Sourires du Monde".

Nouveau règlement : Pour multiplier encore vos chances, les diapositives seront cette année classées en 4 catégories et vous avez la faculté de concourir dans une ou plusieurs de ces catégories (paysages, éléments humains, nature, effets spéciaux).

Vous trouverez le règlement du concours dans Jours de France du 15 Octobre ou chez les revendeurs Kodak.

*** Un tour du monde pour deux personnes par Air France : Paris-New York - San Francisco - Honolulu - Tokyo et retour par la route des Indes, plus 5000 F pour frais de séjour.**

ATTENTION ! DATE DE CLOTURE DU CONCOURS : 5 NOVEMBRE 1966

Kodak-Pathé . AIR FRANCE . JOURS DE FRANCE

Comment remplir votre bulletin : Inscrivez deux fois dans les deux cadre prévus à cet effet votre adresse complète en lettres capitales. Dans le troi sième cadre, notez dans la colonne "Cat." la lettre de la catégorie à laqueli appartiennent vos diapositives, puis leur titre dans la colonne suivante. Déta chez ce bulletin et envoyez-le, joint à vos diapositives à **Grand Concour Kodachrome** Boîte Postale 525-08 - 75-PARIS (8e) **Avant le 5 Novembre 196**

M.-Mme-Mlle :
RUE : N°
VILLE :
PAYS ou DÉPt :

M.-Mme-Mlle :
RUE : N°
VILLE :
PAYS ou DÉPt :

N°	Cat.	TITRES DES DIAPOSITIVES
1		
2		
3		
4		

Roman de COLETTE



Illustrations de J. GRANGE





« N'oublie pas que tu vas chez tante Alicia. Tu m'entends, Gilberte ? Viens, que je te roule tes papillotes. Tu m'entends, Gilberte ? » « Je ne pourrais pas y aller sans papillotes, grand-mère ? » « Je ne le pense pas, dit avec modération Mme Alvarez. » Elle posa, sur la flamme bleue d'une lampe à alcool, le vieux fer à papillotes dont les branches se terminaient par deux petits hémisphères de métal massif, et prépara les papiers de soie. « Grand-mère, si tu me faisais un cran d'ondulation sur le côté pour changer ? » « Il n'en est pas question. Des boucles à l'extrémité des cheveux, c'est le maximum d'excentricité pour une jeune fille de ton âge. Mets-toi sur le banc-de-pied. » Gilberte plia, pour s'asseoir sur le banc, ses jambes héronnières de quinze ans. Sa jupe écossaise découvrit ses bas de fil à côtes jusqu'au-delà de ses genoux, dont la rotule ovale, sans qu'elle s'en doutât, était la perfection même. Peu de mollet, la voûte du pied haute, de tels





avantages conduisaient Mme Alvarez à regretter que sa petite-fille n'eût pas travaillé la danse. Pour l'instant, elle n'y songeait pas. Elle pinçait à plat, entre les demi-boules du fer chaud, les mèches d'un blond cendré, tournées en rond et emprisonnées dans le papier fin. Sa patience, l'adresse de ses mains douillettes assemblaient en grosses boucles dansantes et élastiques l'épaisseur magnifique d'une chevelure soignée, qui ne dépassait guère les épaules de Gilberte. L'odeur vaguement vanillée du papier fin, celle du fer chauffé engourdissaient la fillette immobile. Aussi bien, Gilberte savait que toute résistance était vaine. Elle ne cherchait presque jamais à échapper à la modération familiale. « C'est *Frasquita*, que maman chante aujourd'hui ? » « Oui. Et ce soir *Si j'étais Roi*. Je t'ai dit déjà que quand tu es assise sur un siège bas, tu dois rapprocher tes genoux l'un de l'autre, et les plier ensemble soit à droite, soit à gauche, pour éviter l'indécence. » « Mais, grand-mère, j'ai un pantalon et mon jupon de dessous. » « Le pantalon est une chose, la décence en est une autre, dit Mme Alvarez. Tout est dans l'attitude. » « Je le sais, tante Alicia me l'a assez répété, murmura Gilberte sous son toit de cheveux. » « Je n'ai pas besoin de ma sœur, dit aigrement Mme Alvarez, pour t'inculquer des principes de convenances élémentaires. Là-dessus, Dieu merci, j'en sais un peu plus qu'elle. » « Si tu me gardais ici, grand-mère, j'irais voir tante Alicia dimanche prochain ? » « Vraiment ! dit Mme Alvarez avec hauteur. Tu n'as pas d'autre *sujétion* à me faire ? » « Si, dit Gilberte. Qu'on me fasse des jupes un peu plus longues, que je ne sois pas tout le temps pliée en Z, dès que je m'asseois. Tu comprends, grand-mère, tout le temps il faut que je pense à mon ce-que-je-pense, avec mes jupes trop courtes. » « Silence ! Tu n'as pas honte d'appeler ça ton ce-que-je-pense ? » « Je ne demande pas mieux que de lui donner un autre nom, moi... » Mme Alvarez éteignit le réchaud, mira dans la glace de la cheminée sa lourde figure espagnole, et décida : « Il n'y en a pas d'autre. » De dessous la rangée d'escargots blond cendré jaillit un regard incrédule, d'un beau bleu foncé d'ardoise mouillée, et Gilberte se déplia d'un bond : « Mais, grand-mère, tout de même, regarde, on me ferait mes jupes une main plus longues... Ou bien on me rajouterait un petit volant... » « Voilà qui serait agréable à ta mère, de se voir à la tête d'une grande cavale qui paraîtrait au moins dix-huit ans ! Avec sa carrière ! Raisonne un peu ! » « Oh ! je raisonne, dit Gilberte. Puisque je ne sors presque jamais avec maman, quelle importance ça aurait-il ? » Elle rajusta sa jupe qui remontait sur son ventre creux, et demanda : « Je mets mon manteau de tous les jours ? C'est bien assez bon. » « A quoi saurait-on que c'est dimanche, alors ? Mets ton manteau uni et ton canotier bleu marine.

LIRE PAGES SUIVANTES



Roman
de COLETTE



GIGI

Illustrations
de J. GRANGE



Quand auras-tu le sens de ce qui convient ? » Gilberte était aussi haute que sa grand-mère. A porter le nom espagnol d'un amant défunt, Mme Alvarez avait acquis une pâleur beurrée, de l'embonpoint, des cheveux lustrés à la brillantine. Elle usait de poudre blanche, le poids de ses joues lui tirait un peu la paupière inférieure, si bien qu'elle avait fini par se prénommer Inès. Autour d'elle gravitait en bon ordre sa famille irrégulière. Andrée, sa fille célibataire, abandonnée par le père de Gilberte, préférait maintenant à une prospérité capricieuse la sage vie des secondes chanteuses, dans un théâtre subventionné. Tante Alicia — on n'avait jamais entendu dire que quelqu'un lui eût parlé mariage — vivait seule, de rentes qu'elle disait modestes, et la famille faisait grand cas du jugement d'Alicia comme de ses bijoux. Mme Alvarez toisa sa petite-fille, du canotier en feutre orné d'une plume-couteau, jusqu'aux souliers molière de confection. « Tu ne



peux donc pas rassembler tes jambes ? Quand tu te tiens comme ça, la Seine te passerait dessous. Tu n'as pas l'ombre de ventre et tu trouves le moyen de pousser le ventre en avant. Et gante-toi, je te prie. » L'indifférence des enfants chastes gouvernait encore toutes les attitudes de Gilberte. Elle avait l'air d'un archer, elle avait l'air d'un ange raide, d'un garçon en jupes, elle avait rarement l'air d'une jeune fille. « Te mettre des robes longues, à toi qui n'as pas la raison d'une enfant de huit ans ? » disait Mme Alvarez. « Gilberte me décourage », soupirait Andrée. « Si tu ne te décourageais pas pour moi, tu te découragerais pour autre chose », repartait paisiblement Gilberte. Car elle était douce et s'accommodait d'une vie casanière, presque exclusivement familiale. Pour son visage, personne n'en prédisait rien encore. Une grande bouche que le rire ouvrait sur des dents d'un blanc massif et neuf, le menton court et, entre des pommettes hautes,



un nez... « Mon Dieu ! où a-t-elle pris cette petite truffe ? » soupirait sa mère. « Ma fille, si tu n'en sais rien, qui le saura ? » répliquait Mme Alvarez. Sur quoi Andrée, prude trop tard, fatiguée trop tôt, gardait le silence, tâtait machinalement ses amygdales sensibles. « Gigi, assurait tante Alicia, c'est un lot de matières premières. Ça peut s'agencer très bien comme ça peut tourner très mal. » « Grand-mère, on a sonné, je vais ouvrir en m'en allant... Grand-mère, cria-t-elle dans le couloir, c'est tonton Gaston ! » Elle revint, accompagnée d'un long homme jeune qu'elle tenait bras sur bras en lui parlant d'un air de cérémonie et d'enfantillage, comme font les écolières en récréation. « Quel dommage, tonton, de vous quitter si vite ! Grand-mère veut que j'aille voir tante Alicia ! Quelle voiture vous avez aujourd'hui ? C'est votre nouvelle de Dion-Bouton quatre places décapotable ? Il paraît qu'on peut la conduire d'une seule main ! J'espère,



tonton, que vous en avez, de beaux gants ! Alors, tonton, vous êtes fâché avec Liane ? » «Gilberte ? ça te regarde ? blâma Mme Alvarez. » « Mais, grand-mère, tout le monde le sait. C'était dans le *Gil Blas*, ça commençait par : *Une secrète amertume se glisse dans le produit sucré de la betterave...* Au cours supplémentaire, elles m'en ont toutes parlé, parce qu'elles savent que je vous connais. Et vous savez, tonton, on ne lui donne pas raison, à Liane, au cours supplémentaire ! On dit qu'elle n'a pas le beau rôle ! » « Gilberte ! répéta Mme Alvarez. Dis au revoir à M. Lachaille et disparais ! » « Laissez-la, cette petite, soupira Gaston Lachaille. Elle n'y met pas de malice, elle, au moins. Et c'est parfaitement vrai que tout est fini entre Liane et moi. Tu vas chez tante Alicia, Gigi ? Prends mon auto et renvoie-la-moi. » Gilberte fit un cri, un saut de joie, embrassa Lachaille. « Merci, tonton ! Non, la tête de tante Alicia ! La bobine de la concierge ! »

LIRE PAGE SUIVANTE

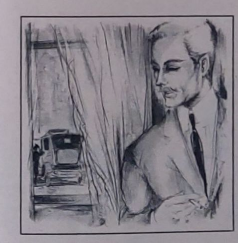
Roman de COLETTE



Illustrations de J. GRANGE



Elle partit, avec autant de bruit qu'un poulain non ferré. « Vous la gâtez, Gaston, dit Mme Alvarez. » En quoi elle parlait contre la vérité. Gaston Lachaille ne connaissait de « gâteries » et de fastes que réglementaires : ses automobiles, son morne hôtel sur le parc Monceau, les « mois » de Liane et ses bijoux d'anniversaire, le champagne et le baccara à Deauville l'été, à Monte-Carlo l'hiver. De temps en temps, il laissait tomber sur une souscription un gros don en espèces, achetait un yacht qu'il revendait peu après à un monarque d'Europe centrale, commanditait un journal neuf, mais ne s'en trouvait pas plus gai. En se regardant dans la glace, il disait : « Voilà le faciès d'un homme estampé. » Comme il avait le nez un peu long et de grands yeux noirs, le commun des mortels le croyait grugé. Son instinct commercial et sa défiance d'homme riche le gardaient bien ; personne n'avait réussi à lui voler ses perles de chemise, ses étuis



à cigarettes en métaux massifs cloutés de pierreries, ni sa pelisse doublée de sombres zibelines. Par la fenêtre, il regarda démarrer sa voiture. Cette année-là, les automobiles se portaient hautes et légèrement évasées, à cause des chapeaux démesurés qu'imposaient Caroline Otero, Liane de Pougy et d'autres personnes, notoires en 1899. Aussi les voitures versaient-elles mollement dans les virages. « Mamita, dit Gaston Lachaille, vous ne me feriez pas une camomille ? » « Plutôt deux qu'une, dit Mme Alvarez. Asseyez-vous, mon pauvre Gaston. » D'un fauteuil affaissé, elle retira des illustrés concaves, un bas à remmailler, une boîte de réglisses dits *agents de change*. L'homme trahi se laissa glisser avec délices, pendant que l'hôtesse disposait le plateau et les deux tasses. « Pourquoi la camomille qu'on me fait chez moi sent-elle toujours le vieux chrysanthème ? soupira Gaston. » « Affaire de soin. Vous me croirez si vous voulez, Gaston, bien des fois je



cueille ma meilleure camomille à Paris même, dans des terrains vagues, une camomille toute petite, qui n'a pas d'aspect. Mais elle a un goût *exquis*. Mon Dieu ! que votre complet est donc d'une belle étoffe ! C'est distingué au possible, cette rayure fondue. Voilà une étoffe comme votre pauvre père les aimait. Mais il les portait, je dois dire, avec moins de chic que vous. » Mme Alvarez n'évoquait qu'une fois par entretien la mémoire d'un Lachaille père, qu'elle assurait avoir beaucoup connu. De ses relations anciennes, vraies ou fausses, elle ne retirait guère d'autre avantage que la familiarité de Gaston Lachaille et le plaisir de pauvre que goûtait l'homme fortuné à ses haltes dans le vieux fauteuil. Sous un plafond terni par le gaz, trois créatures féminines ne lui réclamaient ni colliers de perles, ni solitaires, ni chinchillas, et savaient parler avec décence et considération de ce qui était scandaleux, vénérable et inaccessible. Dès sa douzième



année, Gigi savait que le gros rang de perles noires de Mme Otero était « trempé », c'est-à-dire teint artificiellement, mais que son collier à trois rangs étagés valait « un royaume » ; que les sept rangs de Mme de Pougy manquaient d'animation, que le fameux boléro en diamants d'Eugénie Fougère c'était trois fois rien, et qu'une femme qui se respecte ne se balade pas, comme Mme Antokolski, dans un coupé doublé de satin mauve. Elle avait docilement rompu avec sa camarade de cours, Lydia Poret, lorsque celle-ci lui avait montré un solitaire monté en bague, don du baron Ephraïm. « Un solitaire ! s'était écriée Mme Alvarez. Une fille de quinze ans ! Je pense que sa mère est folle. » « Mais, grand-mère, plaidait Gigi, ce n'est pas sa faute à Lydia si le baron le lui a donné ! » « Silence ! Le baron sait ce qu'il a à faire. Le simple bon sens exigeait que la mère Poret mette la bague dans un coffre, à la banque, en attendant. »

(A suivre.)



■ Le programme d'une vraie promenade touristique en Champagne comprend naturellement une visite de caves. C'est en train électrique, donc sans fatigue, que les 200 000 visiteurs annuels du champagne Mercier découvriront désormais les kilomètres de caves et les secrets de fabrication.



■ A l'exposition « Intersuc », on a particulièrement remarqué le stand Unimel, de la Générale Alimentaire, bien achalandé en bonbons, pains d'épice et pâtisseries Vandamme. Unimel a profité de cette manifestation pour présenter sa nouvelle bonbonnière, illustrée par le dessinateur Bellus.



RECONNAISSEZ-LES !



Mozart se taille la part du lion dans ce jeu dont Liszt, Beethoven, Chopin, Bach, Brahms et Schumann (les reconnaissez-vous ?) sont aussi les têtes d'affiche.

Avec son 5e volume, la collection Philips-Jours de France vous propose un nouveau jeu : identifiez les 80 thèmes les plus célèbres de la musique classique.

A New York, on joue avec des gages qui sont des microsillons ; à Londres, les points (gagnés ou perdus) sont des cravates ou des cachemires. Bref, « on intéresse la partie », comme disent les amateurs de poker.

Cependant, il n'est point nécessaire d'« intéresser la partie » pour trouver passionnant le 5e volume de la collection Philips-Jours de France : c'est le très attendu « Jeu Musical ». Il connait actuellement aux U.S.A. et au Royaume-Uni une vogue croissante, et sera demain assurément populaire chez nous : tant parmi les adolescents que parmi les adultes.

Pourquoi ? Parce qu'il est, ce « Jeu Musical », non seulement agréable à l'oreille, stimulant pour l'esprit (joué en famille, il suscite une émulation collective immédiate), mais aussi — et surtout — enrichissant pour chacun et pour tous.

Jusqu'ici, en effet, la jeune collection Philips-Jours de France s'était attachée à vous faire voyager : avec « Russie de toujours », de Paul Mauriat ; à vous présenter le visage le plus affable de notre grand troubadour contemporain : « Brassens pour toutes les oreilles » ; à vous entrainer, juillet venu, dans la plus moderne des surprise-party : « Dansez avec vos idoles » ; puis, en guise de cadeau de rentrée, elle vous offrait un ouvrage audacieux qui fait partout sensation : « Telemann swinglé par les Swingle Singers ».

Aujourd'hui, avec notre « Jeu Musical », nous ouvrons pour vous un chapitre nouveau de la littérature sonore. A ce colin-maillard de la mémoire auditive (vous devez reconnaître 80 thèmes, extraits des œuvres les plus fameuses de la musique classique), vous êtes certain de partir gagnant : en ce sens que — même si vous ne trouvez pas le secret de ces belles énigmes — vous en savourerez la qualité à loisir.

Mais, comment participer ? En quoi consiste donc ce pari culturel que vous pouvez tenir contre vous-même, en solitaire, ou en société ? Et quelles en sont les règles ?

Avant que de placer notre cinquième album sur le plateau de votre électrophone, reportez-vous au verso de sa pochette.

Elle comporte 8 questionnaires, 8 carrés dans lesquels sont répartis (selon le genre auquel ils se réfèrent : symphonies, concertos, partitions de ballet, ouvertures, etc.) les noms de 12 compositeurs et de 12 œuvres universellement connus.

Cependant (prenez-y bien garde !), chacune des 8 plages du disque ne comporte, en revanche, que 10 œuvres, dont les noms ne sont évidemment pas cités ; pas plus que ne le sont ceux des 10 auteurs qui ont signé ces œuvres.

En résumé, chacun des 8 questionnaires comporte 2 extraits de plus par rapport à la plage correspondante ; et — deuxième difficulté — l'ordre des compositeurs (et de leur œuvre) n'est pas le mê-

RECONNAISSEZ-LES !

me dans le questionnaire et dans la plage.

Voici un exemple que nous empruntons à la plage n° 1 de la première face : celle-ci étant réservée à des symphonies (2 séries), des concertos (également 2 séries) et de la musique de ballet (5 plages au total). Tandis que vous lisez, sur le premier carré du questionnaire, le nom de Schubert et le titre de son plus glorieux morceau : la Symphonie n° 8 — dite « Inachevée » — c'est la Symphonie n° 5, de Beethoven, que vous devez identifier sur la plage correspondante : celle qui donne le signal du départ de notre jeu.

Non un défi, une invitation

Si 96 œuvres — et le nom de leur auteur — sont inscrites sur le questionnaire, 80 seulement sont enregistrées.

Vous devez donc éliminer 16 œuvres (2 par plage) et rétablir l'ordre des 80 autres, les réponses se trouvant consignées à la fin de la deuxième face.

« Reconnaissez-les » (le sous-titre de notre « Jeu Musical ») n'est aucunement un défi, mais une invitation : pour vous faire pénétrer plus avant dans le monde classique, grâce à un trousseau de 80 clés.

Soulignons-le : les thèmes, dont vous aurez à deviner le titre et l'auteur, ont été sélectionnés parmi les enregistrements les plus remarquables (et souvent les plus récents) des pièces-maîtresses de Bach, Beethoven, Brahms, Mozart, Schubert, Albinoni, Vivaldi, Wagner, Schumann, Tchaïkovsky, Haydn, Liszt, Hændel, Chopin, Berlioz, Paganini, Rameau, Mendelssohn, Rossini, Borodine...

Que vous soient proposés des symphonies (« L'Héroïque », « La Pathétique », « La Pastorale », « L'Italienne »... et celle du « Nouveau Monde », de Dvorak, sont au rendez-vous, au côté de « L'Inachevée »), des concertos, des ballets, des morceaux pour orchestre ou des pages écrites pour le piano... ces figures de proue de la musique éternelle reviendront régulièrement sous le saphir de votre pick-up.

Spécialement choisis pour « aller au-devant de votre mémoire », ces thèmes — qui, tous, sont la quintessence d'une œuvre et quelquefois, le raccourci d'une destinée — durent de 20 à 50 secondes. Mais, comme disait Ponchielli — l'auteur de « La Danse des Heures » : à vous de la reconnaître ! — « On les entend toute la vie et ils vivent au-delà des siècles. »

Notre « Jeu Musical » vous séduira : toutes ses devinettes sont des enchantements.

Yves Salgues

DISQUE 30 CM 33 t.
MONO N° 88.102 DL 19,95 F.

Disques précédents :

« Russie de toujours »

« Brassens pour toutes les oreilles »

« Dansez avec... »

« Swingling Telemann »

Si, contre toute attente, nos lecteurs de province avaient des difficultés à se procurer, chez leur disquaire régional, le premier volume de la collection, il leur sera possible de demander à « Jours de France » (Boîte Postale 319-13 Paris) de transmettre leur demande à un autre disquaire en ajoutant aux 19,95 F, 2 F pour frais d'envoi.

BELLUS A MONTMARTRE



— Tu ne vas pas me dire que tu as oublié la môme Pétronille que tu faisais gambiller au Moulin de la Galette.



— Tandis que de mon temps, le french cancan c'était ça.



— Vous pouvez rire ! Moi aussi dans le temps, j'ai été un petit Poulbot... Malheureusement, ça n'a pas duré.



— Est-ce que la cuisine est faite au beurre ?

— Je cherche un appartement à Paris, je ne supporte plus l'altitude.

Les grandes interviews de Merry Bromberger

M. FRANÇOIS GAUTIER

Président Directeur Général des Automobiles Peugeot

"Monsieur Mystère" explique pourquoi il cache ses perfectionnements.

La nouvelle voiture chinoise vient d'être présentée à Pékin. Les animateurs de l'usine de Changchoum, disent les dépêches, expliquent que ce modèle a été directement inspiré par la pensée du Président Mao. En fait, écrit la revue "Time", les photos officielles montrent une voiture de belle apparence, de ligne italienne, avec chromes et pneus à flancs blancs, qui ressemble étrangement à la Peugeot 404. C'est ainsi qu'on apprit que Peugeot, qui a implanté douze usines à l'étranger, de fabrication ou de montage, du Canada à l'Australie, de l'Irlande à l'Afrique du Sud, en passant par l'Argentine et la Nouvelle Zélande, s'intéressait à la Chine.

— Nous sommes présents en Chine, mais par des ventes seulement, dit François Gautier, président-directeur général des automobiles Peugeot, dans le cube de verre de l'avenue de la Grande-Armée — deux hectares de bureaux, trois hectares de garages — le nouveau siège de la célèbre firme de Sochaux.

C'est un peu une révolution chez Peugeot, ce nouveau siège à Paris. Jusqu'à la première guerre, les gérants de la maison, tous des Peugeot, ne pouvaient, d'après les statuts, se rendre dans la capitale, ville de perdition, sans autorisation du conseil. Il n'était pas question non plus qu'un administrateur ne fût pas un Peugeot, un cousin ou un gendre. Dans la hiérarchie des usines, il n'était guère admis que des hommes du Pays — du Pays de Montbéliard — et des protestants.

L'entreprise des pionniers du Doubs, qui ont lancé en France la bicyclette et l'automobile, reste très largement et dans son essence même une affaire familiale et régionale, drapée dans le secret cher à la province et un peu guindée de rigueur huguenote.

Mais, dans Peugeot S.A., la société suprême qui contrôle les autos et les moulins à café, les fonderies et les motos, l'outillage et les robots ménagers, bien d'autres activités, à côté de six Peugeot siègent six administrateurs qui ne viennent pas de la



famille. Le président Maurice Jordan n'est ni un gendre ni un financier du dehors. C'est un ingénieur civil des Mines qui a fait sa carrière à Sochaux, qui incarne entre les deux groupes la technique industrielle.

A la tête des automobiles, la branche n° 1 du groupe, le président François Gautier ne doit rien non plus à sa généalogie. Jordan est parisien. Gautier n'est même pas de l'Est. Il vient de l'Hérault, à travers l'Ecole des Mines. A côté de lui, le vice-président, « M. Roland », est un Peugeot dont la valeur héréditaire a trouvé sa confirmation à Harvard.

Les Peugeot sont les Du Pont de Nemours français, une de ces dernières dynasties industrielles dont on dit qu'elles ne sont plus de notre époque, mais dont le pouvoir d'adaptation, à travers deux siècles d'Histoire, prouve que l'esprit de famille n'est pas forcément rétrograde quand il reste associé à l'esprit de pionniers et s'enrichit d'apports extérieurs.

A quoi tient votre politique du secret ? demandons-nous au président Gautier. Peugeot semble toujours, au Salon, cacher ses innovations au lieu de les mettre en valeur.

— Nous sommes des gens de l'Est. Nous n'aimons pas le tapage. Mais notre tactique commerciale a aussi des raisons pratiques. Elle tient à un calcul fait de connivence avec nos clients.

« Les Américains, qui ne reprisent pas leurs chaussettes, qui sont passionnés de nouveauté, habillent chaque année leurs carrosseries d'ornements nouveaux, d'ailerons, de tops, de calandres inédites. Et leur goût de la mode

par Merry Bromberger

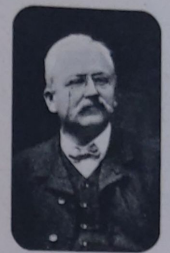
annuelle de l'automobile influence nombre de constructeurs européens. En réalité, sous ces apparences changeantes qui surexcitent les changements de voitures, la production, ils gardent vingt ans leurs châssis, leurs moteurs, leurs boîtes...

« Notre conception est exactement opposée. Chaque année, nous apportons des améliorations fonctionnelles à nos modèles. Mais nous nous appliquons à ce qu'elles restent invisibles.

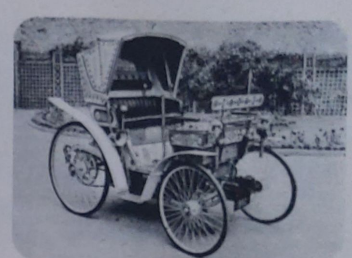
« Prenez la 404 1967. Nous avons voulu accroître la capacité du coffre, en sortir la roue de secours. Nous avons dû lui creuser un nouvel emplacement, allonger le soubassement de la voiture, modifier les ailes arrière, les panneaux du coffre. La tentation était grande, à la faveur de ces changements, de transfigurer l'aspect de la 67. Nous avons fait, au contraire, en sorte que la modification restât imperceptible. Nous ne voulons pas d'une mode annuelle, de modèles qui se démodent.

« Prenez la 204, notre grand succès, qui nous a fait sortir cette année 80 000 voitures de plus que l'an passé, qui a augmenté nos ventes de 28 %. Apparemment, c'est une sœur cadette de la 404. Elle a l'air de procéder de la 203. Ces trois voitures ont un air de famille. Eh bien, il n'y a rien de commun entre la 204 et ses aînées. C'est une traction avant à moteur transversal entièrement original. Elle n'a que cinq centimètres de largeur de moins que la 404. Nous aurions pu lui chercher une carrosserie révolutionnaire. Nous avons demandé à Pinin-Farina, notre habilleur, de lui dessiner une robe sage, dans la ligne de la famille.

« Pourquoi ? Parce que nous ne voulons pas de voitures qui datent, qui portent un millésime apparent. Grâce à cela, les Peugeot échappent largement à la dévalorisation du Salon. Le Salon est une fête, celle de la mode automobile, la devanture de la prospérité. A la faveur du Salon, un million de Français de plus deviennent automobilistes. Mais le 5 octobre, chaque année, quel que soit leur âge réel, leur kilométrage, leur état, les voitures sorties les douze mois précédents perdent l'une 1 000 F, l'autre 10 000 F, une autre 1 500 F ou 5 000 F.



Armand Peugeot commença par des bicyclettes.



1892, Peugeot fabriqua une automobile dotée d'un moteur 2 cylindres, sa vitesse de pointe atteignait 30 km/h.

« Nos voitures paient le tribut de l'usage qu'elles ont fait, mais échappent en grande partie à la dévaluation annuelle du Salon. Parce qu'elles ne datent pas et que nous les faisons pour durer. Nous mettons le poids d'acier qu'il faut, le poids de recherches, de vérifications, de prudence. Elles sont plus chères que d'autres voitures de leur catégorie. La 204, par exemple, est une voiture chère pour sa cylindrée. L'agrément exceptionnel de sa conduite se paie. Le client gagne trois fois à notre politique. Il n'a pas besoin de changer de voiture chaque année pour avoir une auto neuve. Il économise des réparations. Et il tire le maximum à la revente. »

Est-ce que vous gagnez sur tous les tableaux à la fois, avec cette politique ?

— Non. Nous gagnons chaque année des clients nouveaux. Mais nous vendrions peut-être plus de voitures si elles se démodaient chaque année, si elles « tenaient le coup » moins longtemps. Nous n'arrivons pas à tuer nos anciens modèles et c'est parfois une gêne. Après avoir mis la 404 sur le marché, nous avons encore été obligés par la demande de construire des 403 pendant quatre ans. »

Certains ont reproché à votre firme sa prudence. La dynastie des Peugeot, pour conserver son autorité sur la marque, aurait hésité à appeler les immenses capitaux que réclame l'automobile. On dit : « Peugeot a été la première et la plus grande marque automobile du monde pendant un quart de siècle. Elle n'est plus que la troisième marque française. » Qu'en pensez-vous ?

— Peugeot est la seule marque des débuts de l'automobile à avoir conservé son indépendance. D'autres ont fait plus grand, mais ils ont disparu. Nous sommes une entreprise régionale qui s'est identifiée depuis plus d'un siècle et demi avec la vallée du Doubs. Les villes ont grandi avec nos usines. A Paris, immense réservoir de main-d'œuvre, on peut débaucher, rembaucher selon la conjoncture. Dans le Doubs, 50 000 foyers dépendent de nous. Les fantaisies ne nous sont pas permises.

« On a dit que les Peugeot ne prenaient pas de risques. Mais, depuis 1810, ils chevauchent toutes les nouveautés, prennent les risques de quantité d'inventions... »

Le président des automobiles Peugeot évoque à grands traits les hardiesses, les réussites semées d'angoisses de la lignée.

Le fils d'un meunier du comté indépendant de Montbéliard, terre de refuge pour les protestants persécutés en France, vient à Paris, lors de la Révolution, voir son savant cousin, le grand Cuvier. Jean-Pierre Peugeot a vingt ans. Il découvre, aux Arts et Métiers, les métiers mécaniques importés clandestinement d'Angleterre, en rapporte un au moulin, en construit d'autres. Une filature, un atelier de métiers remplacent les meules à farine. Les filateurs alsaciens voisins lui font concurrence. Va-t-il faire faillite ? Non. Le blocus continental interdit en 1810 l'importation des aciers anglais utilisés pour les scies de bûcherons, les ressorts des montres fabriquées au « Pays » de Montbéliard. Jean-Pierre se fait fondeur d'acier au bois, comme les Suédois. Un de ses neveux, qui a dix-huit ans, invente un procédé de laminage à froid, une taille des dents de scies. Sept Peugeot travaillent ensemble, fabriquent des scies, des ressorts de montres d'une qualité exceptionnelle, vendus en France, en Suisse, en Allemagne.

Louis-Philippe monte sur le trône avec un parapluie. Les Peugeot sautant sur le parapluie royal, fabriquent pour la cour, le grand monde, les bourgeois des montures de parapluies. Ils ont 107 ouvriers en 1839.

L'impératrice Eugénie met à la mode la crinoline, un dôme de soieries sur une car-



La 204 est notre grand succès. Elle nous a fait sortir 80 000 voitures de plus que l'année dernière.

casse d'osier. L'osier se casse, crève les soieries. Les Peugeot montent des crinolines d'acier, huit tonnes par mois à Valentigney, avec 567 ouvriers. Le café fait fureur. Ils fabriquent des moulins à café pour l'Europe entière, sans cesser de produire des scies, des ressorts de montres, des parapluies, des crinolines. Napoléon III inaugure des champs de courses où triomphent des chevaux anglais tondus à miracle. Les Peugeot font des tondeuses pour chevaux que les coiffeurs de l'armée adoptent pour le crâne des militaires.

Le meunier et ses fils étaient « sans-culottes » sous la Révolution. Ses petits-fils, en 1871, sont de grands bourgeois progressistes, attentifs au prêche, paternalistes pour les Jurassiens industrieux qu'ils emploient. Ils instituent la journée de dix heures, le tramway, les assurances sociales, une caisse d'Epargne, les retraites ouvrières, logent 5 000 personnes autour de leurs usines. Emile Peugeot institue un prix pour la Paix, récompensant le meilleur ouvrage contre la guerre.

En 1885, c'est la mode des vélocipèdes, des grands bis. Un jeune Peugeot, Armand, original, un peu poète, ramène d'Angleterre une bicyclette à pneus fragiles, collés sur la jante. Il impose à sa famille de fabriquer des bicyclettes, se fait traiter d'illuminé. Le « Larousse » écrit que la bicyclette est sans avenir. Et ce sera vrai jusqu'au moment où les frères Michelin, rencontrant sur la route un cycliste anglais en panne avec son bandage en charpie, inventeront le pneu démontable. Les Peugeot sérieux, pendant ce temps, ont pensé à fabriquer des ressorts de pince-nez pour M. Zola, six tonnes par mois, des ressorts de phonographes, 30 tonnes par mois, des baleines métalliques à corsets, 100 tonnes par mois.

Mais Armand Peugeot, obstiné, construit des bicyclettes sans clients, des tricycles, des quadricycles à bandages pleins, mais à ressorts. Il présente à l'Expo de 1889 un tricycle à vapeur. Aucun succès. Il achète à l'ingénieur Levassor un moteur Daimler à gazoline, le monte sur un quadricycle, sort cinq voitures en 1891, gagne ex aequo avec Panhard et Levassor la première épreuve automobile, Paris-Rouen. Une histoire de fous, l'automobile, crie-t-on unanimement. Armand va ruiner les Peugeot. Armand rompt avec ses frères, ses cousins, monte un atelier de moteurs à Audincourt, une usine de camions à Lille. Sa 20 CV atteint 76 km à l'heure sur la promenade des Anglais en 1897. Mais un autre Peugeot pense que c'est Armand qui a eu raison, lance en 1901 la Bébé Peugeot 6 CV, deux places, « la plus petite voiture du monde », qui s'exporte en Angleterre. Pendant ce temps, Armand fabrique des monstres de quinze types, gagne toutes les courses d'Europe et d'Amérique. Mais il se ruine.

Entre-temps, la bicyclette, qui a chaussé des pneus démontables comme l'auto, prend son essor. Les Peugeot en sortent 50 000 dans l'année. Ils montent des moteurs sur des vélos renforcés et c'est la moto. Armand avait eu raison. Il rejoint la firme qui fera à la fois des vélos, des autos, des motos, des voitures de pompiers, des camions pour l'armée, des camions pour Verdun et des millions d'obus.

Les poilus qui rentrent ne portent plus la barbe de Fallières, la moustache de Barrès. Gillette a démodé le sabre. Peugeot fabrique des millions de lames de rasoir par jour.

La firme connaît des heures dramatiques quand Citroën lance la grande série et que, sans capitaux extérieurs suffisants, les Peugeot montent leurs chaînes... Puis lors de la grande crise. Les banques sautent. Plus un sou en caisse et 60 millions à payer à la fin du mois. La solidarité familiale, celle du Pays les sauvèrent.

— Au seuil du Marché commun, poursuit François Gautier, l'extension était vitale. Nous avons acquis 225 hectares à Mulhouse, où nous avons entrepris de construire des ateliers aussi vastes que ceux qui couvrent les 250 hectares de Sochaux-Valentigney. Ce n'était pas assez pour prendre la taille internationale. Nous avons cherché l'union avec une autre grande marque française pour mieux nous défendre à l'avenir, face aux puissants constructeurs étrangers.

Votre association soudaine avec Renault a-t-elle été vraiment l'effet d'un coup de foudre ?

— Il y a quinze ans que nous sommes en rapports suivis avec Renault. Une fusion entre une entreprise nationalisée et une entreprise privée apparaissait cependant impossible. C'eût été le mariage de la carpe et du lapin. C'est l'échec de nos fiançailles avec Citroën qui nous a ouvert les yeux. Nous n'aimons pas parler de ces fiançailles rompues... »

Chez Citroën, cher monsieur Mystère, on est plus explicite. Tout marcha bien, y dit-on, entre Sochaux et Javel, jusqu'au jour où la question se posa de désigner le président et de partager le capital. Peugeot voulait 50-50, faisant valoir que sa production en poids est très voisine de celle de Citroën, que cette production est appuyée sur des industries annexes, très importantes... Quand Peugeot constata qu'il n'allait plus rester Peugeot, il rompit. Est-ce exact ?

— Passons... Cette rupture nous a fait comprendre que la fusion impossible avec Renault nous offrait en réalité une chance d'entente idéale avec la Régie Nationale : l'union libre. Pas de mariage, chacun garde son nom, son originalité. Pas de communauté de biens, mais des enfants à faire ensemble, des filiales, des brevets communs, des installations partagées à l'étranger. Notre groupe à deux produit déjà 1 100 000 véhicules par an. Nous sommes juste derrière les grands américains et Volkswagen, devant la British Motors et la Fiat. Dans cinq ans, notre production associée aura augmenté de 50 %. Et notre firme provinciale va se trouver au cœur du Marché commun.

Merry Bromberger

LA NOUVELLE CAISSE D'EPARGNE TRANSITION ENTRE LA CAISSE D'EPARGNE DE PAPA ET LA BANQUE



M. Debré s'est rendu boulevard St-Germain pour marquer l'intérêt qu'il attache au développement de l'épargne à travers la France.

LA semaine dernière, dans un immeuble du boulevard Saint-Germain, s'est produit un événement qui touche de près aux intérêts de 30 000 000 de Français — les possesseurs de livrets de caisse d'Epargne — et qui doit transformer profondément le marché de la construction. Le 11 octobre, les dirigeants des caisses d'Epargne tenaient leur conférence générale annuelle, M. Debré, ministre des Finances, s'est rendu en personne à cette session pour marquer l'intérêt qu'il attache au développement de l'épargne en France et annoncer une importante réforme, qui insuffle aux caisses d'Epargne de papa un dynamisme neuf.

Jusqu'à présent, le rôle des caisses était limité. Elles représentaient en quelque sorte une version améliorée du coffre-fort. L'épargnant y déposait son argent en toute sûreté, sans craindre les chalumeaux des cambrioleurs et recevait un modeste intérêt. Les 30 millions de citoyens qui confiaient leurs économies aux caisses n'en attendaient pas d'autres services. Désormais, ils vont bénéficier d'une série d'avantages que, seules les banques pouvaient leur rendre, comme il ressort des décisions du ministre des Finances. M. Michel Debré a annoncé :

1. Les pensions, les retraites, toutes les catégories d'allocations trimestrielles pourront être virées directement sur les livrets des caisses d'Epargne par les organismes payeurs. Cette première mesure évite aux bénéficiaires de ces paiements d'aller porter eux-mêmes leur argent aux caisses après réception de leur mandat ou chèque.

2. Les quittances d'eau, de gaz et d'électricité pourront être prélevées directement sur les livrets à la demande de leurs propriétaires. Cette pratique est répandue dans les banques et dans les centres de chèques postaux depuis des années. Elle permet un gain de temps et de travail considérable dans toutes les administrations — services des Eaux, E.D.F., G.D.F. —, qui fournissent ces services. Elle évite de plus à leurs clients un courrier inutile. Tout le monde y trouve son compte.

3. Les caisses d'Epargne pourront consentir à leurs déposants des prêts complémentaires aux prêts d'épargne-logement. Cette mesure intéresse directement le marché de la construction. Elle a un double but : stimuler, d'une part, son activité, faire baisser, d'autre part, le prix de l'habitat. Des taux d'intérêt peu élevés devraient permettre d'atteindre ces deux résultats. Ils inciteraient l'épargnant désireux de se loger à faire construire plus vite sa maison ou son appartement et pousseraient les banques, qui ouvrent déjà des crédits de même nature, à baisser leurs propres taux d'intérêt. Dans ce domaine, on le voit, les caisses d'Epargne concurrenceraient directement les banques au bénéfice des épargnants désireux de se loger.

4. Les caisses d'Epargne vont participer au marché hypothécaire mis en place au mois de septembre dernier. C'est ainsi que la caisse des Dépôts et Consignations pourra acheter et vendre avec une partie des fonds qu'elle reçoit des caisses d'Epargne des effets représentatifs de créances hypothécaires. Quelques jours après que le général de Gaulle ait insisté sur le rôle grandissant de la Caisse des Dépôts comme agent de contrôle et moteur de l'économie, on peut voir dans cette facilité qui lui est accordée une illustration concrète de la politique économique définie par le chef de l'Etat.

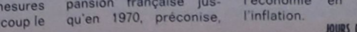
5. Les fonds rassemblés par les plans d'épargne à dix ans présentés au public sous la forme de livrets-portefeuilles des caisses seront utilisés par une société d'investissement à capital variable (S.I.C.A.V.) des caisses d'Epargne. Cette S.I.C.A.V. placera cet argent sur le marché financier en achetant des valeurs mobilières. Ces placements bénéficieront d'une exonération fiscale totale.

Toutes ces mesures rapprochent beaucoup le rôle des caisses d'Epargne de celui des banques. Les responsables des caisses réclamaient depuis longtemps ces prérogatives.

Ils en demandaient même davantage, désirant assumer toutes les activités des banques à part entière. Il n'apparaît pas que le gouvernement désire satisfaire la totalité de ces demandes : les caisses d'Epargne, comme par le passé, ne sont pas autorisées à émettre des carnets de chèques.

En développant cet ensemble de réformes mardi dernier devant la conférence, le ministre des Finances a fait référence aux recommandations du 5e Plan. Ce document, directeur de l'expansion française jusqu'en 1970, préconise, en effet, l'orientation de l'Epargne des Français vers les formes de placements les plus favorables à la réalisation de ses buts économiques et sociaux. Ainsi, l'intervention plus étendue des caisses d'Epargne sur le marché du logement répond directement à l'un des souhaits les plus pressants des responsables du 5e Plan : loger tous les Français.

Dans cette perspective, les initiatives prises par le ministre des Finances et de l'Economie nationale, favorisant les épargnants et permettant à la caisse d'Epargne de participer aux marchés hypothécaires pour donner un coup de fouet à la construction, sont de nature à relancer l'économie en évitant l'inflation.



MONDE ACTUALITÉS



Antoine, habillé à la mode « beatnick new-yorkaise », se promène dans Broadway avec Gretchen.

ANTOINE : TRENTE-SIX HEURES A BROADWAY

■ Ce fut un séjour « fou fou fou » qui ne dura que 36 heures, mais qu'Antoine n'est pas près d'oublier. A peine arrivé à New York, le célèbre chanteur entreprit la visite de la cité. Brève promenade dans les rues, puis arrêt à « Paraphenaria », la dernière boutique dans le vent. Ensuite, Antoine assista à un défilé de mannequins et c'est là qu'il fit la connaissance de la blonde Gretchen, un ravissant mannequin également connu pour ses talents de chanteuse. Immédiatement, une sympathie réciproque s'établit et ce fut sous la conduite du plus joli des cicerones qu'Antoine découvrit curiosités et secrets de New York et put déclarer : « C'est ma nouvelle conquête ! »





Gretchen est, elle aussi, chanteuse ; d'où une longue station chez le disquaire.

DANS SON FUTUR ROLE DE PRINCE HENRI A UN CHARMANT GUIDE : SA FIANCÉE

■ Naturellement, à Copenhague, Henri de Monpezat a conquis tout le monde, aussi bien les parents de sa fiancée, le roi Frédéric et la reine Ingrid, que tout le peuple danois. Mais la haute situation qu'il va occuper à la Cour exige aussi la connaissance d'un certain protocole. Et c'est donc une charmante éducation de prince que Margrethe a donnée à son fiancé durant son séjour, avant que celui-ci ne lui fasse à son tour les honneurs de son domaine du Lot où elle s'est rendue pour connaître ce coin de terre où fut élevé et grandit Henri.



Au balcon du Palais d'Hiver (de g. à dr.) le comte et la comtesse André de Monpezat, Henri et Margrethe, la reine Ingrid, le roi Frédéric et la princesse Bénédicte.



Une foule immense acclame les deux fiancés, en agitant drapeaux français et danois. Les ovations se prolongeront sur leur passage après la cérémonie.

MARGRETHE ET HENRI

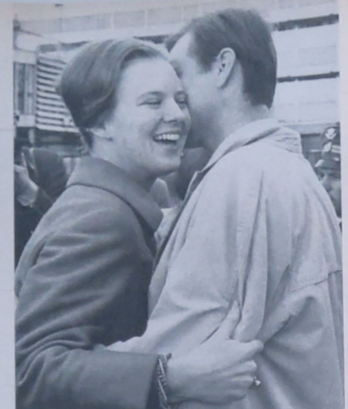


Avant la cérémonie de l'annonce des fiançailles, Margrethe indique à Henri la place qui lui est réservée par le protocole. Ensuite, ce sera la présentation officielle au cours de laquelle, souriants et radieux, les jeunes gens ne cesseront de se tenir par la main.



MONDE ACTUALITES

MARGRETHE ET HENRI



Ils ne se quittent pas des yeux, ils s'aiment. Partout, Margrethe et Henri donnent l'image d'un parfait bonheur et d'un beau rêve réalisé.



EN VEDETTE AUPRÈS D'ALEXANDRA : UN ANE TOUT MIGNON



■ Il n'avait jamais fait de cinéma, le petit âne corse, mais il n'en fut pas pour autant intimidé par Alexandra Stewart, sa jolie partenaire dont il s'est tout de suite fait une inséparable amie. Aux dires mêmes de son metteur en scène, José Giovani, qui tourne près de Corte, en Corse, « le Désespérado », avec Michel Constantin, le petit âne tient fort bien son rôle devant les caméras, et il est en passe de devenir une grande vedette. Entre deux séquences, il profite de ses instants de liberté pour rejoindre Alexandra, avec qui il se livre à d'interminables parties.

Poursuites, feintes, et entrechats : le petit âne se laisse rejoindre par la belle Alexandra pour n'en goûter que mieux les caresses.



PHOTOS : GERARD DECAUX



Dès leur arrivée, Liz Taylor et Richard Burton furent environnés de photographes.



LA ROBE DE GRAND SOIR DE LIZ

■ Plus belle et plus élégante que jamais, Liz Taylor, accompagnée par Richard Burton, a assisté au théâtre Sistina de Rome à la grande soirée des « Masques d'argent ». Au cours de celle-ci, sont attribuées, chaque année, les plus hautes distinctions aux vedettes du cinéma et du théâtre. Liz, qui venait directement d'Hollywood, portait une somptueuse robe du soir enrichie de paillettes multicolores, et assortie à son turban. Hôtes d'honneur du gala, son mari et elle arrivèrent escortés, comme toutes les hautes personnalités, par des estafettes de police et précédés par de stridents appels de sirène.

PHOTO CHANCE

JEAN SEBERG REVIENT DES CARAIBES LES YEUX PLEINS DE SOLEIL

■ Rentrée ces jours-ci à Paris, la ravissante Jean Seberg rapporte de son séjour aux Caraïbes un excellent souvenir. Et elle a oublié la chaleur — 50° à l'ombre — de la Colombie en évoquant les belles heures passées avec Frédérique Stafford et Serge Gainsbourg pendant le tournage de « Estouffade à la Caraïbe ». Certes, c'est un film de passion et de violence, mais entre les scènes que de belles excursions avec ses partenaires dans ce pays que Jean ne connaissait pas, et dont elle a pu découvrir, éblouie, le pittoresque et la merveilleuse beauté.



Randonnées en hélicoptère avec Frédérique Stafford, promenades à cheval avec Serge Gainsbourg : les belles heures de Jean aux Caraïbes.

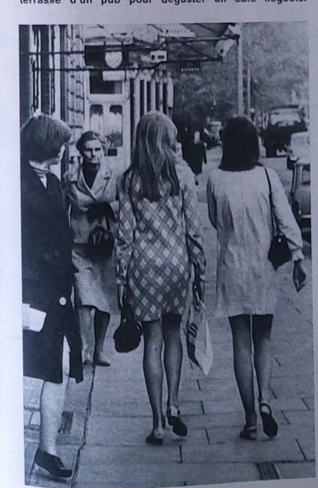


MADAME BEATLE REPREND LA POSE

■ Cette jolie silhouette en mini-robe qui se promène dans les rues de Londres, c'est Patti Boyd, la femme de George Harrison, le plus jeune des Beatles. Elle l'a connu pendant le tournage du film « Au secours ». Patti, qui avait abandonné son métier de mannequin, a décidé de reprendre la pose pour satisfaire aux demandes incessantes de ses admirateurs.



Entre deux séances, Patti Boyd aime à flâner dans les rues de la capitale et s'arrêter quelques instants à la terrasse d'un pub pour déguster un café liégeois.





AVEC SA LICENCE EN DROIT MARIE-FRANCE RETROUVE LE CHEMIN DES STUDIOS

■ On peut être une récente licenciée en droit et en même temps une jeune vedette de cinéma. Cela semble une gageure et cependant tel est le cas de la jolie Marie-France Pisier. Reçue en juin à son examen, avec la mention bien, elle n'en a pas moins trouvé le temps de tourner dans le film de Robbe-Grillet « Trans Europe Express » avec Jean-Louis Trintignant et s'apprête à jouer une comédie « Les Choutes ». Tout cela n'empêche pas Marie-France de se soucier de ses toilettes. Elle ne laisse à personne le soin de choisir celles qu'elle porte à la ville ou pour ses grandes sorties. Là aussi, elle remporte la mention bien.

Deux toilettes de Marie-France : celle pour les sorties du soir et celle de « petite fille sage ».





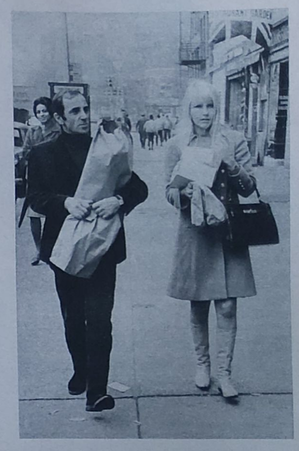




A New York, Charles et Ulla ne se quittent jamais. C'est ensemble qu'ils font leurs courses dans le quartier.

CHARLES ET ULLA : UNE VIE TRÈS BOURGEOISE A NEW YORK

■ Une des plus grandes vedettes mondiales de la chanson, Charles Aznavour, a choisi de mener à New York l'existence d'un simple citoyen. Plutôt que d'aller à l'hôtel, il a loué un appartement et, tous les matins, en compagnie de sa fiancée, Ulla, Charles fait ses courses. On peut le voir acheter des provisions et les rapporter chez lui où Ulla, ensuite, fera la cuisine. Après avoir été la vedette de quelques émissions de télévision, Charles a remporté au Carnegie Hall un triomphe. Ce qui ne l'a pas empêché, dès le lendemain, de reprendre sa vie de « petit bourgeois ».



Et dans les studios de la Télévision américaine, quand Charles redevient une grande vedette, Ulla est toujours à ses côtés.





Virna a fait du shopping pour elle et pour son fils Corrado : « Est-ce que cet imperméable lui ira ? » s'est-elle longuement demandée.



VIRNA, A PARIS N'A PAS OUBLIÉ CORRADO

■ Que faire à Paris quand on a quelques heures de liberté, sinon du shopping ? C'est bien ce que s'est dit la belle Virna Lisi qui vient d'achever le tournage de « La Vingt-Cinquième Heure ». Virna, elle ne le cache pas, a une passion pour les bijoux et ne résiste jamais quand elle en voit un qui lui plaît. Mais elle a une autre passion, bien plus grande encore, celle qu'elle porte à Corrado, son petit garçon de quatre ans. Et elle ne manque jamais de lui rapporter à Rome, vêtements ou jouets. Cette fois, ce sont des imperméables parisiens que recevra Corrado pour le consoler des absences, involontaires mais à son gré beaucoup trop fréquentes, de sa maman.

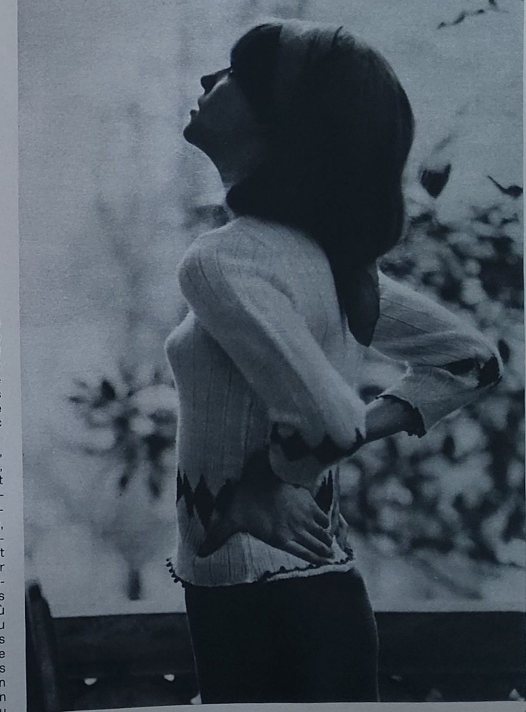
PHOTOS : BOTTI

C'est la saison des RHUMATISMES



UN HOMME EN BLANC VOUS PARLE

PAR LE DOCTEUR ANDRÉ SOUBIRAN



« AH ! Ils ont enfin mis en route le chauffage central ! s'écrie la jeune femme qui habite le troisième étage. Je me sentais toute transie, dans cette maison humide, avec mes rhumatismes. »

Elle ne se doute pas, qu'à l'étage au-dessus, une dame sensiblement moins jeune vient d'exprimer le même soulagement, car elle souffre, elle aussi, de « rhumatismes » et elle attendait avec impatience ce jour béni, qui se situe généralement aux environs du 15 octobre et où l'on entend de nouveau l'eau murmurer dans les conduites du chauffage central. Pour toutes les deux, la belle « saison rousse » est, avec son humidité (qu'il pleuve ou

C'est la saison des RHUMATISMES

non) la saison des rhumatismes.

L'une et l'autre désignent « leurs vieilles douleurs » sous le nom de « rhumatismes », mot que les médecins n'emploient plus guère, car il englobe des affections tout à fait différentes. C'est ainsi que la jeune femme souffre d'arthrite et sa voisine, moins jeune, d'arthrose.

• Sans doute pourraient-elles croire, puisqu'elles ont toutes deux des douleurs articulaires, qu'elles sont atteintes du même mal. Mais deux symptômes distinguent ces douleurs : dans l'arthrite, les articulations atteintes ne craquent pas et l'inflammation est souvent accompagnée d'une légère fièvre, ce qui n'est pas le cas de l'arthrose.

• Surtout, l'arthrite est principalement une maladie de la jeunesse et de l'âge moyen, tandis que l'arthrose est une maladie qui se manifeste généralement après la quarantaine.

• On traite plus efficacement l'arthrite que l'arthrose, on peut aussi la prévenir plus sûrement.

Toutes ses causes ne sont pas connues, loin de là, mais on sait, par exemple, qu'une infection streptococcique est à l'origine du rhumatisme articulaire aigu, le plus dangereux de tous, car il menace toujours le cœur. En fait, une très grande partie des maladies de cœur qui apparaissent avant quarante ans sont dues à un rhumatisme articulaire aigu mal soigné.

• Tous les spécialistes ne sont pas toujours d'accord sur les autres mécanismes de l'arthrite ; l'infection seule ne suffit pas à les expliquer et il faut faire entrer en jeu des allergies, une insuffisance hormonale, l'infection mettant le système glandulaire en état de déséquilibre.

• Ce serait là l'explication de deux types d'arthrites souvent très pénibles : la polyarthrite évolutive, qui touche surtout les femmes de trente à cinquante ans, et qui entraine parfois une grave décalcification, et la spondylarthrite ankylosante qui, elle, s'attaque surtout aux hommes, s'annonce parfois par une sciatique bilatérale caractéristique et provoque des douleurs lombaires rebelles et diffuses.

Surveiller les infections

• Mais enfin, l'infection joue toujours une part plus ou moins grande dans les arthrites ; c'est pourquoi il faut, dès le jeune âge, surveiller particulièrement l'évolution des angines, des infections dentaires, des furonculoses, des sinusites, des infections pulmonaires, etc.

• Une femme qui souffre d'inflammation, même modérée, d'une ou de plusieurs articulations, doit toujours consulter son médecin dans les

LIRE PAGE SUIVANTE

C'est la saison des RHUMATISMES

plus brefs délais, sous peine de voir le mal s'étendre aux autres articulations et augmenter d'intensité. Un homme dont la sciatique et les douleurs lombaires persistent en dépit des traitements, doit faire de même.

• L'arthrose, elle, n'atteint en général qu'une seule articulation, dont elle provoque la détérioration progressive et, dans les cas les plus fâcheux, la destruction : en quelques années, le cartilage qui assure la facilité de mouvement est détruit, tandis que les os prolifèrent de façon anormale. Il s'agit là de ce qu'on appelle une dégénérescence, mais on n'en connaît pas très exactement les causes. On note toutefois que les arthroses sont plus fréquentes chez les personnes sédentaires que chez les personnes actives.

• Les traitements de l'arthrose sont multiples.

Médicamenteux : la cortisone et ses dérivés, en dépit des inconvénients qu'entraine l'usage continu de ces produits, les sels d'or, l'iode, le soufre, les dérivés pyrazolés et, bien sûr, l'aspirine qui, seule ou associée, reste un des antialgiques les plus actifs et qui est recommandée dans les cas d'arthrite comme dans ceux d'arthrose.

Physiques : cures thermales, bains de boue, cures marines, massages et exercices physiques.

LIRE PAGE SUIVANTE



C'est la saison des RHUMATISMES

• On attire toujours l'attention sur l'intérêt de suivre un régime alimentaire approprié dans les cas d'arthroses : soigner et réduire sévèrement l'obésité, qui aggrave tous les phénomènes rhumatismaux, et veiller à garder une bonne ration de protides et de calcium dans son alimentation : viandes, œufs, lait, fromages, poisson. Eviter par ailleurs les mets épicés, les fritures et les cuisines trop grasses, le café trop fort, le vin de Bourgogne et l'alcool.

• Il semblerait qu'une vie sexuelle normale constitue une sorte de protection contre l'arthrose, pour des raisons évidemment hormonales. D'ailleurs, on traite souvent cette affection par des traitements hormonaux.

• Le confort, surtout le confort en voiture, est recommandé aux personnes qui souffrent d'arthrose : veillez à avoir une posture correcte et agréable. Mais n'oubliez pas de quitter le plus souvent possible votre siège pour faire un peu d'exercice. La marche à pied est une excellente prévention de l'arthrose.

• Enfin, sachez qu'il n'existe pas de traitement absolument « radical » de l'arthrite chronique ni de l'arthrose : c'est pourquoi, en sus des prescriptions médicales, il faut s'administrer soi-même de bonnes doses de... patience ! — A.S.









seul le shampooing **moelle GARNIER** lave et nourrit en profondeur

Des cheveux propres ? C'est bien. Mais des cheveux propres et vigoureux, c'est mieux ! Car vous l'avez constaté vous-même, certains shampooings, s'ils lavent parfaitement le cheveu, "oublient de le nourrir suffisamment".

Le shampooing MOELLE GARNIER, lui, lave le cheveu mais, **en plus**, lui restitue sa **protection naturelle**... en introduisant "en profondeur", c'est-à-dire à la racine même, tout les bienfaits de cette substance vitale, nourricière, régénérante qu'est la MOELLE. Shampooing enrichi de moelle, seul GARNIER peut insuffler à votre chevelure cette beauté, cette vigueur, cette générosité de 120.000 cheveux **lavés** en douceur et **nourris** en profondeur.



Choisissez parmi les SHAMPOOINGS GARNIER celui qui convient à votre nature de cheveux.
LE FLACON GRAND MODELE POUR 20 SHAMPOOINGS **3,95 F.**

© HAVAS CONSEIL PHOTO BICKER



— Je veux changer de voiture, je vais en prendre une plus rapide !...

— Et rien ne vous empêche, si vous êtes nombreux, d'accrocher une caravane !...



GAD



— C'est une merveille, ce nouvel aspirateur !...



— Je serai vite de retour, le temps que tu fasses le ménage à fond et que tu prépares le diner !...

GAD

GAD

— Il faudrait savoir pour quel châssis on est venu ?...

GAD

— Vous ne la faites pas avec toit ouvrant ?...





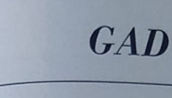
c'est parce que le lait
GALATÉE de LANCÔME
démaquille votre peau à la perfection...

...que votre maquillage
est réussi à la perfection



Le démaquillage est la première et la plus essentielle des opérations de beauté. Votre peau doit, en effet, être intimement débarrassée de toutes traces de maquillage pour conserver ou retrouver ce grain délicat et frais, indispensable condition de la qualité de votre maquillage, même léger. De plus, votre épiderme parfaitement démaquillé bénéficie sans restriction de l'action de vos produits de soins. Le lait GALATÉE, démaquillant parfait, contribue ainsi idéalement à l'efficacité de vos produits de soins et à la perfection de votre maquillage... et de votre beauté.

oscar pub





— Une petite comme ça pour moi, ce serait bien suffisant pour aller à l'école !...



— Vous ne les donnez pas en prime quand on achète un paquet de lessive ?...



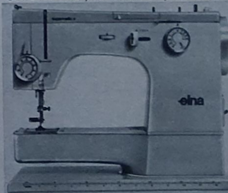
gros tweed...
fin linon...

elna SUPERMATIC
coud tout cela à merveille

Voici enfin la machine à coudre moderne qu'il faut dans votre foyer. Précise, robuste, entièrement automatique et d'une totale facilité d'emploi, la nouvelle elna SUPERMATIC se règle en trois gestes et trois secondes.

elna SUPERMATIC passe sans broncher de la plus fine broderie aux piqûres des gros tissus sport, faufile tous vos bâtis, coud les boutons et réalise toutes boutonnières et broderies. Merveilleuse...

elna SUPERMATIC n'est pas une mécanique fragile, mais une solide ouvrière, habile et docile, d'origine suisse. Elle vous fait gagner du temps et de l'argent. Venez voir comment la nouvelle elna SUPERMATIC peut travailler pour vous.



HAVAS CONSEIL

BON GRATUIT. Magasins et Services après-vente dans toute la France. Envoyez ce bon à : Service elna, Agence HAVAS, 62, Rue de Richelieu, Paris 2e. Vous recevrez :

1° Une luxueuse documentation sur la nouvelle gamme elna.
2° Une invitation à profiter, sans engagement, d'une démonstration au Centre de Couture elna le plus proche de votre domicile, aux date et heure de votre choix.

Nom .... Adresse ....

J.F 2.035

Rentrée d'automne ...









Un grand coup de propre avec SPIC !

SPIC nettoie mieux:

MOITIÉ MOINS DE TEMPS
MOITIÉ MOINS DE FATIGUE

SPIC ne mousse pas, plus besoin de rincer, plus besoin d'éponger.




SPI 029



Pour elle et lui, un imperméable en **Nino-Flex Luxe Diolen** (fibre polyester et coton mélangés).
Elle : en émeraude, marine, cerise ou azur. De 3 à 10 ans, le 3 ans : 89 F.
Lui : en écume, pékin, marine ou whisky. De 6 à 18 ans, le 6 ans : 133 F.

Vos enfants aiment la pluie, eux. Attention à la qualité de leurs imperméables !

Attention à l'étiquette ! Si elle dit C.C.C., elle dit qualité. C'est normal. C.C.C. est le premier spécialiste de la pluie... et des imperméables. Il y en a des milliers. De toutes les couleurs. De tous les styles. De tous les prix. Mais d'une seule qualité. La qualité C.C.C. (attention, au C.C.C., qualité ne veut pas dire prix élevés !).

A votre service, une des hôtesses du C.C.C.

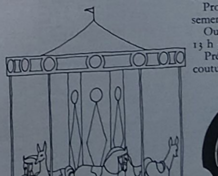
Vous hésitez entre un raglan, un trench, un ciré ? Demandez conseil à votre vendeuse. Elle est à votre service (vraiment à votre service) comme le sont les hôtesses qui vous renseignent sur l'emplacement des rayons (connaissez-vous le rayon jersey ?). Quand vous aurez trouvé leur imperméable ou le vôtre, promenez-vous à travers le magasin et vous serez peut-être surprise de constater que le C.C.C. ne s'occupe pas seulement de la pluie. Agréablement surprise, le C.C.C. étant aussi le premier spécialiste sport week-end-voyage.

C.C.C. : 35-41, Bd Haussmann - Paris 9e. Métro : Havre-Caumartin.

Province : envoi contre remboursement, frais de port en sus.

Ouvert également le lundi de 13 h 30 à 18 h 30.

Présentation de notre collection couture tous les jours à 15 h 30.



Il tourne, il tourne, le manège du nouveau rayon Enfants.





NOUVEAU !

une bombe aérosol...

pour **galber** et **raffermir** votre poitrine

BOOM JEUNESSE

Jeunesse de vos seins



dans tous les cas, et à tous les âges, les extraits végétaux actifs et tissulaires naturels de **BOOM JEUNESSE** régénèrent les fibres élastiques, rétablissent l'équilibre du panicule adipeux, et tonifient la musculature de votre poitrine. Une cure de 21 jours suffit pour redonner à vos seins la plénitude naturelle de leur forme.

En vente parfumeries, pharmacies, grands magasins.
Documentation gratuite : **BOOM MINCE,** 75 et 78, rue de miromesnil, Tél. : EUR. 17-73 et 10-21

TETSU



— S'il vous plait, mettez-la dans mon coffre... avec les autres !...



— Un mot de six lettres... « épouse de Philippe le Long »... Vous ne voyez pas qui ça peut être ?...



— Vous n'êtes pas prudent, François... Ça pourrait être papa dans la voiture à côté...

TETSU

— Quand tu n'es pas là, je passe bien mes vitesses comme je l'entends... Est-ce qu'il m'est jamais arrivé quelque chose ?...

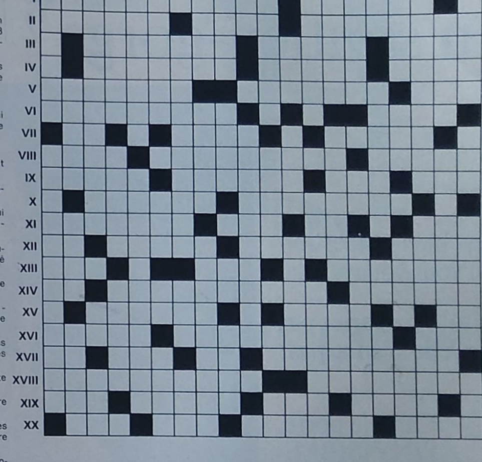
— C'est de ta faute... Tu n'aurais pas dû lui tirer la langue quand nous sommes passées tout à l'heure !..

— Oui, c'est une glace... je ne me voyais pas suffisamment dans le rétroviseur...

Les mots croisés de JOURS DE FRANCE

par Eudipe

Problème N° 623



HORIZONTALEMENT

I. Titre d'une célèbre nouvelle d'un écrivain français profondément réaliste, mort en 1893 (trois mots) - Titre d'un roman du même auteur (deux mots).

II. Opiniâtre - Vase avec lequel les Anciens puisaient de l'eau - Membres de la classe des guerriers au Japon avant 1868.

III. Absurdes - Intrigue - Petite hutte.

IV. Ville de la province de Jaen en Espagne, qui possède des mines de plomb - Effilés - Une magicienne lui fit un beau cadeau.

V. Plus petit - Voies importantes - Cachés.

VI. Attache d'une partie sur une autre - Enfant nouveau-né.

VII. Renforce une affirmation - Constellation boréale - Petit roman de Chateaubriand.

VIII. Nom de deux Anglais, le père et le fils, qui luttèrent avec acharnement contre la France - Unions - Fondement juridique d'un droit.

IX. Nom scientifique de l'occiput - Sert au repeuplement des étangs ou des rivières - Eté agréable - Posséda.

X. Méfiez-vous de la fausse - Plateau couvert de glace.

XI. Réveillée - Pronom personnel - Fin d'infinitif - Rivière d'Algérie qui finit dans une plaine marécageuse.

XII. Se contente d'un petit lit - Bande noire - Sans expression - Loge grillée pour enfermer des oiseaux.

XIII. Peut être tranché ou écartelé - Sur une bête de somme - Baba évidé.

XIV. Interjection - Désigne un acide qui n'a pu être isolé - Pillage.

XV. Protège le mineur - Etat des marchandises que l'on embarque pêle-mêle sur un navire sans les arrimer - Conjonction.

XVI. Passé - Type molièresque - Exsudat pathologique.

XVII. Préposition - Pour faire sauter - Conjonction - Personne qui a perdu sa nationalité et qui n'en a pas acquis une autre.

XVIII. Rendirent uni - Les Néréides en étaient de fameuses.

XIX. Contesta - Filet de pêche que l'on traîne sur les fonds sableux peu profonds - Format de papier - Prophète juif.

XX. Sigle d'un compte postal - Favorise parfois un placement difficile - Promenades - Un chapeau est à l'origine de sa légende.

VERTICALEMENT

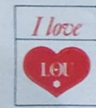
1. Le plus connu des romans de l'écrivain dont il est question au I horizontal (deux mots) - Et encore un très bon roman du même auteur (trois mots).
2. Pronom - Génie des eaux dans les mythologies germanique et scandinave - Chef-lieu gascon - Vipère.
3. Action de tirer parti de - Pronom - Tombeau de bien des projets.
4. Un des hauts sommets de l'U.R.S.S. - Salle d'attente pour condamnés à mort - Capitaine et navigateur portugais mort en 1540 qui découvrit notamment Madagascar.
5. Déployer - Désignations à un emploi, une fonction ou une dignité non élective.
6. Action de séparer - Sans bavures - Note - Ancienne mesure de longueur.
7. Garnir d'un assemblage de lattes qui imite les mailles d'un filet - Endurés - Coule chez une voisine.
8. Peur subite - Potage d'origine espagnole - Enlèvent les yeux inutiles d'une plante.
9. Sigle d'un grand - Etend d'une trop grande quantité d'eau - Durée d'un tour - On y enfile les harengs à fumer.
10. Préfixe - Voyage sur mer, sur les cours d'eau ou dans les airs.
11. Il mène une vie de plaisir - Diplomate français responsable de bien des fumées - Interjection - Grecque.
12. Se divertit - Floraison disgracieuse - Travail - Conjonction.
13. Celui qui a recours à un service public - Terme - Critique avec violence.
14. Ville forte de Belgique - Emis avec un souffle - Petit fleuve de Crimée.
15. Ville de Syrie célèbre par son temple au soleil, aujourd'hui en ruines - Suit un cours - Arrachages des mauvaises herbes.
16. Abréviation pour désigner la seconde page d'un feuillet - Oiseau échassier à bec élargi qui niche sur les côtes - Fait l'affaire - Station balnéaire bretonne.
17. Ancêtre de César - Gendre du Prophète - Enveloppe des cigares - Brille.
18. Un imbécile qui incendia l'une des Sept Merveilles du monde pour se rendre immortel - Robe des femmes de l'Inde - Sérieuse.
19. Rivière de France aux gorges pittoresques qui grossit le Tarn - Pleine de rouille.
20. Chaînes d'un prisonnier - Avion à réaction anglo-saxon - Chevaux de petite taille originaires d'Espagne - N'est pas admis à la salle à manger quand il est gris.

SOLUTION DU PROBLEME N° 622

Horizontalement. — I. Cyrano de Bergerac (Edmond Rostand). — II. Hair - Bourgeon - Trahie. — III. Angélus - Irlandaise. — IV. Naines - Flou - Ailettes. — V. Todi - Maltée - Ça - Rive. — VI. Enesco - Aa - Var - Sofia. — VII. Sao (Paulo) - Batna - Coron - Dû. — VIII. La - Tube - Structure. — IX. Empiler - Ruer - Fine. — X. Renoir - Avares - As - Etc. — XI. Ensachage - Eolien. — XII. Cou - Nourries - Elvire. — XIII. Algérien - Lis. — XIV. Jacqueline - Alphonse. — XV. Oulu - Ris - Rida - Encens. — XVI. Oil - Perce-neige. — XVII. Epila - Que - Ordure - On. — XVIII. Risorius - Im - Ailerons. — XIX. Icône - Es - Lévite - Ce. — XX. Eon - Selle - Tentures.

Verticalement. — 1. Chantecler - Cajolerie. — 2. Yanaon - Ame - Au - Pico. — 3. Rigides - Pneu - Cloison. — 4. Arénisation - Aquilon. — 5. Le - Coulis - Lu - Lares. — 6. Obus - Béranger. — 7. Dos - Ber - Coëliaques. — 8. Eu - Fa - Ahuris - Ussé. — 9. Brillat-Savarin - Pé. — 10. Egrotant - Agréer - Ill. — 11. Relue - Ar - Rein - Ipomée. — 12. Goa - E.V. - Ure - Ader. — 13. Enna - Accusés - Lardait. — 14. Dicrote - M.P. - Cuite. — 15. Atala - Rurale - Heerlen. — 16. Crie - Sor - Sillonnée. — 17. Astronef - Evincé - R.A.U. — 18. Chétif - Ienissei. — 19. Evident - Engoncé. — 20. Verseau - Echec - Sensés.







— Que vous soyez tombé dans l'escalier, c'est possible, mais je ne peux tout de même pas vous laisser présenter mes voitures dans cet état !

— Avec cette petite merveille et un peu de chance, vous traverserez Paris en moins d'une demi-journée !

RENÉ CAILLÉ

— Je dois vous avouer que ce n'est pas sans quelques sacrifices que j'arrive enfin à lui offrir ça !

Les tricots JOURS DE FRANCE



RÉALISATION : G. BENOIST-VIGIER — PHOTO : CH. BOYER

UNIVERSITÉ DE PARIS

Robe de style « Campus »

FOURNITURES : Robe réalisée en Chainette BERGER du Nord, créée par J. Heim ; 600 g environ coloris Shantung 1548 (= coloris A), 50 g environ coloris Toge 1047 (= coloris B), 50 g environ coloris Mousse 1555 (= coloris C), 2 aiguilles n° 3, 1 jeu de 5 aiguilles n° 3, 3,50 m de doublure.

POINT EMPLOYE : Jersey : "1 rang endroit, 1 rang envers".

ECHANTILLON : Un carré de 10 cm = 29 mailles et 40 rangs.

EXECUTION

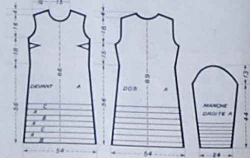
Avant toute chose, prenez la précaution d'exécuter un échantillon pour vous assurer qu'avec la matière et la grosseur d'aiguilles à utiliser, vous obtenez, pour un nombre de mailles prescrit, les dimensions indiquées. En effet, tout dépend de votre façon de tricoter et de serrer plus ou moins votre travail.

DEVANT : Monter 162 mailles en coloris B et tricoter en jersey en diminuant de chaque côté 17 fois 1 maille tous les 3 cm. A 3 cm du début, prendre le coloris A et tricoter en jersey pendant 3 cm. Tricoter ensuite 3 cm en coloris C, puis 3 cm en coloris A, 3 cm en coloris B, 3 cm en coloris A, 3 cm en coloris C et terminer le devant en coloris A. A 56 cm du début, augmenter de chaque côté 6 fois 1 maille tous les 3 cm. A 74 cm du début, former les emmanchures en rabattant de chaque côté tous les 2 rangs : 4 mailles, 4 fois 2 mailles et 4 fois 1 maille tous les 4 rangs. A 9 cm d'emmanchure, augmenter de chaque côté tous les 8 rangs 3 fois 1 maille. A 12 cm d'emmanchure pour l'encolure rabattre les 14 mailles du milieu et terminer chaque côté séparément en rabattant vers le milieu tous les 2 rangs : 5 mailles, 3 mailles, 2 fois 2 mailles et 2 fois 1 maille tous les 4 rangs. A 16 cm d'emmanchure pour l'épaule, rabattre vers le côté tous les 2 rangs : 9 fois 4 mailles.

DOS : Monter 162 mailles en coloris B et tricoter 3 cm, puis 3 cm en coloris A, 3 cm en coloris C, 3 cm en coloris A, 3 cm coloris B, 3 cm coloris A, 3 cm coloris C et terminer le dos en coloris A. Diminuer de chaque côté 17 fois 1 maille tous les 3 cm. A 56 cm du début, augmenter de chaque côté 6 fois 1 maille tous les 3 cm. A 71 cm du début, former les emmanchures en rabattant de chaque côté tous les 2 rangs : 4 mailles, 3 mailles, 2 mailles et 1 maille. A 16 cm d'emmanchure pour les épaules, rabattre de chaque côté tous les 2 rangs : 9 fois 4 mailles. A la 4e diminution d'épaule, pour l'encolure, rabattre les 28 mailles du milieu et terminer chaque côté séparément en rabattant vers le milieu tous les 2 rangs : 2 fois 5 mailles.

MANCHE : Monter 72 mailles en coloris B et tricoter 2 cm 1/2 de côtes. Continuer en jersey rayé comme pour le corps de la robe mais faire les raies de 2 cm 1/2. A 15 cm des côtes, reprendre le coloris A jusqu'en haut de la manche. A partir des côtes, augmenter de chaque côté 14 fois 1 maille tous les 12 rangs. A 44 cm des côtes, rabattre à droite tous les 2 rangs : 2 fois 3 mailles, 10 fois 2 mailles, 10 fois 1 maille, 2 mailles, 3 mailles, 4 mailles ; en même temps à gauche : 2 fois 2 mailles, 18 fois 1 maille, 2 fois 3 mailles, 3 fois 5 mailles et les mailles restantes en 1 fois. Faire l'autre manche en vis-à-vis.

MONTAGE : Piquer les pinces de poitrine. Piquer les coutures des côtés et des épaules. Fermer les manches et les monter. Relever autour de l'encolure 178 mailles et tricoter en coloris A 16 cm de côtes. Relever dans le bas de la robe toutes les mailles et tricoter 3 cm en jersey coloris B. Rabattre l'ourlet. Doubler la robe.





RÉALISATION G. BENOIST-VIGIER — PHOTO CH. BOYER

JOURS DE FRANCE

a choisi
pour vous

INGRID

tercryl

Une création jeune, dans la « toute dernière note », d'une qualité exceptionnelle.
Cette robe élégante et pratique, bénéficiant du contrôle « QUALITE FRANCE », sera d'un entretien facile et vous fera un long usage.
Jupe légèrement évasée, charmant effet de veste en opposition, INGRID a été créée pour les lectrices de « JOURS DE FRANCE » sous la griffe



Très soignée, entièrement doublée, INGRID vous est proposée en quatre charmantes oppositions :
— en rouge/blanc (photo) et dans les tonalités ci-dessous :
— vert/blanc, marron/grège, marine/blanc.

Prix exceptionnel : **139 f**

de la taille 36 à la taille 44 :

Tailles	Poitrine	Tour de taille	Hanches
36 N	84	58	92
38 N	87	62	95
40 N	90	66	98
42 N	93	70	101
44 N	96	74	104

Très important

Vous pourrez acquérir immédiatement la robe « INGRID » dans toutes les Maisons de confiance exposant le panonceau



En page n° 252, vous trouverez : 123 adresses où, en vous recommandant de « JOURS DE FRANCE », vous recevrez le meilleur accueil et bénéficierez éventuellement de la légère retouche assurant le bien-aller parfait de votre robe.
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à écrire à : « FRANCIE REVE », 120, rue Réaumur, PARIS (2e). Il vous sera répondu par retour du courrier.



REALISATION G. BENOIST-VIGIER — PHOTO CH. BOYER

PATRON
JOURS DE FRANCE

Voici notre patron n° **1225.** C'est un manteau en lainage ample et confortable comme on les fait cette année. Les manches sont raglan ; il se ferme par un double boutonnage.
Pour l'exécuter, il faut, en 140 cm de large : 3 m de tissu pour les tailles 40, 44, et 3,60 m de tissu pour la taille 50.

****

Pour vous procurer ce patron, envoyez à « Jours de France », 15, Champs-Elysées, Paris (8e), soit un chèque postal (C.C.P. 17.317.21 Paris), soit un mandat, soit un chèque de :

3 francs

(prix du patron : 2,45 F + prix du port : 0,55 F). Pour l'étranger, ajoutez à cette somme un supplément de 0,60 F. N'oubliez pas d'indiquer vos nom, prénom et adresse en lettres majuscules, ainsi que le numéro et la taille du patron. Tous nos patrons existent en 40, 44, 50, et vous pouvez les adapter à votre taille. Aucun envoi ne sera fait contre remboursement.

****



PHOTO PRISE A « LA ROUTE MANDARINE »

Mon sang ne fit qu'un tour. Sur une des photos prises par Greg Spinelli, il y avait Joachim.

CHRISTINE

par Hugo de Haan

114

La jeune comédienne Christine Charrot est partie pour la Grèce tourner les premières scènes du nouveau film de Mr. Happyhand, célèbre producteur hollywoodien. Elle a rompu avec Laurent Cordiero, qu'elle aime, par la faute de sa secrétaire, Rita, une intrigante et de son complice, Joachim. Laurent lui reproche aussi d'avoir été un soir la maîtresse de Jeep, un jeune reporter. A Athènes, au cours d'une scène, un grand ami de Laurent est tué. Christine tente en vain de persuader Laurent que Joachim est le meurtrier. Toute l'équipe part ensuite pour Tokyo et ensuite Hong-kong où, à sa stupeur, Christine reçoit la visite de Joachim qui la menace de mort si elle parle. Aussitôt, elle en informe par téléphone Laurent, à Lima, mais Rita est dans la pièce.

Il était donc écrit que je trouverais toujours cette maudite Rita Silva sur mon chemin, même lorsque je parlais simplement au téléphone avec Laurent. « Laurent, on vous appelle sur l'autre ligne ! » J'avais nettement entendu sa voix à laquelle elle donnait une intonation un peu trainante, caressante presque, qui me mettait hors de moi. Elle savait par la mère de Laurent que j'allais appeler son fils et elle avait sans doute fait exprès de se trouver près de l'appareil. « Une minute, Rita... » Le ton de Laurent n'était pas bourru, mais impatient. La nouvelle que je venais de lui annoncer, la visite de Joachim à Hong-kong et ses menaces, l'avait pour une fois désarçonné.

— Qu'a-t-il dit exactement, Christine ?

— Qu'il savait que je le soupçonnais de meurtre.

— Pas par moi, en tout cas !

— Non, mais il sait que tu as fait une enquête sur son alibi.

— Il te l'a dit ?

— Mais oui. Et il a ajouté que si quelque chose lui arrivait, je ne vivrais pas assez longtemps pour le raconter. Textuellement.

— Je ne comprends pas qu'il ait fait tout ce chemin pour te raconter de pareilles sottises.

— Parce qu'il se sait coupable, pardi ! Et qu'il voulait savoir ce que je savais exactement.

— Mais non, il n'est pas coupable. Au moment du meurtre, il se trouvait à Buenos Aires.

— Nous n'allons pas relancer la discussion là-dessus.

— Seulement... ça doit le travailler de savoir que nous l'avons soupçonné. Et comme il n'était pas tellement loin de Hong-kong, il a fait le voyage répondant à une impulsion subite.

— Mais oui... mais oui... Je voulais simplement que tu saches que j'étais imprudente. Croyant que tu lui avais tout raconté, je lui ai dit que je l'avais vu à Athènes, déguisé, et aussi qu'on l'avait vu descendre de l'avion à Buenos Aires sous le même déguisement.

— Et qu'a-t-il dit ?

— Qu'il n'avait rien à se reprocher, avec un rire sardonique qui voulait dire : « Mais oui, c'est moi qui ai tué P. M., mais vous ne pouvez pas le prouver. »

— Tu te fais des idées, Christine.

— Bon. Mme Silva est-elle toujours à côté de toi ?

— Non.

— Je t'ai simplement appelé, Laurent, pour que tu saches à qui t'adresser s'il m'arrivait quelque chose.

— Mais non, mais non ! Ne te fais aucun souci. Le film marche ?

— Comme ci, comme ça.

— Eh bien !... au revoir, Christine.

— Au revoir, Laurent.

Nous raccrochâmes et le mince fil qui avait lié nos existences pendant quelques courts instants était déjà coupé. D'avoir entendu la voix de Laurent à mon oreille, cette voix chaude que j'aimais tant, de l'avoir senti plus soucieux des sentiments de Joachim que de mes propres appréhensions, tout cela n'était pas fait pour me remonter le moral.

Virginia avait assisté au coup de téléphone.

— Il n'y a rien de changé ? me dit-elle lorsque j'eus posé le récepteur.

— Non. Il a toujours confiance en Joachim. Il l'excuse presque.

— Il ne peut faire autrement. Il croit en l'innocence de son ami.

A quoi bon reparler de tout cela ? Virginia me souhaita une bonne nuit et je restai seule. Impossible de dormir. Je me remis à relire le scénario et le texte de la séquence que nous allions tourner à Hong-kong. Mais comme je m'intéressais peu à cette aventure de Sira, la Vénusienne, qui arrivait toujours à déceler le mensonge !

Le tournage devait avoir lieu dans l'ordre chronologique des événements. Le lendemain donc, Sira suivait Allen dans les bas quartiers de la ville où il gagnait péniblement sa vie au jeu. Je devais me montrer amoureuse de lui, vraiment amoureuse, puisque ce serait à cause de lui que je mentirais enfin.

Ce fut absolument catastrophique ; je n'y étais pas du tout. Mr. Happyhand eut des mouvements d'humeur et Willy Puck décida de changer carrément le plan du tournage.

— Ça ne va pas du tout, Christine ! C'est par votre amour que vous devez essayer de redonner confiance à Allen, vous devez rayonner d'optimisme. Et ce n'est vraiment pas le cas.

— Non... je... je ne suis pas dans mon assiette.

— Il faut vous reprendre, Christine ! On va tout de même essayer de tirer profit du cafard qu'on lit sur votre visage. Nous allons tourner la scène où la vieille Chinoise vous révèle qu'Allen n'est qu'un vulgaire tricheur, un vaurien qui ne changera jamais.

— Comme vous voudrez, Willy.

Nous nous dirigeâmes vers une échoppe où cette scène devait avoir lieu et je me surpris à regarder parfois derrière moi. Je continuais à redouter la présence de Joachim s'appuyant sur cette canne qui avait déjà caché l'arme dont P. M. était devenu la victime...

La scène n'était pas bien difficile. Je n'avais qu'à écouter les révélations de la vieille, une remarquable comédienne. La boutique était pauvre, pleine d'objets hétéroclites. Willy Puck avait cherché

le contraste avec le luxe de la séquence japonaise et il y était sans doute parvenu. Il se montra rapidement satisfait.

— Nous allons nous reposer demain. Et surtout vous, Christine. Aujourd'hui, c'était relativement facile pour vous, mais ensuite une grande partie du film repose sur vos épaules lorsque vous devez essayer de convaincre Allen de changer de vie et de quitter Hong-kong avec vous.

Mr. Happyhand vint me parler aussi, cherchant à découvrir la source de mes soucis, sans y parvenir d'ailleurs, car je n'allais pas lui parler de Joachim.

Comme les événements s'enchaînent parfois d'une façon curieuse dans la vie ! Willy Puck nous proposa de dîner tous ensemble. J'avais bien envie de refuser, mais il le faisait si visiblement pour recréer une ambiance d'optimisme au sein de l'équipe que j'étais bien obligée d'accepter. Mais il s'en était fallu d'un fil et si j'avais refusé, toute mon existence s'en serait sans doute trouvée changée...

A table, Greg Spinelli, l'assistant de Willy, était assis à côté de moi. Il s'occupait surtout de mon sosie, Rosie, qui était bien plus réceptive que moi. Nous en étions au café lorsqu'il se mit à lui montrer des photos. Greg avait, en effet, l'habitude de prendre des photos pendant le tournage des films et se constituait ainsi un stock de souvenirs inédits.

Au milieu de tous ces gens, il y avait Joachim

Il y avait toute une pile de photos devant lui.

— Regardez-les aussi, Christine. Vous figurez sur plusieurs d'entre elles.

Je les pris d'un air distrait et tombai sur celles qu'il avait prises en Grèce...

Brusquement, mon sang ne fit qu'un tour. Greg Spinelli avait photographié les badauds qui étaient là au moment du meurtre ! Et au milieu de tous ces gens, un peu en retrait, au-dessus d'eux, exactement là où je l'avais aperçu, il y avait Joachim !

Je dus faire un effort pour ne pas pousser un cri de surprise. La photo était bonne. Pas très grande, mais on distinguait très nettement son visage, ses cheveux « blonds », ses lunettes et même un bout de sa canne.

Je tenais peut-être enfin la preuve qui réussirait à convaincre Laurent que je n'étais pas une folle.

Je choisis plusieurs autres photos sur lesquelles je figurais.

— Vous ne voulez pas me les donner celles-là, Greg ?

— Mais oui ! J'en ai des masses.

— Euh... j'aurais aussi voulu avoir la pellicule.

— Tenez... les pellicules sont là... si vous voulez chercher celles qui vous intéressent. Ce n'est





CHRISTINE

pas bien difficile. Elles sont numérotées et le même numéro se trouve au dos des photos.

Quelques instants plus tard, pellicules et photos étaient dans mon sac où je les rangeai avec soin comme s'il s'était des trésors...

Mon manège n'avait éveillé les soupçons de personne, même pas ceux de Virginia qui écoutait en souriant les histoires que Francis lui racontait.

Dans la solitude de ma chambre, je ressortis la photo de Joachim de mon sac. Une preuve ? Peut-être si je réussissais à en faire un bon agrandissement.

Le lendemain, je sortis de bonne heure de mon hôtel, après avoir laissé un message pour Virginia : « Je suis allée me promener un peu. Je serai de retour pour le déjeuner. Ne vous inquiétez pas pour moi. »

Je cherchai un magasin de photographe, pas trop important. Je le trouvai dans le quartier chinois que je commençais à bien connaître. Le Chinois devait avoir une quarantaine d'années et était d'une extrême courtoisie.

Je lui montrai la photo. Il parlait anglais.

— Sur cette photo se trouve un de mes amis. Celui-ci. (Et j'indiquai Joachim.) Je voudrais un agrandissement, le plus grand possible.

— C'est très faisable, madame. Vous n'aurez pas un portrait. Mais cela ressemblera à une bonne photo d'identité.

La forme de son visage sera respectée

Brusquement, j'eus une idée.

— Vous ne pouvez pas lui enlever ses lunettes ? demandai-je, sentant bien ce que ma question pouvait avoir d'insolite.

Mais il en fallait davantage pour l'étonner. J'avais déjà remarqué que pour surprendre un commerçant de Hong-kong il fallait se lever de bonne heure. « Si vous avez de l'argent, on vous fournira tout ce que vous voudrez », m'avait dit Francis en riant ; on m'a fait un excellent costume sur mesure en deux heures et on vous livrerait sans doute un éléphant à la porte de l'hôtel si vous en exprimiez le désir. »

— Je peux enlever les lunettes de ce monsieur, dit-il. Je ne connais naturellement pas la couleur de ses yeux, mais la forme de son visage sera respectée.

— C'est parfait.

— Je ne pourrais pas lui demander de remplacer la perruque blonde par la frange de cheveux noirs qui tombait sur le front de Joachim.

— Quand est-ce que cela sera prêt ? demandai-je.

— Cet après-midi, à quatre heures.

Pour l'après-midi, Willy Puck avait prévu une sortie en commun à Deep Water Bay, l'une des nombreuses belles plages qui entourent l'île. J'eus du mal à

CHRISTINE

convaincre mes amis de me laisser seule, surtout Virginia, mais je déclarai que j'avais besoin de solitude pour être en forme le lendemain. Une vedette bien capricieuse, cette Christine Charrot !

A quatre heures pile, j'étais de retour chez le Chinois.

— Tenez, me dit-il, en me montrant deux photos, l'une avec, l'autre sans lunettes.

Mon cœur se mit à battre plus vite. Sur la seconde, c'était Joachim qui me regardait droit dans les yeux. La ressemblance était frappante. Je me demandai ce que Laurent dirait en voyant cela ! C'était flagrant.

— C'est vraiment très bien, dis-je.

Je le payai, mis les photos dans mon sac et sortis dans la ruelle. Je marchai sans but, me faisant bousculer parfois dans la marée humaine, mais je n'y prêtai guère attention.

Je ne devais rien faire sans Laurent. C'est lui qui devait avoir ces photos en premier et agir selon sa conscience. Mais comment lui faire parvenir ces photos ? Par la poste ? Et si Rita ouvrait son courrier ? Par lettre recommandée ? En tant que secrétaire, elle avait peut-être une procuration pour les recevoir aussi ? Je ne pouvais pas risquer cela. Mais alors ? Il ne restait qu'une seule solution. Je devais remettre ces documents à Laurent lui-même, en mains propres. Je ne cherchais honnêtement pas un prétexte pour le rencontrer une fois de plus. Il était de mon devoir de faire tout ce que je pouvais pour que Joachim soit puni, même si cela devait comporter un voyage en Amérique du Sud.

Je décidai de ne parler à personne de ces photos

Mais cela ne serait pas pour tout de suite. Nous étions le 9 mai. Le tournage à Hong-kong durerait encore une quinzaine de jours ; ensuite nous devions retourner en Grèce pour quinze jours. Après quoi, il fallait bien que j'aille revoir mes parents avant d'entreprendre le voyage en Amérique du Sud. Cela m'amènerait à la mi-juin, au plus tôt. Et qui sait, à cette date-là, Laurent serait peut-être en Europe. Quant à Joachim, avec le temps sa méfiance se serait endormie.

Je décidai de ne parler à personne de ces photos ni de mes plans, même pas à Virginia. Mais maintenant que ma décision était prise, je me sentais mieux, nettement mieux. Et, dès le lendemain, mon jeu profita de cette amélioration.

Nous tournâmes la scène dans laquelle Allen se battait avec les matelots à cause de Sira et je me lançai à corps perdu dans la bagarre, avec un tel entrain que Willy Puck dut me freiner.

— Doucement, Christine ! Ne sortez pas de là avec un œil au beurre noir !

Mais ça marcha bien et tout le monde respira ; surtout Happy et Willy.

Mes scènes d'amour avec Allen dans le taudis où il vivait furent réussies aussi. C'était mieux, bien mieux qu'à Tokyo.

Les jours passèrent vite. Je recevais régulièrement du courrier des miens et Zouzou me tenait au courant, presque heure par heure, des progrès incroyables que faisait son rejeton. Pour un peu, son fils était né en disant : « maman ».

Et une lettre de Laurent aussi, courtoise sans plus.

« Ma chère Christine, Joachim m'a, en effet, dit qu'il était allé te voir pour dissiper les doutes qui pouvaient encore subsister dans ton esprit et qui l'affectent beaucoup. Il maintient qu'il ne t'a pas menacée, que tu t'es méprise sur le sens de ses paroles. Je crois qu'il ne faut plus parler de tout cela. J'espère que ton film marche bien. Quant à moi, je suis content de mon travail. Je resterai sans doute tout l'été à Lima pour préparer les manifestations de la rentrée. Bien à toi, Laurent. »

C'était donc la parole de Joachim contre la mienne. Mais je ne me mis plus dans tous mes états. Les photos étaient là, soigneusement cachées dans l'une de mes malles.

Il m'avait menti, je devais donc le quitter

Le 24 mai nous attaquâmes la dernière partie de la séquence de Hong-kong.

— Quittez Hong-kong avec moi, Allen !

— Restez à Hong-kong avec moi si vous m'aimez, Sira. Tenez, laissons cela au hasard et jouons la décision à pile ou face. Si c'est pile, nous restons à Hong-kong.

Pile. Baiser.

Dans la scène suivante, je jouais toute seule. Allen dormait et je glissais ma main dans la poche de son veston. Je regardais la pièce. Les deux côtés étaient pile.

Ensuite, cela devenait plus difficile, car on devait pouvoir lire la lutte intérieure sur mon visage. Il m'avait menti et je devais donc le quitter. Mais j'en étais incapable puisque je l'aimais. J'étais assise au bord du lit, je caressais son visage et je pleurais.

— Ouf ! s'exclama Willy lorsque ce fut terminé. Je crois que c'est bien, Christine.

Les scènes suivantes nous conduisirent à Macao, « l'enfer du jeu ». Ce n'était pas pour rien que Francis avait fait d'Allen un joueur ; il eût été dommage de se priver de Macao lorsqu'on se trouvait à Hong-kong !

Les tripots grouillants et enfumés d'autrefois n'existaient plus, ou s'ils existaient, ils étaient devenus tout à fait clandestins, mais Willy Puck eut vite fait d'en reconstituer un. Je n'avais qu'à suivre Allen, à rester assise derrière lui au poker et à la roulette et à consta-



ter qu'il ne se passait pas u jour sans qu'il me mentit.

Nous retournâmes à Hon kong pour la dernière scèn J'attendais Allen sur le qua devant le yacht tout blanc q était revenu dans le port pou venir me chercher. Je marcha de long en large, regardant san arrêt ma montre, le visage sou cieux.

Allen ne venait pas et, lent ment, je gravissais la passerell Le yacht levait l'ancre et l caméras me prenaient, imm bile sur le pont, regardant l'en droit où j'avais trébuché pour première fois, dans tous les sen du terme. C'était fini.

Ce soir-là, nous fîmes u grande sortie pour fêter la f de cette séquence, qui était san doute bien supérieure à celle d Tokyo.

Pour notre dernier jour Hong-kong, une excursion éta prévue le lendemain dans presqu'île de Kowloon, « la ci des neuf dragons ». L'ambian était à la décontraction et nou fîmes un déjeuner à tout casse Potage aux ailerons de requi queues d'écrevisses, porc, pou let, pousses de bambou et Die sait quoi encore. Zouzou q adore la cuisine chinoise aura été à la fête.

Le 1er juin, à 19 h 20, nou prîmes l'avion qui devait nou conduire à Bangkok où nous allions trouver une correspondance directe pour Athènes.

Hong-kong brillait déjà d mille lumières au moment où l lourd appareil décolla. Encor une ville qui garderait un grande place dans mes souvenirs... Rio, Athènes, Hong-kon partout les agissements de Rit et de Joachim avaient gâch mon séjour. Mais l'heure tournait...

Nous n'avions qu'une petit heure d'attente à Bangkok et n'était donc pas question d visiter la ville qui, si je deva en croire Willy et Francis, e valait pourtant la peine.

Le voyage de retour fut san histoire. Nous ne fîmes qu'u arrêt à Karachi et je dormis l plupart du temps. Qu'il était loi le temps où timidement et ave un peu d'appréhension j'ava fait mon premier voyage e avion pour me rendre à Madrid !

Nous arrivâmes à Athène vers cinq heures du matin e je me retrouvai très vite dans l'hôtel où j'avais logé lors d mon précédent séjour.

Je ne pus m'empêcher de jete un regard dans la rue, ver l'endroit où j'avais découver la silhouette inquiétante d Joachim.

Le lendemain était un jou de repos. Bien entendu nou allâmes aussitôt rendre visit à mon partenaire, Constanti Kiropastos. Sa jambe était bie remise et il était en plein forme.

Mr. Happyhand nous rassembla tous pour une petite conférence intérieure.

— En principe, nous n'e avons pas pour longtemps e Grèce, mes enfants. Il ne nou reste plus que le début et l fin du film à tourner. Nous avons perdu un peu de temps sur l'horaire, mais nous devrions pouvoir nous rattraper ici. Dans une semaine, tout devrait être dans la boîte !

En fin d'après-midi, j'eus une désagréable surprise : la visite du policier qui m'avait déjà interrogée après le meurtre de P. M.

— Vous avez eu le temps de réfléchir, dit-il, me scrutant du regard. Aucun détail nouveau n'est-il revenu à votre esprit ?

J'eus du mal à ne pas tourner les yeux vers la malle qui contenait les photos de Joachim. Mais il n'était pas question de changer mes plans. C'était Laurent qui devait les voir d'abord.

— Non, dis-je. Rien. N'avez-vous pas trouvé une piste ?

— Euh... non.

J'avais l'impression que lui aussi me mentait. Il me quitta sans que j'aie pu savoir s'il me croyait ou non.

Le lendemain, on recommença donc le tournage du début du film. Kiriakis, le berger, était à nouveau assis sur sa colonne tronquée et admirait le ciel qui était d'un bleu merveilleux.

Il me regardait comme si j'étais une déesse descendue de l'Olympe

J'avais revêtu ma longue tunique blanche de Vénusienne et je connaissais, cette fois, mon texte parfaitement par cœur. Sur un signe de Willy, je débouchai de derrière le temple et commençai à descendre vers mon berger, le premier homme que j'allais rencontrer sur la Terre et le seul aussi qui ne me mentirait jamais.

Je marchai lentement vers lui et il me regardait vraiment comme si j'étais une déesse descendue de l'Olympe. Dieu, qu'il était beau, ce Constantin ! Il fallait vraiment qu'elle soit un peu folle, cette Sira, pour le quitter et aller godailler à Tokyo et à Hong-kong.

Je dus refaire plusieurs fois mon arrivée majestueuse sur la Terre, mais cette fois-ci, ce n'était pas de ma faute ; c'était Constantin qui en faisait un peu de trop.

Mais maintenant, le tournage avançait bien. La fin était proche ; les chevaux sentaient l'écurie.

J'avais plusieurs scènes d'amour avec mon berger, mais elles étaient plutôt innocentes et Constantin était un bon garçon sans détours qui ne me lançait pas des regards égrillards et ne me tenait pas de discours ambigus !

Le soir, en arrivant à l'hôtel, nouvelle surprise, mais celle-ci était, pour une fois, agréable. Térésa était arrivée. Je l'embrassai chaleureusement sur les deux joues ; c'était bien elle la personne dont j'avais le plus besoin en ce moment. Car, à elle, je pouvais tout raconter et elle était toujours de fort bon conseil.

— Cortiz et moi sommes à Rome, me dit-elle. Et mon sei-





CHRISTIN

gneur et maitre a bien vou m'accorder deux jours pour all vous voir. Comment allez-vou Christine ? Vous devez avo mille choses à me raconter.

Nous étions encore dans hall où je l'avais rapidemen présentée à toute l'équip Mr. Happyhand lui avait de mandé des nouvelles de Corti qu'il connaissait pour l'avoi rencontré avec moi à Holly-wood.

— Ah oui, alors ! m'excla-mai-je. Venez dans ma cham-bre, Térésa. Ce soir, nous dine-rons toutes les deux.

Nous montâmes dans m chambre.

— Asseyez-vous bien, Térés dis-je. Vous allez avoir des sur-prises. D'abord Joachim est ven me voir.

— Joachim ? répéta-t-elle, e fronçant les sourcils.

— Oui. A Hong-kong.

Je lui racontai notre entre-vue et le coup de téléphone ave Laurent.

— Je connais assez Lauren pour savoir qu'il ne changera jamais d'avis à moins que vou lui apportiez la preuve abso-lue de la culpabilité de celu qu'il considère depuis toujour comme son meilleur ami.

— Vous ne croyez pas si bien dire.

La police est revenue pour me questionner

Je me levai, vérifiai que toutes les portes étaient bien fermées, même celle qui donnait dans la chambre de Virginia et me dirigeai vers ma malle. Térésa me suivait d'un regard intrigué.

Je pris la pochette avec les photos, enfouie dans une combinaison.

— Il faut que je sois prudente, dis-je. La police est revenue pour me questionner.

Je m'approchai d'elle et lui montrai d'abord l'agrandissement de l'homme aux lunettes.

— Est-ce bien cet homme-là que vous avez vu descendre de l'avion à Buenos Aires, Térésa ?

Un seul regard lui suffit.

— C'est lui, dit-elle. Sans aucun doute.

— Bien. Maintenant, regardez cette photo.

Elle poussa une exclamation.

— C'est Joachim !

— Malgré la perruque.

— Oh oui. D'ailleurs, il suffirait de coller un petit papier blanc sur sa perruque et d'y dessiner ses cheveux à lui. Mais ce n'est pas nécessaire. Lorsque Laurent verra cette photo, il sera convaincu.

— C'est bien pourquoi j'ai l'intention de l'apporter à Laurent, dis-je.

— Vous voulez aller en Amérique du Sud ?

— Oui. En principe, il est à Lima tout l'été.

— Quand ?

— Après avoir revu mes parents à Paris.

— Cela ne va pas être facile de les convaincre de vous laisser partir, dit-elle, en mettant son index le long de son nez. Ils ne



CHRISTINE

savent rien de cette histoire de Joachim ?

— Oh, non ! Et je ne la leur raconterai pas.

— Votre père ne voudra jamais que vous alliez voir Laurent.

— Eh bien ! je ne le lui dirai pas.

— Quand pensez-vous être de retour à Paris ?

— Dans quinze jours au plus tard. Plus tôt même, peut-être.

— Cela pourrait peut-être s'arranger, dit-elle. Dans quinze jours, Cortiz retourne à Buenos Aires... Et vous savez déjà que, là-bas, il n'a jamais beaucoup de temps à me consacrer. Je pourrais lui dire que j'ai envie de faire un saut chez vous... à Paris...

— Ce serait merveilleux !

— Chez vous, vous pourriez prétexter que ce film vous a fatigué, poursuivit-elle.

— C'est d'ailleurs vrai.

— Ça se voit. Vous n'avez pas bonne mine. Vous diriez que vous aimeriez prendre un peu de vacances, que vous voudriez faire un petit voyage, n'importe où, au gré de votre inspiration. Et moi, je vous accompagnerais.

— Vous, Térésa, vous viendriez...

— Oui. J'irais en Amérique du Sud avec vous pour vous aider à convaincre Laurent.

— Je ne sais comment vous remercier !

— Oh, ce n'est rien, dit-elle. Et de Lima, je rejoindrais Buenos Aires. Ça marche ?

— Je pense bien ! Vous êtes un amour.

Brusquement, je vis l'avenir sous des couleurs plus roses. Il n'y avait rien de plus réconfortant que la tranquille et rassurante présence de Térésa. Avec elle, on avait toujours l'impression que tout était possible, que les situations les plus embrouillées pouvaient être démêlées et se terminer par une « happy end ».

— A bientôt, Christine et bon courage !

Nous dînâmes ensemble dans ma chambre. Je lui fis part de mes autres préoccupations.

— J'ai bien peur que ce film soit un four, dis-je.

— Mr. Happyhand ne fait jamais de four.

— Je me suis mal exprimée. Ce n'est pas tellement du film que je parlais. Il y a d'excellentes situations, de beaux paysages, qui le sauveront toujours. Mais moi, je n'étais vraiment pas bonne.

— Avec tous les ennuis que vous avez eus, cela n'a rien d'étonnant. Mais maintenant ça va mieux, non ?

— Oui. Beaucoup mieux.

— Eh bien ! il est encore temps de vous rattraper. Vous tournez le début et la fin du film, ce sont après tout les séquences les plus importantes.

Le lendemain, Térésa fut autorisée à assister au tournage avant son retour à Rome. Elle m'encouragea du regard et je réussis à faire une très bonne performance. Mon berger, Kiriakis, dormait d'un sommeil paisible après m'avoir tenue dans ses bras et je le quittais pour découvrir si tous les hommes de la Terre étaient comme lui, s'ils ne mentaient jamais.

Virginia et moi accompagnâmes Térésa à l'aérodrome.

— A bientôt, Christine ! Bon courage !

— Elle est épatante, dit Virginia, lorsque l'avion de Térésa eut disparu à l'horizon.

Pendant ma dernière semaine à Athènes, je sortis souvent avec Francis. L'heure où nous allions nous séparer approchait à grands pas et nous en ressentions tous deux une certaine mélancolie. L'attitude de Francis à mon égard avait changé insensiblement. Il n'était plus aussi enjoué qu'autrefois et se perdait parfois dans de profondes rêveries. Nos sorties s'enveloppaient d'une ambiance curieuse. Je savais bien que mon séduisant scénariste était devenu tout doucement amoureux de moi, mais qu'il hésitait à me parler de ses sentiments, sachant très bien au fond de lui-même qu'entre nous deux rien de durable n'était possible.

Mon regard rencontra celui de Francis

La visite que Laurent m'avait faite à Athènes n'était pas passée inaperçue pour lui, ni mon changement d'humeur à partir du moment où il était reparti et où le communiqué sur notre rupture avait été publié dans la presse. Je me promenais avec un visible chagrin d'amour et c'était cela qui le retenait.

L'heure de la dernière scène, en ce qui me concernait du moins, avait enfin sonné. Sira était revenue auprès de Kiriakis.

Je le retrouvais sur l'Acropole au pied du temple d'Erechteion, à l'ombre des statues de femmes qui soutiennent le fronton du célèbre portique.

« Silence, on tourne ! » Claquette.

« — As-tu été loin, Sira ?

« — Très loin.

« — As-tu rencontré d'autres hommes ?

« — Oui.

« — Et... as-tu aimé un autre homme ?

« — Non. »

Ce monsonge de Sira était le dernier mot que j'avais à dire. Maintenant, elle était doublement condamnée à rester sur terre et se changeait en statue.

Mon regard rencontra celui, pensif, de Francis qui avait observé la scène de loin. Il détourna les yeux et se perdit dans la foule des techniciens.

Je m'assis dans un petit fauteuil pliant et regardai distraitement la dernière prise de vue, celle où Kiriakis découvrait avec effroi le visage de Sira au milieu des visages de pierre qui lui souriaient.

— C'est fini ! s'exclama joyeusement Willy Puck.

Oui, le film était fini. Mais j'avais bien l'impression que, pour moi, tout allait maintenant commencer...

(A suivre.)



INGRID

La robe " INGRID " en lainage TERCRYL, présentée page 232 est en vente dans cinq cents maisons spécialisées, dépositaires de la griffe FRANCE RÊVE.

« JOURS DE FRANCE »
a sélectionné pour vous ces 123 adresses
où le meilleur accueil vous sera réservé :

PARIS

75 PARIS-1er : **LA SAMARITAINE (Rayon N),** 75 rue de Rivoli
75 PARIS-8e : **REINE MICHEL,** 31 rue Tronchet
75 PARIS-19e : **B.H.V. FLANDRE,** 119 rue de Flandre

REGION PARISIENNE

94 CHAMPIGNY : **LEO DREY,** 26 rue Albert-Thomas
92 CLAMART : **DUJARDIN,** 23 rue Lazare-Carnot
93 CLICHY-SOUS-BOIS : **SAINT-GERMAIN,** 229 allée de Montfermeil
92 IVRY : **RELYS,** 53 rue Lénine

EN FRANCE

47 AGEN : **SAINT-REMY,** 96 bd de la République
81 ALBI : **RIC,** 16 rue de Verdusse
80 AMIENS : **ARC-EN-CIEL,** 5 rue des Vergeaux
59 ARMENTIERES : **FLAMENT,** 42 rue de Dunkerque
23 AUBUSSON : **BOUBET,** 19 rue des Déportés
15 AURILLAC : **MEYNIEL,** pl. de l'Hôtel-de-Ville
84 AVIGNON : **CHAMPS-ELYSEES,** 2 place Clemenceau
90 BELFORT : **BLUM,** 15 faubourg de France
41 BLOIS : **GALERIES MODERNES,** 29-35 rue Denis-Papin
33 BORDEAUX : **FANNY,** 45 cours Victor-Hugo
33 BORDEAUX : **GRANDS QUARTIERS,** rue Sainte-Catherine
29 BREST : **S.V.P.,** 49 rue Jean-Jaurès
06 CAGNES-SUR-MER : **NADIA,** avenue de la Gare
62 CALAIS : **TOURET,** 24-26 bd Lafayette
11 CASTELNAUDARY : **MANALT,** 55 rue de Dunkerque
71 CHALON-SUR-SAONE : **MAGASIN PILOTE,** 56 bis Grande-Rue
28 CHARTRES : **LA MAISON VERTE,** 8 à 20 rue Marceau
44 CHATEAUBRIANT : **JANNIN BOUTIQUE,** rue Aristide-Briand
50 CHERBOURG : **AUX ELEGANTS,** 9 rue du Château
59 CONDE-SUR-ESCAUT : **GOSTEAU,** 32 rue Gambetta
22 DINAN : **ROLAND & FILS,** 4 rue de l'Apport
59 DUNKERQUE : **NOUVELLES GALERIES,** 37 rue Alexandre-III
27 EVREUX : **GALERIES MODERNES,** 18 rue de la Harpe
61 FLERS : **MAGUY,** 1 rue Blin
05 GAP : **ORLY,** 45 rue Carnot
88 GERARDMER : **DELON-RAVIART,** 36 Grande-Rue
81 GRAULHET : **VETS JEAN BORIES,** place Mercadial
38 GRENOBLE : **GINA,** 11 cours Berriat
52 JOINVILLE : **HANIN,** 24 place du Marché
53 LAVAL : **CHEZOT,** 15 rue de la Libération
71 LE CREUSOT : **AU PRINTEMPS,** 9 rue du Maréchal-Leclerc
43 LE PUY : **LA BOUTIQUE DE PARIS,** rue Chaussade
71 LOUHANS : **GAUTHIER CORAIL,** 29-31 Grande-Rue
69 LYON : **MARLICE,** 9 rue de Grenette
13 MARSEILLE : **CARIERE,** 2 rue des Récolettes
48 MENDE : **ZETTE & BOB,** place Urbain-V
57 METZ : **LION FRERES,** 1 avenue Serpenoise
34 MONTPELLIER : **PAULETTE DE PARIS,** 8 pl. de la Comédie
34 MONTPELLIER : **ROBERT,** 19 rue de la Loge
68 MULHOUSE : **KUFLIK,** 16-22 rue de la Justice
54 NANCY : **MAGASINS REUNIS,** 2 avenue Foch
44 NANTES : **JANIC,** 1 rue du Moulin
45 ORLEANS : **AU BUKINI,** 8 rue de la Cholerie
69 OULLINS : **REFLETS DE PARIS,** 84 Grande-Rue
64 PAU : **MAM'ZELLE,** 20 rue Serviez
29 QUIMPER : **CAPUCINE,** 4-6 rue du Chapeau-Rouge
35 RENNES : **LA PARISIENNE,** 2 rue de Toulouse
59 ROUBAIX : **PALAIS DE LA NOUVEAUTE,** 49 rue Pierre-Motte
76 ROUEN : **MODES DE PARIS,** 44 rue du Gros-Horloge
42 SAINT-ETIENNE : **CORA,** 48 rue de la Résistance
15 SAINT-FLOUR : **TISSUS & CONFECTIONS DU CENTRE,** 49 rue Marchande
34 SETE : **CAVAILLON BERNARD,** 32 rue Gambetta
67 STRASBOURG : **HERZ,** 32 rue du 22-Novembre
65 TARBES : **AU CHIC FEMININ,** 87 rue Maréchal-Foch
31 TOULOUSE : **BORO,** 19 rue de Metz
31 TOULOUSE : **ELLE & LUI,** 50 rue de Rome
59 TOURCOING : **AUX ECONOMES,** 57 rue Nationale
26 VALENCE : **DOMINO,** 33 rue Madier-de-Montjau
59 VALENCIENNES : **HARPIGNIES,** av. G.-Clemenceau
38 VIENNE : **GUIDICELLI,** 2 pl. Emile-Zola
12 VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE : **JEANNOT LOU PAYSAN,** 1 rue de la République
47 VILLENEUVE-SUR-LOT : **AU GASPILLAGE,** 2 place Lafayette

NOUVELLE-CALEDONIE

NOUMEA : **MAURICE NAWA,** av. Maréchal-Foch

« AU PALAIS DU VETEMENT »

ABBEVILLE — ANNECY — ANNEMASSE — ARGENTAN — AUTUN — BAYEUX — BEAUVAIS — CAMBRAI — CHATEAUROUX — COMPIEGNE — CREIL — DIEPPE — FECAMP — LA FLECHE — LISIEUX — LONS-LE-SAUNIER — LOUHANS — MACON — MAUBEUGE — MEAUX — MELUN — MONTCEAU-LES-MINES — MOULINS — SABLE — SAUMUR — TOURS — TROUVILLE — VERSAILLES — YVETOT

« AU VETEMENT MODERNE »

AUDINCOURT — BESANÇON — LONGWY

ETRANGER

BELGIQUE
LIEGE : **BARY,** 22 rue de l'Université
NAMUR : **DETILLEUX,** 107 rue de Fer

LUXEMBOURG
LUXEMBOURG : **FRIEDEN,** 54 avenue de la Liberté
ESCH-SUR-ALZETTE : **FRIEDEN,** 37 rue de l'Alzette

SUISSE
BALE : **BAUM,** Marktplatz 5
BERNE : **STOFFHALLE & KONFEKTION,** Marktgasse 11
FRIBOURG : **AUX TROIS TOURS,** rue de Romont
GENEVE : **COMPTOIR DES TISSUS,** 6-8 Croix d'Or
LAUSANNE : **COMPTOIR DES TISSUS,** 12 rue Centrale
LUCERNE : **DE BOER,** Werchlaube/Weggisgasse 29
STAFA : **HERZOG & CIE,** Seestrasse 24
VEVEY : **COMPTOIR DES TISSUS,** 17 rue de Lausanne

ALLEMAGNE
BOCHUM : **CHIC DAMEN MODEN,** Hellweg 9
BREMEN : **ROBEN,** Obernstrasse 37
DORTMUND : **CHIC DAMEN MODEN,** Schwanenwall 1
KOLN : **CHIC DAMEN MODEN,** Apostelnkloster 17-19
KREFELD : **MOWA MODEN,** Ostwall 110
NEUNKIRCHEN : **SINN,** Bahnhofstrasse 39
SAARBRUCKEN : **SINN,** Bahnhofstrasse
ST-WENDEL : **WERNER-WAGNER,** Bahnhofstrasse 22

GRANDE-BRETAGNE
LONDRES : **GALERIES LAFAYETTE,** 188/196 Regent Street

Pour tous renseignements, veuillez écrire : « FRANCIE REVE », 120, rue Réaumur - PARIS (2e)

self adresses



BABY BOND. La joie et la santé de Bébé. Délicatement maintenu, votre Bébé bondira joyeusement dès l'âge de 4 mois. Médicalement contrôlé, reconnu par les pédiatres du monde entier, Baby Bond a déjà fait la conquête de 500 000 bébés. Pratique, grâce à la pince sécurité, il s'installe instantanément au chambranle d'une porte ou à tout endroit qui vous convient. Vous le trouverez dans les boutiques pour Mamans et Bébés et dans les Grands Magasins pour 59 F seulement. BABY BOND, Paris. ELY. 82-35.



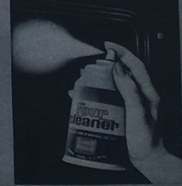
Voici BUL 6, un merveilleux produit qui empêchera votre argenterie de se ternir pendant des mois. Pourquoi ? Simplement parce que BUL 6 a une double action : non seulement il polit l'argenterie et lui donne l'éclat admirable du neuf, mais surtout il préserve cet éclat pendant des mois. Fini le nettoyage fréquent de l'argenterie ! Grâce à BUL 6 votre argenterie resplendira bien plus longtemps. BUL 6 est garanti par BUHLER.



RHESOR, la médaille du groupe sanguin. Précaution vitale. Pour votre sécurité, celle de votre famille, portez, faites porter la Médaille RHESOR. Groupe sanguin et rhésus. C'est un bijou de la gamme des fabrications MAS MASVIEL-PICHON B.P. 102 (26). Valence. En vente exclusive chez tous les bijoutiers, France-Benelux.

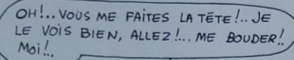


Dans ses couches lavées avec BLANCO BO. 12, si blanches, si douces, bébé est heureux, BLANCO BO 12 ajouté à toutes vos lessives, ravive, blanchit, détache, désinfecte parfaitement. Vendu exclusivement en sachet à notre marque, chez votre fournisseur, rayon lessives, ou BLANCO - Serv. J.F. - B.P. 4, 59 - Mouvaux.



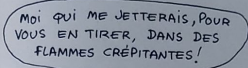
Nouveau ! FOUR CLEANER. Importé des U.S.A. Révolutionnaire pour nettoyage total et instantané de tous les fours. Vaporisez, essuyez, c'est tout ! Le plus économique, FOUR CLEANER est ininflammable, inoffensif (plus de gants de caoutchouc). Drogueries et Gds magasins. Exclusivité SOPRO-MODE, 54, rue Danjou, 92-Boulogne. Tél. MOL. 33-96.

JACQUES FAIZANT: LES GENS SONT COMME ÇA...





















connaissez-vous madame vos nouveaux droits ?



Si vous n'êtes pas une lectrice très assidue du Journal Officiel, vous ne savez peut-être pas qu'en application d'une loi récente, la femme mariée a désormais de nouveaux droits.
Le Crédit Lyonnais est heureux de vous apprendre que vous pouvez maintenant, quel que soit votre régime matrimonial, ouvrir librement un compte en banque.
(Et un carnet de chèques dans votre sac, n'est-ce pas plus commode et élégant ?).
Nous aimerions aussi vous dire un mot d'un autre droit - un droit que les femmes ont depuis toujours au Crédit Lyonnais : celui d'être accueillies avec une toute particulière courtoisie.
Passez nous voir. Il y a sûrement l'une de nos 1.750 agences sur votre trajet quotidien. Nous serions heureux de vous remettre des brochures qui vous diront tout sur nos services.

LE CRÉDIT LYONNAIS 

Photo Rodriguez

PUBLISERVICE

PLUS BELLE CHAQUE JOUR



Adoptez donc la mode perruque : MOLINARIO, le grand spécialiste parisien vous propose ce modèle « Diane » en cheveux naturels, que vous pourrez coiffer de mille façons. Catalogue gratuit sur demande ou vente directe : 160 F à la commande, 160 F contre remboursement. Joignez une mèche de cheveux et indiquez le style de votre coiffure. MOLINARIO, 1, rue Scribe, Paris - Tél. : OPE. 44-75. Stands permanents au Printemps, Galeries Lafayette et Drugstores.



FERNANDE ROYER. Un deux-pièces habillé en lainage 235 F, tailles 40 au 48, 15 % de supplément pour les tailles 50 et 52. En vente au Printemps (Haussmann, Nation, Lille) et Dames de France Marseille.

Voici un des modèles « ONDINE ». Un sac pratique, spacieux, léger, qui reste élégant. Muni du système breveté. Porte-parapluie escamotable et invisible. Découvrez-le dans les Maroquineries et Grands Magasins, de 65 à 78 F en Skaï. Pour tous renseignements, ONDINE, Boite Postale N° 234, Paris (19ᵉ).



Une BOITE A PERRUQUE légère, resistante, pratique, où votre perruque, posée sur un socle-tête, ne se décoiffe pas (85 F). Pour l'entretien et le nettoyage de votre perruque ou postiche, utilisez MOLICLEAN SURACTIVE (17,50 F). Envoi contre remboursement. Catalogue gratuit sur demande à MOLINARIO, 1, rue Scribe, Paris - Tél. : OPE. 44-75. Stands permanents : Printemps, Galeries Lafayette, Drugstores.

Choix prestigieux de Solitaires, bagues et Alliances diamants de 370 à 100 000 F. Crédit jusqu'à 12 mois sans formalités. MP, le bijoutier en vogue, 8, place de la Madeleine, ANJ. 55-55 et 138, rue La Fayette (angle Magenta), Paris. Spécialité de diamants purs certifiés par la Chambre de Commerce de Paris. Magnifique Bijourama n° 24 gratuit sur dem.



Vous éclaircirez naturellement vos cheveux sans les décolorer avec le SHAMPOOING A LA CAMOMILLE KLORANE, vendu seulement en pharmacie. Dénué d'agressivité, il réoxygène le cheveu, le rend souple, brillant, et lui redonne l'éclat doré de sa blondeur naturelle. Le SHAMPOOING A LA CAMOMILLE KLORANE est également conseillé pour freiner le brunissement des cheveux blond doré des enfants.



« ALG » — Bain moussant GANDHOUR aux extraits d'algues et pins maritimes. Tonifie l'épiderme, désodorise et adoucit la peau. Détend les nerfs et procure une sensation durable de fraîcheur et de bien-être. Un bain ALG c'est une journée de grande forme. Toutes pharmacies, France, Belgique, Suisse, Espagne.

Une élégance incroyable ! Eh bien oui ! Même si vous avez pataugé toute la journée sous une pluie torrentielle, vos bottes en CELGE resteront impeccables. Car le CELGE, créé par Kléber-Colombes, est vraiment une trouvaille. Il permet de fabriquer d'une seule pièce des bottes souples, chaudes, indéformables et rigoureusement imperméables. Traité « grain lézard », le modèle « Gala » vous apporte une élégance jamais atteinte pour la pluie et pour le froid. Du 36 au 42. Liste des points de vente proches de votre domicile, sur demande à : KLEBER-COLOMBES-Service JF, Boite Postale 9-16 Paris.



BEAUTE

Chute de cheveux arrêtée, pellicules éliminées, cheveux gras normalisés. Résultats rapides. Centre de Traitement sérieux, de très grande expérience : CLARINS-CHEVEUX, 23, rue Tronchet (8ᵉ). Tél. : 265-37-90.

Vivez sans complexes en confiant vos problèmes d'Esthétique à un centre spécialisé à la portée de tous. Epilation électrique. Rens. gratuits. Clinique d'Esthétique, 22, pl. St-Georges. TRU. 09-85.

PETITES TAILLES

GENEVIEVE CORNE, 21, rue La Boétie (8ᵉ) Mᵒ Miromesnil. ANJ. 68-64, 9 h 30 à 19 h. Petite mais plus grande grâce à la mode 3 Pommes. Robes, manteaux, tailleurs très élégants.

POSTICHES

PEYROLE, 11, bd Magenta (10ᵉ), BOT. 63-85. Cheveux fins, difficiles à coiffer nécessitent postiches adaptés - conseils - étude cas particuliers - département Homme. Cabines privées.

FLEURS

Dernière touche d'élégance pour le cadre de votre vie, le bouquet en fleurs « fidèles » d'une merveilleuse qualité qu'OREVE composera selon votre personnalité et celle de votre appartement, 25, rue de la Pompe.

MODE

ROBES, TAILLEURS, MANTEAUX « occasions chic », griffées ou non NICOLE BARBIER, 30, rue Godot-de-Mauroy, 073-58-39, de 14 à 18 h.

PARQUETS

C.P.P.F. VITRIFICATION DE PARQUETS (en mat ou brillant). Garantie. Crédit 4 à 18 mois. TEL. 076-36-48.

CUIRS ET PEAUX

DAIM-SERVICE résout vos problèmes de daim et cuir ; vend, retouche, transforme, nettoie, teint. Fait main. Exp. en prov. 123, rue Saint-Lazare. 387-45-22.

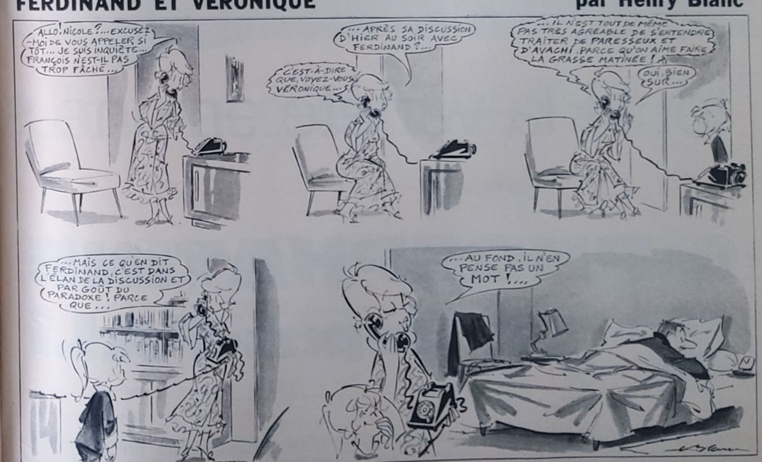
BIJOUX

Beaux Bijoux, brillants, argenterie, pierres fines sont achetés et payés de suite aux meilleurs prix par SERGE, 249, rue St-Honoré (en boutique). En occasions, très grand choix de solitaires.

MARIAGE

Jeunes gens, jeunes filles, veufs ou veuves (de 21 à 75 ans), envoyez seulement vos nom, âge et adresse au CENTRE FAMILIAL (JA), 43, rue Laffitte, PARIS-9ᵉ. Vous recevrez gratuitement une très intéressante brochure illustrée (82 pages en couleurs) qui peut vous permettre de faire facilement et rapidement un bon mariage et qui sera pour vous le départ d'une vie nouvelle plus heureuse. Ecrivez, puisque cela ne vous engage absolument à rien. Une discrétion totale vous est assurée.





voilà le sourire d'un bébé heureux

toute la variété en une seule marque "FALIÈRES"

6 PHOSPHATINE
32 Repas-FALI

L. Falières

Il y a deux manières de varier l'alimentation de bébé. Soit au hasard, en changeant de marque, soit d'une façon équilibrée en choisissant les produits Falières étudiés pour se compléter mutuellement.

PHOSPHATINE

1er AGE - 2e AGE
la base d'une alimentation équilibrée

SURPROTÉINÉE - SURPHOSPHATÉE
le renfort nécessaire à la croissance

A LA CAROTTE - A LA BANANE
la variété en formules instantanées

Repas-FALI

GAMME "NOURRISSON" EN 100 g
dont 2 viandes pures à mélanger

GAMME "BÉBÉ" EN 150 g
la juste mesure au plus juste prix

GAMME "JUNIOR" EN 200 g
pour que bébé apprenne à mâcher



petites nouvelles de l'aviation


La maquette de l'avion de transport supersonique proposée par Boeing prévoit 274 passagers.



Claire Kaasik, hôtesse d'Air France, vient d'être élue Miss London Airport 1966. A sa gauche, Miss K.L.M.; à sa droite, Miss B.E.A.

LE « TRANSPORT SUPERSONIQUE » CONÇU PAR BOEING A GRANDI ET GROSSI

■ Deux géants de l'industrie aéronautique US : Boeing et Lockheed, se livrent actuellement à un duel sans précédent pour enlever ce qui pourrait être la plus grande affaire aéronautique ayant jamais été lancée. Il s'agit de la construction de l'avion de transport supersonique conçu pour voler à 2 900 km/h et qui pourrait entrer en service vers 1974. Pour démontrer la supériorité des solutions qu'ils ont retenues — et qui sont radicalement différentes — les constructeurs US ont présenté aux experts commis pour renseigner le président Johnson des maquettes grandeur nature de leurs projets. La maquette de Boeing se caractérise par son aile, du type « à géométrie variable », déployée lors des décollages et des atterrissages, à demi repliée en vol subsonique. Boeing a révélé que son projet est maintenant conçu pour transporter jusqu'à 350 passagers en classe touriste. Entièrement aménagée, la maquette du transport supersonique de Boeing est aussi longue qu'un terrain de football et aussi haute qu'un immeuble de cinq étages. De même, dans huit mois, les visiteurs du Salon du Bourget auront le privilège de pouvoir visiter une maquette grandeur nature de « Concorde ».

LE PRIX DES ANNULATIONS

■ Il est question maintenant, en Grande-Bretagne, de commander 25 F-111 supplémentaires. Lorsque le gouvernement de M. Wilson condamna le bombardier TSR-2 pour acheter l'avion américain F-111, il promit à la R.A.F. de lui fournir 110 appareils. Pour des raisons d'économie, ce chiffre fut ramené à 50. On parle aujourd'hui d'un chiffre intermédiaire, c'est-à-dire 75 avions, ce qui entrainerait une commande supplémentaire de 25 appareils. La presse spécialisée anglaise proteste : l'opération coûtera au total 830 millions de livres sterling, alors que la poursuite du TSR-2, qui a été annulé par les Travaillistes au moment de leur arrivée au pouvoir, n'aurait coûté que 600 millions de livres sterling.

FLASHES

● Placée sous le haut patronage du général de Gaulle, président de la République, et présidée par M. Georges Pompidou, Premier ministre, la soirée de gala de l'Ecole de l'Air, organisée par les anciens élèves de l'Ecole de l'Air, au bénéfice de leurs œuvres, aura lieu en présence de M. Pierre Messmer, ministre des Armées, le 4 novembre 1966, à 20 h 30, au théâtre des Champs-Elysées. Le ballet national de Cuba se produira pour la première fois à l'occasion de sa venue à Paris dans le cadre du festival international de la Danse.
Réservation au Secrétariat de l'Association, 1, place Joffre, Paris (7e) ou B.P. 9407.

● Le département des avions légers de Sud-Aviation (SOCATA) intensifie sa production d'avions légers pour faire face à une demande sans cesse croissante de la clientèle. Le deux centième quadriplace « Horizon » vient d'être livré par ses soins. On parle d'une série d'au moins mille « Rallye ».

● La « Federal Aviation Agency » estime qu'en 1975, l'aviation générale US groupera 160 000 appareils et effectuera 30 millions d'heures de vol par an. Plus de 4 000 avions à turbines seront alors en service (contre 306 seulement en 1964). Le nombre des avions utilisés alors pour les seuls déplacements d'affaires sera d'environ 32 000.

● M. Maurice Ponte, président-directeur général de la C.S.F., a présidé, à Roquencourt, la remise à M. Messmer, ministre des Armées, du cinq-centième radar aéroporté de la série « Cyrano ».

● M. Jacques Boitreaud, secrétaire général à l'Aviation civile, a été le porte-parole de la France lors de la réunion de la conférence européenne de l'Aviation civile qui a rassemblé à Madère les dirigeants des administrations de l'Aviation civile européenne.

● L'amiral Hebrard, président de la compagnie « Air Inter », a assisté à la mise en service du nouvel ordinateur d' « Air Inter » qui aidera la compagnie intérieure à faire face à un trafic croissant de passagers. Cette année, le cap du million de passagers transportés sera largement doublé par « Air Inter ». MM. Herbart et Blanchet, d'IBM-France, qui a livré l'ordinateur, étaient présents à cette inauguration. L'amiral Hebrard a également inauguré au début du mois, à Marseille, la nouvelle délégation régionale de la compagnie intérieure aux destinées de laquelle préside l'amiral Ortolan.

J.-M. Riche



LUNDI

Déjeuner
Cœurs d'artichauts vinaigrette
Choucroute
Salade - Fromage
Fruits

Diner
Potage crème de laitue
Croquettes de volaille
Salade
Eclairs au chocolat

MARDI

Déjeuner
Galantine de volaille
Faux-filet
Petits pois
Salade - Fromage
Pudding

Diner
Potage au vermicelle
Côtelettes d'agneau
Purée
Compote de pommes

MERCREDI

Déjeuner
Rillettes
Blanquette de veau
Pommes vapeur
Salade - Fromage
Brioche - Crème au chocolat

Diner
Consommé chaud
Jambon de Bayonne
Salade russe mayonnaise
Tartelettes aux prunes

JEUDI

Déjeuner
Croque-monsieur
Langue de bœuf braisée aux épinards
Salade
Glace

Diner
Petite marmite
Spaghetti parisiens *
Salade
Crème à la vanille

VENDREDI

Déjeuner
Crudités
Turbot sauce mousseline
Pommes vapeur
Salade - Fromage
Frangipane

Diner
Soupe gratinée
Omelette aux fines herbes
Carottes à la crème
Pommes au four

SAMEDI

Déjeuner
Bouchées à la reine
Côtes de veau
Haricots verts
Salade - Fromage
Fruits rafraîchis

Diner
Consommé froid
Hachis parmentier
Salade - Fromage
Petits fours frais

DIMANCHE

Déjeuner
Petites croûtes au jambon
Caille aux raisins
Salade - Fromage
Soufflé à la vanille

Diner
Quenelles de brochet
Rognons sauce madère
Salade
Profiterolles

* Voir la recette page suivante.



SPAGHETTI PARISIENS ★

Pour environ 300 g de spaghetti :
- — 1/2 litre de bouillon de poule ;
- — 20 g de farine ;
- — 15 g de beurre ;
- — 1 bouquet garni (facultatif) ;
- — 100 à 150 g de jambon de Paris ;
- — 100 g de champignons de Paris ;
- — 100 à 150 g de blanc de volaille ;
- — 100 g de gruyère râpé.

Préparation :

Faites tout d'abord cuire les spaghetti dans un bon bain d'eau bouillante salée. Egouttez-les et étalez-les sur un linge.

D'autre part, préparez une sauce Béchamel grasse, c'est-à-dire avec le bouillon parfaitement dégraissé, la farine et le beurre indiqués. Un bouquet garni ne nuira pas pour relever encore l'arôme du bouillon. Nettoyez et ciselez très finement les champignons et ajoutez-les trois minutes à la fin de la cuisson de la sauce.

Cela fait, retirez du feu et ajoutez le jambon coupé en minces filets, puis les blancs de volaille divisés en petits dés et enfin, au moment de faire gratiner, les spaghetti et le fromage râpé.

Disposez le tout dans un plat rond à gratin, saupoudrez de chapelure, arrosez d'un peu de beurre fondu et faites gratiner trois à cinq minutes à feu vif. Servez sans attendre.

★ Recette communiquée par la célèbre revue « Le Pot-au-Feu » telle qu'elle a été exécutée à ses cours.



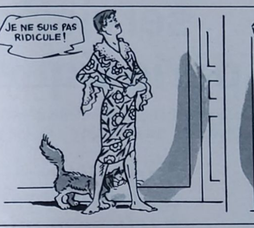
LA MERVEILLEUSE AVENTURE DU DOCTEUR GAUDÉAMUS

Dessins de Coq, texte de René Goscinny

RESUME. — *Dans un square de Londres, un petit garçon a été enlevé dans son landau. On retrouve l'enfant, mais non la voiture, et l'incident s'étant reproduit, la police charge Gaudéamus de l'enquête. Redevenu bébé, il est enlevé par une vieille dame, Véronica, qui le transporte dans sa maison de campagne où se trouve son mari, Harold. Cette nuit-là, Gaudéamus découvre, avec une extrême stupéfaction, dans un hangar tout proche, une multitude de landaus. Il poursuit l'enquête en adulte et, ayant oublié ses vêtements, passe un peignoir de Véronica.*



















542



LE SECRET DES ÉTOILES

du 20 au 26 octobre 1966

par Marie-Louise Sondaz



Amour Vous aurez tendance à partager les impressions de la Vierge, aussi bien que ses inimitiés et préférences. Cet accord profond vous accordera deux mois magnifiques, en amour et en amitié.

Profession Ne craignez pas de vous montrer réaliste, de bien établir votre budget, de penser à l'avenir, à ce qu'il peut apporter d'imprévu. La réussite que vous espérez est possible, non certaine.

Santé Moment très favorable à l'établissement de ce régime dont vous attendez le plus grand bien. N'abusez pas des aliments trop riches, consommez-les en petite quantité ; vous épargnerez votre foie : 23.



Amour Vous êtes très sûr du sentiment que vous avez inspiré. Vous abusez peut-être de votre pouvoir en affectant une indifférence que vous ne ressentez pas ? Pourquoi ne pas montrer plus de tendresse ?

Profession Tout ce qui se rapporte à vos droits de propriété sera bien défendu. Vous agirez avec calme et compétence et saurez trouver de solides arguments. Balance et Verseau peuvent vous conseiller.

Santé Ménagez vos yeux. Dès que votre vue faiblit portez de bonnes lunettes, ne lisez pas si l'éclairage est insuffisant, méfiez-vous des surfaces brillantes, des lumières non tamisées. Clignez souvent.



Amour Ne vous obstinez pas à vouloir déchiffrer un caractère qui se dérobe. Vous l'irritez sans y parvenir. Peut-être même vous donnera-t-il une explication fausse le 21. Laissez-lui ses secrètes énigmes.

Profession Soyez prudent. Le 23 peut vous apporter une grande victoire, un éclatant succès, mais aussi un échec pénible si vous dépassez votre champ d'action, celui où vous excellez en tous points.

Santé Vous avez retrouvé votre énergie et, de nouveau, vous manifestez l'optimisme qui vous est habituel. Cette attitude a un effet magique, immédiat, sur votre état général : plus de petits malaises.



Amour Semaine capital si vous aimez les Poissons ou le Scorpion, si vous avez épousé le Capricorne. Le destin apportera sa marque grandiose dans la décision que vous prendrez. Ne créez pas l'irrévocable.

Profession Il en sera de même de votre activité artistique car c'est le côté idéal de vos aspirations qui recevra l'appui astral. Traitez largement sans vous perdre dans les détails oiseux (21, 23).

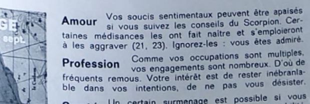
Santé Ménagez vos nerfs le 23. N'abusez pas des opposition et contradictions, surtout pendant la soirée. Vous compromettriez votre sommeil et perdriez peut-être une précieuse amitié. N'abusez pas du café.



Amour Deux sentiments se partagent votre attention mais de façon très différente. L'un s'achève et l'autre débute timidement, dans un climat dont vous aimez la mélancolie, qui alterne avec des joies pures.

Profession Si un changement s'impose à vous, imprimez-lui une évolution assez douce. Gardez les éléments de base et reprenez votre activité à son origine, en modifiant ce qui était mal venu : 23, 25.

Santé Une crise de dépression aurait d'ennuyeuses conséquences pour votre foie et vos nerfs. Il convient donc de lutter avec optimisme, en organisant vous-même un avenir conforme aux exigences actuelles.



Amour Vos soucis sentimentaux peuvent être apaisés si vous suivez les conseils du Scorpion. Certaines médisances les ont fait naitre et s'emploieront à les aggraver (21, 23). Ignorez-les : vous êtes admiré.

Profession Comme vos occupations sont multiples, vos engagements sont nombreux. D'où de fréquents remous. Votre intérêt est de rester inébranlable dans vos intentions, de ne pas vous désister.

Santé Un certain surmenage est possible si vous dirigez un poste de grande responsabilité Ayez soin de ne jamais perdre votre sang-froid, de trancher rapidement tous les problèmes, et de rester sportif.



Amour Un sentiment, peut-être secret, en tout cas timide, discret, va vous donner de grands espoirs le 23. Cette aube de bonheur s'épanouira le 25. Prenez des engagements pendant que la chance est là.

Profession Vous traiterez avec énergie une affaire importante, vente ou achat, association ou commandite le 22. Il faut que vous ayez terminé le 25, afin de conserver la priorité de vos droits. Soyez net.

Santé Avant de les mettre en route faites vérifier vos appareils de chauffage, afin d'éviter tout risque d'asphyxie, brutale ou lente. Faites disposer des aérations suffisantes. Vous ménagerez vos poumons.



Amour Semaine capitale car elle vous apportera une aide inattendue, qui transformera votre horizon sentimental. Mais elle pourrait aussi provoquer une discussion assez âpre le 23, si vous n'êtes pas prudent.

Profession Le projet que vous formerez le 20 aura un bon équilibre. Exposez-le le 23, afin de vous rendre compte des critiques que sa nouveauté va provoquer ? Cherchez l'appui des Poissons : 25.

Santé Si vous éprouvez des malaises subits concernant la digestion pensez à votre foie d'abord, ensuite aux intestins. Evitez de consommer des mets trop concentrés : pris en grande quantité ils sont néfastes.



Amour Votre choix n'a peut-être pas été parfait et vous vous trouvez dans une impasse sentimentale assez désagréable. La personne déçue ne reviendra pas sur son jugement. La page est tournée.

Profession Bonne période pour les carrières libérales, les contacts avec le théâtre, l'art décoratif, l'architecture. Chassez vos complexes car ils pourraient retarder vos succès en paralysant vos élans.

Santé Comptez sur une amélioration de votre équilibre général : ce qui fera cesser la plupart de vos malaises digestifs. S'ils ne sont pas solidement ancrés, ils vont disparaître, et vous rajeunirez ensuite.



Amour Le 20 sera un jour de bonheur. Mais le 22, une personne jalouse essayera de troubler votre ciel. Ne craignez pas de lui parler avec autorité sinon, si son plan réussit, vous subirez une déception.

Profession Examinez attentivement la proposition du 23 : elle vous ouvrira les portes d'un bel avenir. Vous pourriez l'accepter le 25, où vous obtiendrez un renseignement supplémentaire de grande valeur.

Santé Si vous avez subi une déception sur le plan financier, ne restez pas sur cet échec. Hâtez-vous de le réparer en redoublant d'activité. Vous éluderez ainsi les dépressions qui pourraient vous gêner.



Amour Ne changez pas de ligne de conduite. Restez fidèle à vos amitiés. Il se peut que le 23 et le 25 déclenchent des remous faisant évoluer votre sensibilité. Sachez résister : puis le calme reviendra.

Profession Si les événements ne vous semblent pas favorables à vos projets, sachez attendre avec patience qu'un heureux changement intervienne. Une planète industrieuse et dynamique vous soutient : 24.

Santé Ne négligez pas les maux de reins. Ils influencent votre caractère de façon sourde mais constante. Ne déplacez pas des objets trop lourds, adossez-vous pour lire et écrire, buvez beaucoup d'eau pure.



Amour Le problème qui vous inquiète est à son maximum d'obscurité (21). Il va cependant se dénouer de lui-même grâce à une franche explication. Et vous apaiserez les soucis d'une personne proche.

Profession Prévoyez des remous financiers, conservez vos réserves, ne résiliez pas votre emploi et adaptez-vous au mouvement industriel. Pour les intellectuels : inspirations originales et utiles.

Santé Cherchez toujours à bien dormir. C'est dans le repos d'une nuit paisible que tant d'idées et de projets vous viennent à l'esprit. Au réveil vous les notez et, si vous en avez le temps, vous les développez.

Le Directeur de la publication : Marcel MINCKES - Imp. GEORGES LANG PARIS. Printed in France. - 4e Trim. D.L. C-214